+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

TECHNIQUES
BIEN S'ÉCHAUFFER

UNPLUGGED
LE FUNK DES JACKSON 5

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

Mark Knopfler

Vend les guitares de
Dire Straits

+ INTERVIEW

Terence Reis
THE
DIRE STRAITS
EXPERIENCE

RENCONTRES

GOV'T MULE

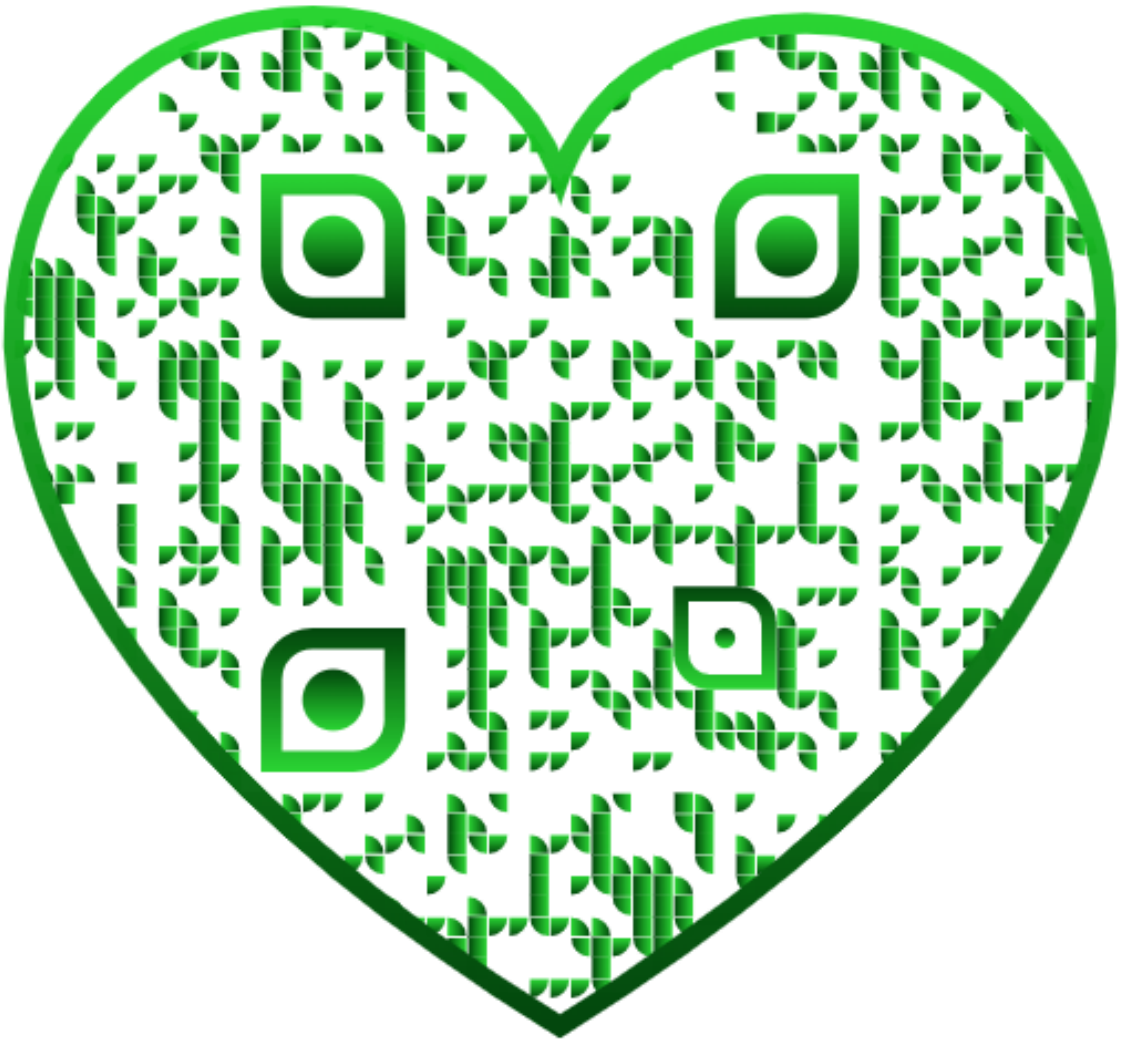
DEAN FERTITA

BILL RYDER JONES

N°356 JANVIER 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD
L 13659 - 356 H - F: 8,50 € - RD
bleu Pétrole

GUIDE D'ACHAT
16 REVERBS À PARTIR DE 48 €

EN TEST **STERLING Dines** | **TONE CITY Big Rumble Overdrive**
FENDER Vintera II 50s Jazzmaster | **TWO NOTES Opus**



YAMAHA

Make Waves

FG RED LABEL, REVSTAR, SA2200, SILENT GUITAR, TRANSACOUSTIC...
LE SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL ET L'EXPERTISE DE LA LUTHERIE CUSTOM JAPONAISE YAMAHA SE RETROUVENT DANS UN NOUVEL ESPACE DÉDIÉ À TOUS LES GUITARISTES.

ACOUSTIC, ELECTRIC & BASS

Guitar Maniac

SINCE 1993

NOUVEAU MAGASIN

GUITAR MANIAC VOTRE SPÉCIALISTE GUITARES, BASSES, EFFETS ET UKULÉLÉS À NICE DEPUIS 1993

13 RUE DE LÉPANTE
06000 NICE
+33 (0)4 93 54 77 73
WWW.GUITARMANIAC.COM

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 81)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 82.

TOUT DOIT DISPARAÎTRE...

Tout ou presque. C'est l'événement de ce début d'année. Quand Springsteen, Neil Young ou Bob Dylan cèdent leurs catalogues, les enregistrements comme les droits, d'autres guitaristes vendent leur collection de guitares aux enchères, de leur vivant. Si le phénomène n'est pas nouveau (on pense à Clapton), il surprend par son ampleur et les recettes qu'il génère. Après David Gilmour en 2019, c'est au tour de Mark Knopfler de se séparer de plus de 120 guitares et amplis qui l'ont notamment accompagné à l'époque de Dire Straits. Des instruments qu'il ne joue plus, alors autant qu'ils changent de mains. Mais quelque part, cet amateur de belles guitares renouvelle sa collection, comme avec la 0-14 MK/TR, une acoustique sur mesure réalisée en 2023 par Boswell Guitars avec l'aide de Rudy Pensa. Une édition limitée à 22 exemplaires seulement. S'il a fait ses adieux à la scène, le guitariste (de 74 ans) reste actif, travaillant sur son prochain album (qu'on espère découvrir cette année), quand les disques live de Dire Straits viennent d'être réédités en vinyles (coffret « The Live Albums 1978-1992 »). En concerts, d'autres continuent de faire vivre *Sultans Of Swing, Tunnel Of Love, Money For Nothing*, des tribute bands aux légataires de The Dire Straits Experience qui attirent un public toujours plus nombreux qui veux (re)vivre cette « expérience » justement. Pour Kiss aussi, la route est finie. Mais le groupe maquillé qui a toujours une longueur d'avance a pensé à tout : mieux que des concerts d'hologrammes, ils ont créé des avatars, s'assurant une immortalité numérique. On croit rêver. Bonne année 2024 !

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
JEAN-LOUIS HORVILLEUR, ÉRIC LORCEY, MANON MICHEL, OLIVIER ROUQUIER, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© CHRISTIE'S / SHUTTERSTOCK

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

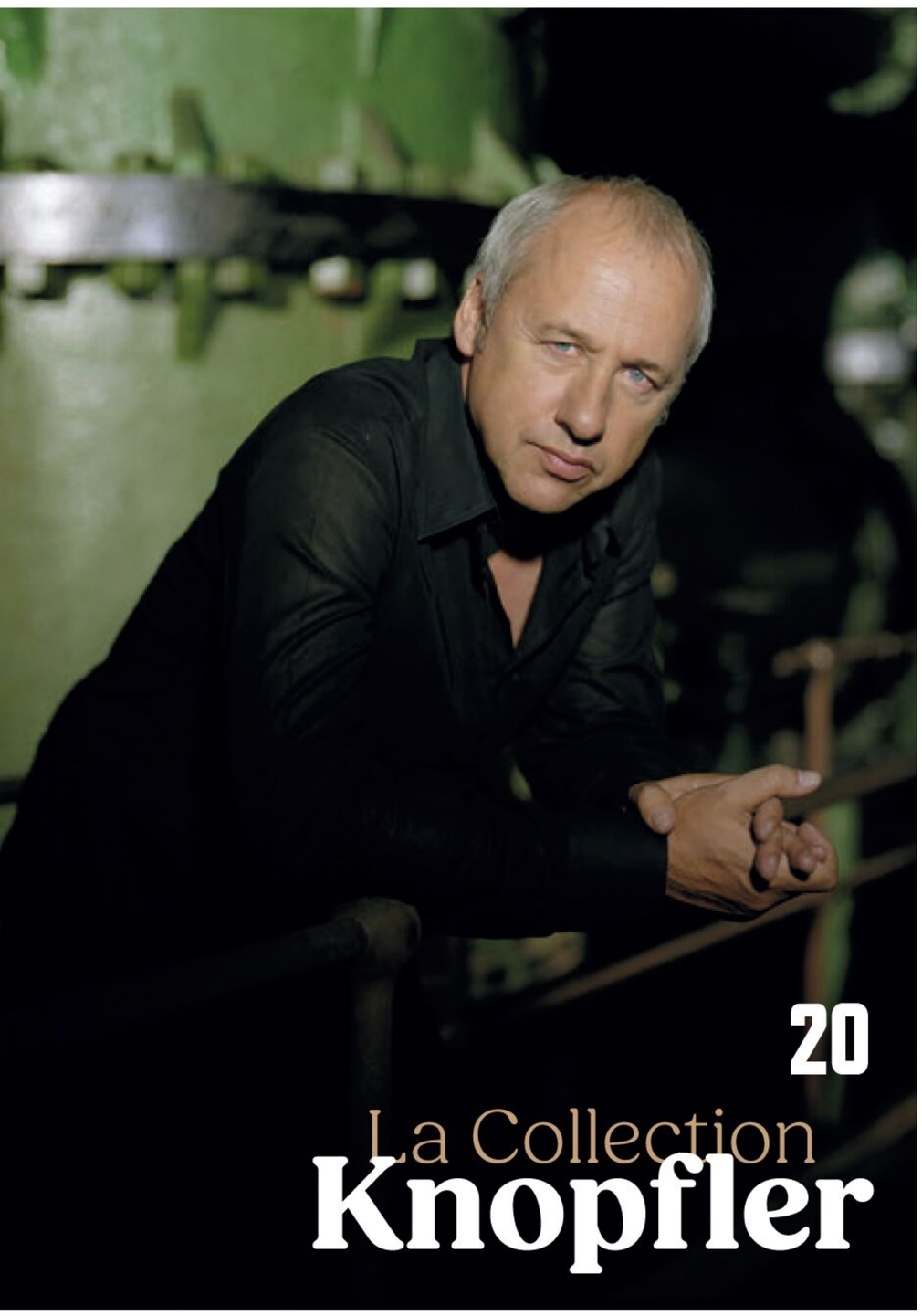
Commission paritaire :
n° 0318 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE

GUITAR PART 356 - JANVIER 2024



20
La Collection
Knopfler

42
GOV'T MULE

38
DEAN FERTITA

58
Fender Vintera II 50s Jazzmaser

MAINSTAGE

FEEDBACK 6

BONNE ANNÉE ! 10
Bilan 2023 10
Preview 2024 12

EN COUVERTURE 20
Mark Knopfler vend sa collec' 20
Tribute : The Dire Straits Experience 30

INTERVIEWS 34
Sur la platine de Mars Red Sky 34
Le sélecteur : Sycomore 35
Bill Ryder-Jones 36
Dean Fertita 38
Gov't Mule 42

CHRONIQUES 46
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 50

EFFECT CENTER 54
Ross Electronics Fuzz & Distortion // Warm Audio Mutation Phasor II // Tone City Big Rumble Overdrive // Anasounds Utopia Deluxe & Dystopia

POWER TRIO 57
3 petites têtes bien faites, high-gain, à lampes

EN TEST 58
Fender Vintera II 50s Jazzamaster // Nux Trident // Two Notees Opus // Sterling Dines // Made in France : Gavet Mantispa

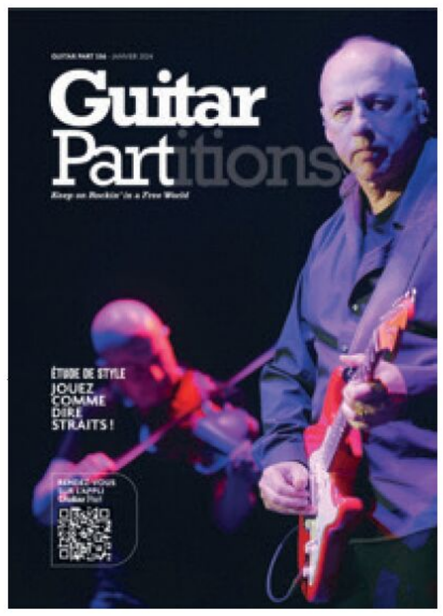
CLASH TEST 68
Strymon BigSky *vs* Boss RV-500

BASS CORNER 70

ACOUSTIC CORNER 72

GUIDE D'ACHAT 74
La reverb dans tous ses états !

PÉDAGO



54

© DR - Universal - DR

LA SÉRIE

Highway

ADAM MELCHOR, AVEC LE MODÈLE DREADNOUGHT AVEC TABLE EN ÉPICÉA DE LA SÉRIE HIGHWAY

DES CAISSES LÉGÈRES ET ERGONOMIQUES • UN TOUCHER REMARQUABLE • UN MICRO FISHMAN FLUENCE ACOUSTIC

2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

SEPULTURA

LES DEUX PIEDS DANS LA TOMBE

Sepultura, c'est (bientôt) fini. Le groupe de metal brésilien vient d'annoncer une tournée d'adieux dans 40 villes célébrant ses 40 ans de carrière : « Celebrating Life Through Death ». Certains diront sans doute que le groupe est mort depuis le départ de Max Cavalera (Soulfly) fin 1996 après le succès de « Roots », ou celui d'Igor en 2006, parti rejoindre son frangin dans Cavalera Conspiracy. Si le second chanteur Derrick Green a fait du bon boulot au début sur « Against » (1999) et « Nation » (2001), le groupe s'est un peu perdu, mais il a sauvé l'honneur sur « Quadra » (2020), comme un retour aux sources. En live, Sepultura reste convaincant. Dernier rendez-vous français le 30 octobre 2024 au Zénith de Paris avec les Ukrainiens de Jinjer, les vétérans du death Obituary (oui, on dirait une soirée à thème, manque plus que Testament !) et le groupe de metalcore Jesus Piece. Sepultura conclu son communiqué par ces mots : *« L'euthanasie est le droit à une mort digne. Le droit de choisir une vie libre et de décider quand vous mourrez ! »* De leur côté, les frères Cavalera ont réenregistré les deux premiers disques du groupe qu'ils ont formé adolescents, l'EP « Bestial Devastation » (1985) et l'album « Morbid Visions » (1986), Max n'hésitant pas lors d'une date en Pologne (5/12) à dégainer la pancarte d'un fan « No Cavalera, No Sepultura » et à faire scander le message par la foule.

© Marcos Hermes/Nuclear Blast

VERS L'INFINI ET AU-DELÀ

À la fin des années 90, la scène hardcore était en pleine révolution : Hatebreed, Vision Of Disorder, Sick Of It All, Botch, Madball, Earth Crisis, Candiria, Snapcase… En octobre 1998, les Suédois de Refused sortaient leur ultime album, le visionnaire « The Shape Of Punk To Come », avant d'exploser en vol quelques mois plus tard, et en 1999, The Dillinger Escape Plan nous retournait le cerveau avec son premier album pour les matheux « Calculating Infinity », la rencontre du hardcore et du jazz avant-gardiste. Séparé en 2017, le groupe de Ben Weinman (aujourd'hui dans Suicidal Tendencies) vient d'annoncer sa reformation avec Dimitri Minakakis au chant pour fêter les 25 ans de son album culte. Ils donneront trois concerts les 21, 22 et 23 juin au Paramount de Brooklyn. Bien sûr, ils n'en resteront pas là.

BON SCOTT HOLIDAY

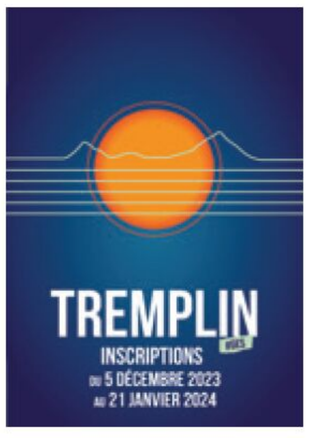
Les batteurs Dave Lombardo (ex-Slayer), Josh Freese (Foo Fighters), Steve Gorman (ex-Black Crowes), les guitaristes Billy Rowe (Buckcherry), Larry LaLonde (Primus), Scott Ian (Anthrax), le bassiste Mike Inez (Alice In Chains), Jay Buchanan et Scott Holiday de Rival Sons participeront à un concert « Tribute to Bon Scott of AC/DC » le 9 janvier à l'Avalon, Los Angeles. Un show organisé par le comédien américain Dean Delray, qui rend régulièrement hommage à son héros avec ses invités de marque depuis plus de 40 ans. Rendez-vous sur YouTube !

© DR

VOILÀ, C'EST FINI…

Près de cinq ans après avoir donné le coup d'envoi de son ultime tournée mondiale « End Of The Road », Kiss a joué ses deux derniers concerts au Madison Square Garden à New York les 1er et 2 décembre derniers. Toujours fâchés, Peter Criss et Ace Frehley n'ont pas participé à ce baroud d'honneur (diffusé en streaming payant) qui s'est achevé sur *God Gave Rock'n'Roll To You II* joué par… des avatars de Kiss ! *« La nouvelle ère de Kiss commence maintenant »*, dit celui de Paul Stanley, tout droit sorti d'un jeu vidéo. *« Le groupe mérite de continuer à vivre parce qu'il est plus grand que nous »,* commente le vrai guitariste, *« c'est excitant de voir Kiss immortalisé »*. Le groupe maquillé a toujours eu une longueur d'avance. Les rois du marketing rock (un mini-golf à Las Vegas) et des produits dérivés (bières, cercueils, cordes de Air Guitar !) envisageaient depuis des années de former des "clones" pour les remplacer un jour. Dans le metaverse, ils visent l'infini et au-delà.

MAINSTAGE
FEEDBACK



INSCRIVEZ-VOUS !

Les inscriptions pour le tremplin Guitare en Scène 2024 sont ouvertes ! Vous avez jusqu'au 24/01 pour déposer votre dossier de candidature sur le site www.guitare-en-scene.com. Les 12 groupes sélectionnés se produiront sur scène lors de quatre soirées de qualification au Brin de Zinc (9/02), au Brise-Glace (17/02), La Coupole (2/03) et EMA (8/03). Les trois finalistes joueront sur le festival haut-savoyard du 18 au 21 juillet avec des pointures internationales. Le concours s'adresse à tous.

LES BASSISTES SONT-ILS HUMAINS ?

Geedy Lee s'est reconverti à la télé avec une « émission de musique d'un genre différent ». Dans la série de docu « Geddy Lee Asks » (sur Paramount+), le bassiste chanteur de Rush pose le débat : « Are bass players human too? », les bassistes sont-ils aussi des humains ? Pour y répondre, il voyage et part à la rencontre de ses amis et homologues bassistes dont il dresse le portrait en dehors de la scène. Dans les quatre premiers épisodes, on retrouve Melissa Auf Der Maur (ex-Hole et Smashing Pumpkins), Robert Trujillo de Metallica (que notre « Instit' » national Gérard Klein avait déjà cuisiné en 2012, voyez sur YouTube), Les Claypool (Primus) et Krist Novoselic (ex-Nirvana) qui a sorti… son petit accordéon pour l'occasion. Croustillant. Geedy a raccroché sa basse et il vient de publier son autobiographie (en anglais) *My Effin' Life*. Mais dans une récente interview, il a laissé entendre (comme Alex Lifeson), que Rush pourrait bien reprendre du service avec un « grand batteur ». Le trio canadien avait cessé toute activité en 2015 et le décès du batteur Neil Peart avait ruiné tout espoir de retour.

LE FIL D'ACTU

31 ans après l'original, **Nirvana UK**, un tribute band britannique au groupe grunge, passera au Zénith de Paris le 27 mars 2025, mais aussi aux Zéniths de Nantes le 28 et d'Amiens le 29.

Ce n'est qu'une rumeur, mais **AC/DC** pourrait tourner en Europe l'été prochain. C'est le maire de Munich, Dieter Reiter, qui a lâché un scoop à la presse, annonçant un concert au stade olympique de sa ville le 12 juin. Ça reste à confirmer.

De son côté, **Dave Evans**, le tout premier chanteur d'AC/DC (1973-1974), reprend ses classiques, célébrant les 50 ans du groupe. Il avait enregistré les deux premiers singles *Can I Sit Next To You Girl/Baby Please Don't Go*.

Viré du groupe de son père **Roger Waters** en 2016 après 14 ans de service, le claviériste Harry Waters a été invité par le tribute band Brit Floyd pour célébrer les 50 ans de « The Dark Side Of The Moon » lors de trois dates US. *« S'ils veulent en faire plus, ça m'intéresse ».*

NÉCRO, C'EST TROP

Bien mal en point depuis des années, le chanteur irlandais **Shane McGowan** s'est éteint à 65 ans (30/11). Tom Waits, Bruce Springsteen, Patti Smith, Flea, U2 et bien d'autres ont salué la mémoire du leader des Pogues, qui avaient donné leurs deux derniers concerts en France à l'Olympia en 2012 (dispo en CD et DVD) à l'occasion de leur 30e anniversaire. Lors de ses funérailles, Nick Cave, Glen Hansard, Imelda May et les survivants des Pogues lui ont rendu hommage en musique, Johnny Depp aidant à porter le cercueil en osier.

Myles Goodwyn, chanteur-guitariste du groupe canadien April Wine, est décédé à 75 ans (3/12).

Tai-Luc (né Nguyen Tan Tai-Luc), le chanteur-guitariste du groupe punk des années 80 La Souris Déglinguée (LSD), est décédé à 65 ans d'une infection pulmonaire. Depuis cinq ans, il était bouquiniste sur les quais de la Seine, invité comme les autres à déménager à l'horizon des JO 2024.

Le guitariste-chanteur **Denny Laine**, cofondateur des Moody Blues (qu'il a quitté en 1966 après le premier album) et des Wings avec Paul et Linda McCartney en 1971, est mort à 79 ans (5/12).

Jeffrey Foskett, guitariste et chanteur des Beach Boys dans les années 80, est décédé à 67 ans d'un cancer de la thyroïde contre lequel il luttait depuis cinq ans (11/12).

Le Canadien **Chad Allan**, premier chanteur-guitariste de The Guess Who, est décédé à 80 ans (21/11). En 1971, il avait retrouvé Randy Bachman et montait Brave Belt, rebaptisé Bachman-Turner Overdrive après son départ l'année suivante.

Amp Fiddler, chanteur et claviériste soul/funk/electro de Detroit est décédé à 65 ans (17/12). Pendant 11 ans (1985-1996), il avait accompagné George Clinton dans Parliament/Funkadelik.

Colin Burgess, le premier batteur d'AC/DC (période Dave Evans) en 1973-1974, est décédé à 77 ans (16/12).

©DR

PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE. C'EST L'OPEN MIC DE GP.

JIMI DROUILLARD POUR RÉMI

C'EST L'HOMMAGE D'UN PÈRE À SON FILS. LE 1ER NOVEMBRE 2018, NOTRE AMI JIMI DROUILLARD PERDAIT SON FILS RÉMI. *« C'EST LÀ QUE TOUT COMMENCE… »* DIT-IL. CINQ ANS PLUS TARD, AIDÉ PAR LA FAMILLE ET LES COPAINS, IL DONNE VIE À *« LOVE IS WHAT YOU NEED »*, L'ALBUM QUE RÉMI N'A PAS PU FINIR.

LOVE

« On a vécu un drame avec la perte de mon fils. Au lieu de tomber dans une dépression infernale, je suis allé de l'avant. Love, l'amour nous a permis de faire son disque, de relier les gens entre eux, tous ses amis et les miens, pour aboutir à ce projet. »

FAMILLE

« On jouait souvent en famille, à trois avec ma fille Laura et Rémi. Je connaissais ses chansons, mais ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. Je ne me doutais pas qu'il était aussi bon compositeur. J'ai vu toute sa vie de jeune de 25 ans dans son disque dur et surtout il écrivait une chanson par jour, dans d'autres styles comme le rap. Je vois comment les jeunes de 25/30 ans appréhendent la musique et cela m'a permis de m'y plonger. »

SYSTEM

« C'est un vieux morceau qu'il a écrit à 15 ans quand il avait un groupe. Tu as bien compris qu'il y a un message politique… Ses potes se sont ramenés avec ce truc un peu funk et speed, je ne savais pas trop quoi en faire. Et le dernier jour de session, on l'a repris en 6/8 et de suite le morceau a existé. J'en ai fait deux versions : une courte et une plus longue avec une kyrielle de solos avec tous ses potes et les miens (*Requiem For The System*). »

GUITARES

« J'ai pris mes guitares, mais de toute façon, depuis qu'il est né il m'a toujours braqué mes grattes. Il avait une 335 qui est à la maison, juste à côté de moi. »

GÉNÉRATIONS

« C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire : quand on est allé en studio à Meudon pour finir le disque, il y avait Laurent Vernerey, Thierry Eliez, Francis Arnaud. Dans les yeux des jeunes je voyais : *« putain les vieux, ils jouent quand même ! »* Ceci dit, le niveau des jeunes fait peur. Avec le net, ils ont tout vu, tout bouffé, jazz, rock, hard, ils savent tout faire. »

LA PETITE ÉCURIE

« C'est la jam du New Morning (rue des Petites Écuries, Paris 10e) que Rémi dirigeait. Elle continue une fois par mois, avec des soirées à thèmes et toute sa bande de potes. C'est bouillonnant. La soirée pour la sortie de l'album se fera dans le cadre de la Petite Écurie, le 3 février. »

BENOÎT FILLETTE

« Love Is What You Need »

www.Jimidrouillard.com

© DR

MAINSTAGE

BILAN

« T'AS ÉCOUTÉ QUOI DE BIEN DERNIÈREMENT ? ». PLEIN DE (BONNES) CHOSES, MAIS AVEC LE RYTHME DES SORTIES QUI S'INTENSIFIE, UN ALBUM EN CHASSE UN AUTRE. GP LISTE LES GROUPES ET LES GUITARISTES (ON SE PASSERA DE CLASSEMENT) QUI ONT MARQUÉ L'ANNÉE DANS LES BACS, EN STREAMING OU SUR SCÈNE.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

JEFF BECK (10/01)
DAVID CROSBY (19/01)
TOM VERLAINE (TELEVISION) (28/01)
FRANÇOIS HADJI-LAZARO (25/02)
GARY ROSSINGTON (LYNYRD SKYNYRD) (5/03)
TINA TURNER (24/05)
RICK FROBERG (HOT SNAKES/OBITS) (30/06)
ROBBIE ROBERTSON (THE BAND) (9/08)
BERNIE MARSDEN (24/08)
JACK SONNI (DIRE STRAITS) (30/08)
SIXTO « SUGARMAN » RODRIGUEZ (8/08)
GEORDIE WALKER (KILLING JOKE) (26/11)
SHANE MCGOWAN (POGUES) (30/11)

GUITARISTES DE L'ANNÉE

NUNO BETTENCOURT

Après 15 ans d'absence, Nuno est « le mec qui a plié le game » avec le solo de *Rise* et « Six » le nouvel album d'Extreme (dont le concert à Paris salle Pleyel a été filmé en vue d'une sortie DVD).

WOLFGANG VAN HALEN

Le fils d'Eddie s'est fait un prénom avec le deuxième album de Mammoth, qui a ouvert pour Metallica au Stade de France en mai.

YAROL POUPAUD

Yarol boucle la boucle avec un album solo en hommage à Johnny et le grand retour de FFF.

SAMANTHA FISH ET JESSE DAYTON

En s'associant avec un vieux de la vieille qu'elle a toujours admiré, Samantha Fish dégaine un album de rock et de heavy-blues détonnant, relevé par l'appui vocal et guitaristique de Jesse Dayton. Un duo d'enfer.

SCOTT HOLIDAY

Le guitariste le plus classe du monde qui joue de la fuzz comme personne a sorti deux albums avec Rival Sons cette année.

NAT MYERS

Découvert par Dan Auerbach qui le signe et sort son premier album sur son label Easy Eye Sound, Nat Myers prouve qu'on peut mettre tout le monde à genoux avec une gratte acoustique, un bottleneck et sa voix. Rien de plus.

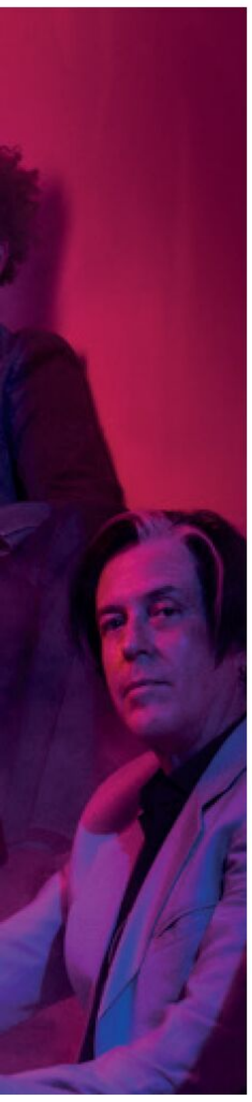
+ DAVE GROHL, CORY WONG, JOE SATRIANI LAURA COX, JAKE KISZKA, JOSH HOMME...

LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDAC

VICTOR PITOISET

THE KILLS, « Good Games »
BELA FLECK, « As We Speak »
TOMMY EMMANUEL, « Accomplice Two »
MAC DEMARCO, « One Wayne G »
ATIN GÜN, « Ask »
REVEREND HORTON HEAT, « Roots Of The Ray »
STRUCTURES, « A Place For My Hate »
LOUIS COLE, « Some Unused Songs »
ZAHO DE SAGAZAN, « La Symphonie des éclairs »
MONO NEON, « Jelly Belly Dirty Somebody »
OZ NOY, « Squeeze it »

© Beggars



GROUPES ET ARTISTES DE L'ANNÉE

QUEENS OF THE STONE AGE

FOO FIGHTERS
METALLICA
AYRON JONES
THE ROLLING STONES
EXTREME
RIVAL SONS
MANESKIN
STEVEN WILSON
MASS HYSTERIA

RÉVÉLATIONS

EMPIRE STATE BASTARD

KOMODRAG & THE MOUNODOR
NAT MYERS
DJUNAH
HÅNDGEMENG

LES CONCERTS

PYSCHONAUT - La Boule Noire - 14/01
KID KAPICHI - Point Éphémère - 21/02
GOJIRA - Accor Arena 25/02
THE STRANGLERS - Olympia 11/03
RUSSIAN CIRCLES - L'Olympia - 22/03
QUEEN(ARES) - Le Poche Béthune - 05/04
KING BUFFALO - Glazart - 11/05
METALLICA - Stade de France - 19/05
THE CHAMELEONS - Trabendo - 03/06
MESHUGGAH - Hellfest - 15/06
PANTERA - Hellfest - 18/06
WOLFMOTHER - Trianon - 6/07
MUSE - Stade de France - 8/07
VIAGRA BOYS - Rock En Seine - 25/08
BRUTUS - Rock En Seine - 26/08
THE HIVES - Olympia - 26/09
QUEENS OF THE STONE AGE - Accor Arena - 7/11
KOMODRAG & THE MOUNODOR - La Maroquinerie - 16/11
HELMET - Petit Bain - 03/12

EVÉNEMENTS

NOUVELLE FORMULE DE GP SUR LE NUMÉRO 350 !

- Le retour des Foo Fighters et de Blink 182
- Concerts hommage à Jeff Beck à Londres (22 et 23/05)
- Les adieux de Kiss au Hellfest et à New York
- Crossroads 2023 (Clapton, Bonamassa, Buddy Guy…)
- La tournée française de Ghost
- Kurt Cobain numéro 1 des ventes aux enchères (Skystang)
- *Now And Then*, l'ultime chanson des Beatles ?
- « Hackney Diamonds », l'ultime album des Stones ?

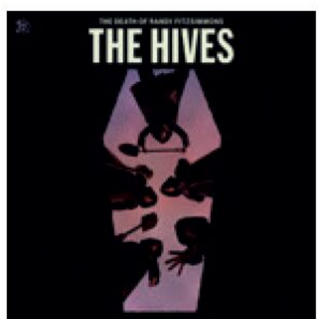
TOP MATOS

FENDER GOLD FOIL TELECASTER

EKO Aire Relic Daphne Blue
SQUIER Paranormal Toronado
STERLING Dines
LANEY LA Studio
TAMPCO Tone Oven
BO*EFFECTS Sweet Dirty Overdrive
KERNOM Ridge
ELECTRO-HARMONIX Lizard Queen
ELECTRO-HARMONIX Hell Melter
IK MULTIMEDIA ToneX Pedal
TWO NOTES Revolt
COLLISION DEVICES Black Hole Symmetry
LINE 6 DL4 MkII
FENDER Tone Master Pro

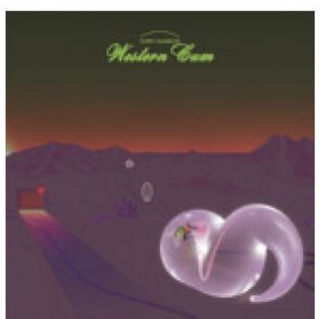
BENOIT FILLETTE

THE HIVES, « The Death Of Randy Fitzsimmons »
METALLICA, « 72 Seasons »
QUEENS OF THE STONE AGE, « In Times New Roman... »
GALEN & PAUL, « Can We Do Tomorrow Another Day »
THE ROLLING STONES, « Hackney Diamonds »
FOO FIGHTERS, « But Here We Are »
IGGY POP, « Every Loser »
YO LA TENGO, « This Stupid World »
THE INSPECTOR CLUZO, « Horizon »
RIVAL SONS, « Darkfighter/ Lightbringer »
MAMMOTH WVH « II »
FAKE NAMES, « Expandable »



FLAVIEN GIRAUD

CORY HANSON, « Western Cum »
PASCAL COMELADE + MARIE ET LIONEL LIMIÑANA, « Boom Boom »
THE WARLOCKS, « In Between Sad »
SPARKLEHORSE, « Bird Machine »
SQÜRL, « Silver Haze »
FLAT WORMS, « Witness Marks »
HIPPIE HOURRAH, « Exposition Individuelle »
FRANKIE AND THE WITCH FINGERS, « Data Doom »
SUNWATCHERS, « Music Is Victory Over Time »
NEIL YOUNG, « Chrome Dreams »
PROTOMARTYR, « Formal Growth In The Desert »
NIGHT BEATS, « Rajan »



OLIVIER DUCRUIX

SPOTLIGHTS, « Alchemy For The Dead »
MODDER, « The Great Liberation Through Hearing »
THE OCEAN, « Holocene »
DOMKRAFT, « Sonic Moons »
MUTOID MAN « Mutants »
KHAN « Creatures »
BIG|BRAVE « Nature Morte »
DOZER « Drifting In The Endless Void »
7 WEEKS « Fade into Blurred Lines »
QUEENS OF THE STONE AGE « In Times New Roman... »
NOT SCIENTISTS, « Staring At The Sun »
OHHMS « Rot »

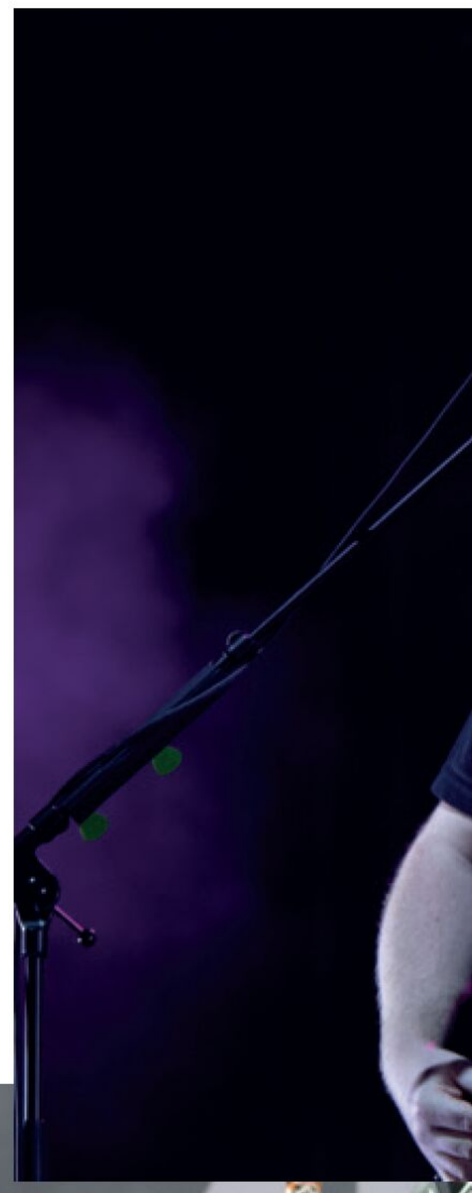
GUILLAUME LEY

EXTREME, « Six »
KLONE, « Meanwhile »
QUEENS OF THE STONE AGE, « In Times New Roman... »
NAT MYERS, « Yellow Peril »
STEVEN WILSON, « Harmony Codex »
JIM JONES ALL STAR, « Ain't No Peril »
CROSSES, « Goodnight, God Bless, I Love U, Delete »
TROUNCE, « The seven Crowns »
FALL OUT BOY, « So Much (For) Stardust »
PARAMORE, « This Is Why »
EXPLOSIONS IN THE SKY, « End »
JEFFREY MARTIN, « Thank God We Left The Garden »

© Benoit Fillette

MAINSTAGE

PREVIEW 2024



QU'EST-CE QU'ON VA PRENDRE CETTE ANNÉE ?

DES ANNIVERSAIRES D'ALBUMS CULTES (PIXIES, YES, GHINZU), DES TRIBUTE BANDS À LEUR ZÉNITH (BEATLES, QUEEN, PINK FLOYD, DIRE STRAITS), DES ADIEUX À LA SCÈNE (NOFX, SUM 41, MR BIG, SEPULTURA), DES RETOURS SURPRISE (CLAPTON, FFF, SLASH, LIBERTINES, SMASHING PUMPKINS)... 2024, TU NOUS RÉGALES.

FRANK CARTER

ARCHITECTS

JANVIER

Louis Bertignac défendra « Dans le film de ma vie » le 13/01 à Pleyel (Paris).

Le doyen de la folk française **Hugues Aufray**, 94 ans, sera à l'Olympia le 14/01, avec nos copains Max-Pol Delvaux et Christian Séguret.

À 77 ans, le guitariste des Doors revient à la tête d'un nouveau groupe : l'album de **Robby Krieger & The Soul Savages** sortira le 19/01.

Saxon sort « Hell, Fire And Damnation » le 19/01 avec sa nouvelle recrue, l'ex-Diamond Head Brian Tatler à la guitare. Les pionniers de la NWOBHM partiront en tournée avec Judas Priest. Les « Metal Masters » passeront le 5/04 à Lyon et le 8/04 au Zénith de Paris.

Les Nuits de l'Alligator auront lieu cette année pour leur 18e édition du 23 janvier au 10 février un peu partout en France à Amiens (80), Angoulême (16), Annecy (74), Bordeaux (33), Clermont-Ferrand (63), Dijon (21), Feyzin (69), La Rochelle (17), Lille (59), Nancy (54), Nantes (44), Paris (75), Rouen (76), Saint Ave (56), Vannes (56), avec Robert Finley, Nat Myers, Bror Gunnar Jansson, Matt Vant T., Israel Nash, Jimmy Diamond, Gypsy Mitchell, Muddy Gurdy, Gyasi, The Courettes...

Architects continue son ascension. Après avoir ouvert pour Metallica (qui reviendra en Europe l'été prochain), le groupe de metalcore britannique remplira le Zénith de Paris le 24/01 (avec Spiritbox et Loathe) avant son passage au Motocultor le 17/08.

Aussi sensibles sur disques qu'ils sont agités sur scène, **Frank Carter & The Rattlesnakes** sortiront leur cinquième album « Dark Rainbow » le 26/01 qu'ils viendront défendre sur la scène du Bataclan un mois plus tard (Paris, 24/02).

60 ans après la première venue des Beatles en France, les **Rabeats** annoncent leur dernière tournée, mettant fin à 25 ans de carrière. Le tribute band amiénois, qui vient d'enregistrer un album à Abbey Road et de donner deux concerts au Cavern Club de Liverpool, jouera dans toute la France, dont deux dates à l'Olympia les 26 et 27 janvier.

Tommy Emmanuel, le fils spirituel de Chet Atkins qui lui a décerné le titre honorifique de Certified Guitar Player, donnera un concert magique le 29 janvier Olympia.

Avant de faire un petit break (pour préparer la suite), **Pogo Car Crash Control** donnera trois concerts (complets) dans trois salles parisiennes, avec un set différent chaque soir, suivant la chronologie de leurs trois albums : La Mécanique Ondulatoire (30/01), le Supersonic (31/01) et La Maroquinerie (3/02). Branchez-vous sur la « Fréquence Violence » !

Après le succès de **One Night Of Queen** en 2022-2023, la tournée du tribute band de Gary Mullen & The Works continue de plus belle tout le mois de janvier dans toute la France, puis en septembre/octobre. ONOQ passera au Zénith de Paris le 16/01, puis au Dôme de Paris le 9/10.

Les américains **The Menzingers** sortiront leur huitième album (en 15 ans d'existence, pas mal !) « Some Of It Was True » le 26/10, à quelques jours de leur concert parisien au Backstage by the Mill (31/01).

© Benoît Fillette

AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW

AYRON JONES

THE LIBERTINES

FÉVRIER

Brittany Howard, la chanteuse-guitariste des Alabama Shakes, revient avec « What Now » (2/02), son deuxième album solo. « Jaime » (2019) avait été nommé sept fois aux Grammys.

La légende punk-hardcore **J Robbins** (Government Issue, Jawbox, Burning Airlines, Channels...) sortira « Basilik » son second album solo chez Dischord le 2/02.

The Australian Pink Floyd Show revient avec « The First Class travelling Set », sa tournée des Zéniths du 4 au 24 février. Le tribute band passera à Lille (4/02), Amiens (5/02), Paris (6/02), Rouen (7/02), Brest (8/02), Nantes (10/02), Clermont-Ferrand (11/02), Saint-Étienne (12/02), Dijon (13/02), Strasbourg (14/02), Montpellier (16/02), Toulouse (17/02), Pau (18/02), Nice (20/02) et Aix-en-Provence (24/02).

Le kid de Seattle **Ayron Jones** aime la France et il le prouve avec une nouvelle tournée pour « Chronicles Of The Kid » : Rouen (7/02), Brest (8/02), Saint-Nazaire (9/02), Toulouse (10/02), Montpellier (12/02), Lyon (13/02), Strasbourg (15/02), Auxerre (16/02) et Alençon (17/02).

Resté confidentiel pendant trop longtemps, **Thrice** tourne enfin en France depuis quelques années. Le groupe émo passera au Trabendo (Paris) le 15/02 pour célébrer comme il se doit les 20 ans de son album « The Artist Is In The Ambulance ».

« TANGK », le cinquième album d'**Idles** sortira le 16/02. Le groupe de Bristol sera en concert à Paris le 7 mars au Zénith de Paris pour une date unique en France.

Après avoir célébré les 50 ans de « Foxtrot » (2023) et ses années avec Genesis, **Steve Hackett** sortira « The Circus and the Nightwhale » (le 15/02), son 30e album solo ! Un concept album qui suit les aventures du jeune Travla dans l'Angleterre embrumée d'après guerre...

Miles Kane (+ The Royston Club) sera en concert à la Cigale (Paris) le 19/02.

Today is Yesterday est un duo formé par Ty Dennis (batterie) et Angelo Barbera (guitare, basse, piano...) qui se sont adjoint les services d'Alex Lifeson (Rush) sur six titres de leur premier album à paraître le 23/02. Tous deux ont accompagné la « reformation » The Doors of the 21st Century, et naturellement Robby Krieger apparaît sur le titre **If I Fall (Silly Games)**.

Enter Shikari + Fever 333 + Blackout Problems ont rendez-vous au Trianon (Paris) le 21/02.

Il s'en est fallu de peu : **Mick Mars** (72 ans), récemment évadé de Mötley Crüe, sortira son premier album solo... au mois de février (le 27/02). *Loyal To The Lie*, le premier extrait de « The Other Side Of Mars » (pas mal le titre), verse dans un metal plus moderne que le hard-rock qu'il a façonné avec Mötley Crüe pendant 40 ans.

Du 28/02 au 02/03, la « collection Hiver » de **la Route du Rock** de Saint-Malo accueillera entre autres Lysistrata, Gaz Coombes, Slift, The Big Idea...

Les rockfarmers **The Inspector Cluzo** continuent de défendre les couleurs du rock hexagonal un peu partout (une tournée anglaise avec Eels). Ils donneront quatre concerts à la Maroquinerie à Paris les 28 et 29/02, et les 1er (concert Unplugged) et 2/03.

En amont d'un quatrième album à paraître le 8 mars (« All Quiet On The Eastern Esplanade »), **The Libertines** se produiront le 29/02 au 104 à Paris dans le cadre du festival des Inrocks. On les retrouvera également si tout va bien sur d'autres festivals, Artrock, le 17/05 à Saint-Brieuc, ou encore Europavox fin juin à Clermont-Ferrand.

Stuck In The Sound a déjà sorti *Le Soleil* et *B/W Rainbow* (superbe live session aux studios Ferber sur YouTube), deux titres pop à guitares extraits de leur nouvel album « 16 Dreams a minute » qui sortira le 2/02 et qui sera suivi d'une tournée : Marseille (28/03), Cannes (29/03), deux concerts parisiens complets (Pont Éphémère 2/04 et Boule Noire 5/04), Romans-sur-Isère (6/04), Tours (13/04), Nantes (18/04), Bordeaux (19/04), Brest (26/04), Argenteuil (3/05), puis Paris (Cigale, 4/10).

© Benoît Fillette

La 12e édition du **Paris Guitar Festival de Montrouge** (92) se tiendra du 29 février au 3 mars 2024 avec une centaine de luthiers présents sur le salon de la belle guitare et les concerts de Maxime Leforestier, Natalia M King, Raphaël Feuillatre et Souad Massi.

Lysistrata sera en tournée dans toute la France du 29/02 (Rennes) au 7/06 (Chelles). La claque assurée.

MARS

Le bluesman **Walter Trout** sortira son nouvel album « Broken World » le 1er mars avant son concert à l'Alhambra (Paris) le 30/04.

Slift sera en tournée européenne pour défendre « Ilion » et passera notamment à Lille (29/02), Paris (01/03, La Cigale), Saint-Malo (02/03), Toulouse (13/03), Nantes (15/03), Rouen (16/03) puis à Lyon et Marseille les 5 et 6 avril.

Bruce Dickinson a enfin levé le voile sur son nouvel album solo « Mandrake Project » (1/03) avec le clip d'*Afterglow Of Ragnarok*, présenté lors du dernier Comic-Con brésilien. Et pour cause, la bande-son va de pair avec une BD de 12 épisodes (en trois volumes) créée par le chanteur d'Iron Maiden, scénarisée par Tony Lee (crossovers Marvel vs DC). Le tout-puissant Bruce présentera le projet du Dr Necropolis à l'Olympia le 26 mai et au Hellfest (29/06), évidemment.

Depeche Mode joue les prolongations de sa tournée

BRUCE DICKINSON : « MANDRAKE PROJECT »

« Memento Mori » les 3/03 et 5/03 à l'Accor Arena (Paris).

Lucinda Williams présentera son dernier album « Stories From A Rock'n'roll Heart » à la Cigale (Paris) le 9/03.

Ugly Kid Joe passera le 12/03 au Trabendo (Paris) dans le cadre de sa tournée « Rad Wings Of Destiny ».

La suite du single de **Lenny Kravitz** *TK 421* arrive : son nouvel album « Blue Electric Light » sortira le 15/03. Il passera au festival Musilac (10/07).

Howlin' Jaws, « le meilleur groupe français de rock anglais », jouera à Mulhouse (13/03), Béthune (15), Beauvais (21), Évreux (23) avant son retour à Paris (Trabendo, 4 mai).

The Bootleg Beatles vont fêter le 60e anniversaire de l'album « With The Beatles » à Pleyel (Paris) le 10/03.

Filter fait partie de nos plus grosses déceptions en live, tellement Richard Patrick était défoncé. Toujours en activité, après 20 ans de sobriété, l'ex-Nine Inch Nails passera au Petit Bain (Paris) le 17 mars.

Le bassiste **Thundercat** est attendu le 23/03 à Pleyel (paris)

Le festival **Blues Autour du Zinc** aura lieu cette année

DRAGONFORCE

PIXIES

du 15 au 24 mars avec FFF, Keziah Jones, Howlin' Jaws, Benjamin Biolay, le projet Electric LadyLand, hommage au troisième album d'Hendrix avec un casting féminin autour de Nina Attal, etc.

Incroyable, mais vrai : la tournée européenne de **John Mayer** ne contournera pas la France cette fois. Une première en 20 ans ! Le guitariste jouera en solo (c'est marqué en gros sur l'affiche) et en acoustique à l'Accor Arena (rien que ça) le 24/03.

Avatar donnera 11 dates en France du 15 (Rouen) au 28/03 (Rennes).

Popa Chubby vient de sortir un double album « Live at G.Bluey's Juke Joint NYC ». Il jouera à l'Olympia avec son Beast Band le 17/03.

Botch a créé la surprise au Hellfest. Après 21 ans de séparation, le groupe est gonflé à bloc pour son concert à l'Élysée Montmartre le 19/03.

Dragonforce vient de dévoiler le titre ultra rapide *Power Of The Saber Blade*, présent sur la bande originale du jeu de réalité virtuelle « Beast Saber 6 », pour patienter jusqu'à la sortie de son nouvel album « Warp Speed Warriors ». Le groupe de gamers-power-metal passera au Bataclan avec Amaranthe et Infected Rain le 20/03.

Les Japonais de **Dir En Grey** donneront deux concerts au Bataclan les 22 et 23/03.

The Amy Winhouse Band en tournée. Le groupe de la diva

© Benoît Fillette

MYLES KENNEDY ET SLASH

soul disparue en 2011 reprend du service avec une nouvelle chanteuse, Bronte Shande, pour lui rendre hommage sur scène lors d'une tournée française de dix dates du 22/03 au 6/04.

C'est complet depuis des lustres : les **Pixies** vont fêter les 30 ans et plus de leurs albums « Bossanova » et « Trompe le monde » les 25, 26 et 27 mars à l'Olympia.

Soirée funky en perspective avec **Ana Popovic** au Pan Piper (Paris) le 25/03 qui défendra son album « Power ».

Les trois survivants de **Mr Big** (le batteur pat Torpey est décédé en 2018) feront leur baroud d'honneur au Bataclan le 26/03 dans le cadre de leur tournée « The Big Finish Tour ».

AVRIL

« Songs To Learn & Sing », c'est l'heure de la tournée best of pour **Echo & The Bunnymen**. Les liverpuldiens joueront au Trianon (Paris) le 2/04.

Attention, événement ! Après le reggae et le rap, la Philharmonie de Paris consacrera une exposition au « **Metal - Diabolus in musica** » du 4/04 au 29/09. La culture, la musique, les rites... Pour tout savoir sur le metal, le dédiaboliser... le sacraliser ! Behemoth et Regarde les Hommes Tomber joueront dans la salle Pierre Boulez le 30/04.

Il y a 50 ans, Genesis sortait « Selling England By The Pond ». Costumes, gestuelle, instruments, **Musical Box** a tout de l'original. Le 5/04 à la salle Pleyel (Paris).

Le duo **Hermanos Guttiérrez** jouera à la salle Pleyel (Paris) le 3/04.

FFF vient de sortir « I Scream », son premier album depuis 23 ans ! On a hâte de les retrouver sur scène, c'est toujours le feu ! Ils seront le 3 avril à l'Olympia (complet) et en tournée en mars/avril.

L'Olympia accueillera **Altin Gün** en concert le 9 avril.

Joe Bonamassa est de retour au Dôme de Paris le 11 avril.

Le **Printemps de Bourges**, c'est du 24/04 au 28/04 avec notamment Shaka Ponk et Matmatah le 25/04.

Après la sortie de son album hommage « **Cat Power Sings Dylan: The 1966 Royal Albert Hall Concert** », Chan Marshall viendra interpréter les mythiques morceaux de Bob Dylan dans la cathédrale de Bourges le 25/04 dans le cadre du Printemps de Bourges, le 26/04 à Nantes (Cité des Congrès) et aux Folies Bergères à Paris le 28/04.

Slash featuring Myles Kennedy & The Conspirators passeront au Zénith de Paris le 29 avril dans le cadre de la tournée 2024 « The River Is Rising » avec Mammoth WVH en première partie. D'ici là on devrait avoir des nouvelles de son « album blues ».

MAI

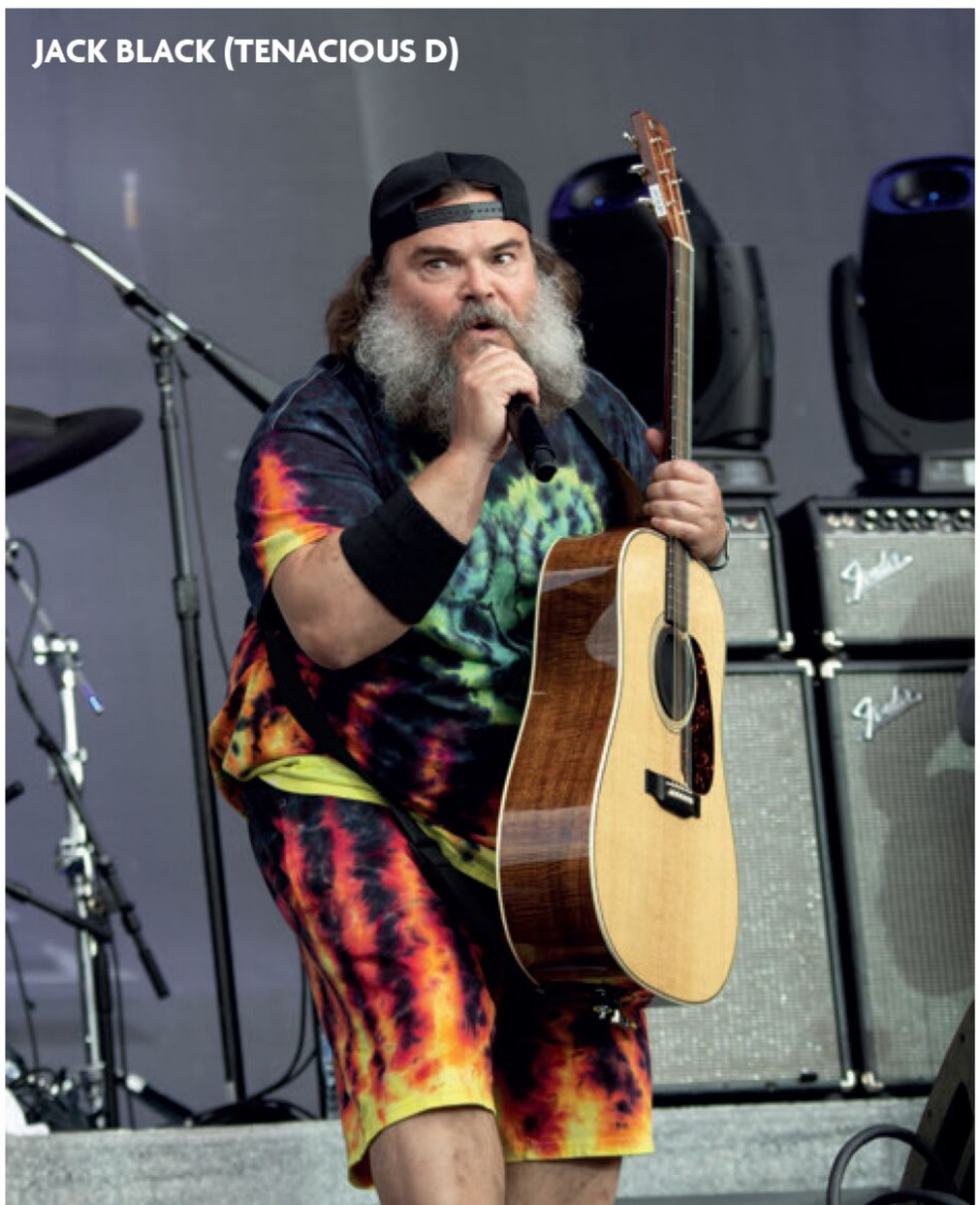
Le duo Alison Mosshart et Jamie Hince a sorti « God Games » en octobre dernier. **The Kills** joueront le 3 mai à l'Olympia.

Suite à son tour de France en 2023, **Deportivo** jouera à guichets fermés au Trianon à Paris le 4 mai... Pas de panique : ils viennent de rajouter une date à l'Olympia le 29 mars... 2025 !

Après avoir tenté d'enflammer la mainstage du Hellfest avec leur assistant Biffy Pyro, les aventuriers de la comédie metal **Tenacious D** présenteront le « Spicy Meatball Tour » à l'Accor Arena (Paris) le 15/05. Grosse poilade en vue avec Jack Black et Kyle Gass armé du Sax-O-Boom.

Fat Mike a annoncé la fin de **NoFX** après 40 ans de déconnade : « 40 years, 40 cities, 40 songs ». Le groupe punk-rock donnera son ultime concert en France à Chambéry le 16/05.

Vended, les enfants de Corey Taylor et de Clown de Slipknot, passeront au Petit Bain (Paris) le 20/05 avec The Gloom In The Corner et Profiler.



JACK BLACK (TENACIOUS D)

© Benoît Fillette

TOOL

Yes continue l'exploration de ses classiques sur scène, célébrant cette fois les 50 ans de « Tales From Topographic Oceans » (1974) le 20/05 à Paris (Pleyel). Steve Howe défendra également le dernier album du groupe « Mirror To The Sky » et mettra en lumière le travail de Roger Dean, responsable de leurs pochettes et affiches.

Jared Leto fera son cinéma à l'Accor Arena lors du passage de **Thirty Seconds to Mars** le 21/05.

Bruce Springsteen & The E-Street Band à Marseille, au Stade Vélodrome le 25/05, c'est une première !

Après 14 ans d'absence, **Eric Clapton** revient en France les 26 et 27 mai à Paris Accor Arena, le 29 mai à Lyon Décines LDLC Arena et le 31 mai au festival de Nîmes.

JUIN

Pogo géant à l'Olympia le 1/06 avec **Tagada Jones**.

La reformation des **Bikini Kill** passera par Bordeaux le 2/06 et Paris (Élysée-Montmartre) le 3/06.

GINZU FÊTE LES 20 ANS DE « BLOW »

Green Day avait annoncé la sortie de son nouvel album « Saviors » (19/01) lors d'un concert surprise au Bataclan. Le groupe punk-rock reviendra au début de l'été pour le défendre et célébrer deux anniversaires, les 30 ans de « Dookie » et les 20 ans d'« American Idiot » : le 5 juin à Lyon Décines LDLC Arena et le 18 juin à Paris-Accor Arena (avec The Interrupters en première partie).

Vos gosses vont adorer : Aldebert reviendra cette année avec ses « Enfantillages » en version 666 sous le nom **Helldebert** ! Un premier extrait punk-rock Seum 51 (vous l'avez ?) a été dévoilé. La tournée commencera le 1er juin 2024 à Béthune et se terminera par quatre concerts à l'Olympia (Paris) les 5 et 6 avril 2025.

Tool donnera un concert assis à l'Accor Arena le 5 juin, comme il y a deux ans. Vous serez prié de garder votre smartphone au fond de votre poche, sous peine d'expulsion.

Malgré les polémiques, **Rammstein** continue sa tournée des stades : le 8/06 à Marseille et le 15/06 à Lyon.

C'est complet : le 13 juin, les Belges de **Ghinzu** fêteront le 20e anniversaire de leur album « Blow », notre coup de cœur de l'année 2004, à l'Olympia ! (Do You read me...). Le disque a été réédité pour la toute première fois en vinyle.

« The World is a Vampire », c'est le nom de baptême de la nouvelle tournée des **Smashing Pumpkins** qui passera par l'Accor Arena (Paris) le 16 juin prochain. Le groupe de Billy Corgan défendra son nouvel album « Atum » (en trois actes, 33 titres), qui vient clore le triptyque formé avec « Mellon Collie & The Infinite Sadness » (1995) et « Machina I et II » (2000).

Une semaine avant le Hellfest se tiendra à Nancy le festival **Heavy Week-End**. Il y aura du lourd sur trois jours : Scorpions + Extreme (21/06), Deep Purple + Megadeth (22/06), Judas Priest + Alice Cooper (23/06). On n'attend plus que les premières parties qui joueront avant ces 6 monstres hard-rock sur le site open air du Zénith.

Après avoir ouvert pour Muse en 2023, le duo **Royal Blood** viendra défendre « Back To The Water Below » les 22 et 23/06 à l'Olympia.

Le festival **Slam Dunk** revient à la Halle Tony Garnier (Lyon) le 22 juin avec Sum 41 donc, mais aussi The Interrupters, Palaye Royale, Underoath, Chunk! No, Captain, Chunk!, Atreyu, Holding Absence et Not Scientists.

Oui, **Coldplay** revient en France dans le cadre de sa tournée mondiale Music of The Spheres. Ils joueront avec les confettis et les ballons les 22, 23 et 25/06 au stade Groupama de Lyon-Décines.

La petite tournée européenne (neuf dates) de **Jane's Addiction** fera étape à l'Olympia (Paris) le 26 juin.

The Offspring + Simple Plan sont programmés aux Frênes de Nîmes le 26/06.

Nile Rodgers & Chic relancent la machine à danser : *Le Freak, We Are Family* (Sister Sledge), *Get Lucky* (Daft Punk), *Let's*

COLDPLAY

GREEN DAY

QUEENS OF THE STONE AGE

Dance (Bowie)... Complet le 26/06 au Zénith de Paris avec Kimberose en invitée spéciale (mais Nile jouera aussi le 17/07 à la Seine Musicale [92]) et le 27/07 à Cannes.

Foo Fighters, Queens Of The Stone Age, Royal Blood, Metallica, Megadeth, Avenged Sevenfold, Sodom, Tom Morello, Body Count, The Prodigy, Mass Hysteria, Yngwie Malmsteen, Extreme, Mr Bungle, Body Count, Lofofora, Machine Head, Megadeth, Shaka Ponk, The Offspring, Saxon, Dropkick Murphys, Brutus, Baby Metal, Kvelertak, Fu Manchu, Biohazard, Brujeria, Bruce Dickinson... Bienvenue dans l'univers d'Infernopolis, la 17e édition du **Hellfest** qui se tiendra du 27 au 30 juin 2024 à Clisson (Rock City).

Pour sa 28e édition, le festival marmandais **Garorock** accueillera, du 27 au 30 juin : The Offspring, Sum 41, Yungblud, Calvin Harris, L'Impératrice...

Parmi les premiers noms à l'affiche du festival **Europavox** à Clermont-Ferrand du 28 au 30 juin sont annoncés Shaka Ponk, Phoenix, The Libertines...

Rod Stewart sera au Zénith de Paris le 30/06.

JUILLET

Après un premier concert blindé au Trianon en novembre, **Corey Taylor**, le chanteur de Slipknot en solo, rempile à l'Olympia le 2 juillet.

Le festival **Cognac Blues Passion** vous propose du 2 au 6/07 : Deep Purple, Caravan Palace, Rival Sons, Yodelice, Pretenders et Fatoumata Diawara.

La 34e édition des **Eurockéennes de Belfort** se déroulera du 4 au 7 juillet avec Lenny Kravitz, David Guetta, Sum 41, Kaaris, Dropkick Murphys, Idles, The Breeders, Pretenders, Heilung...

Le Festival **Mainsquare** fêtera ses 20 ans sur 4 jours du 4 au 7/07. La Citadelle d'Arras accueillera Placebo, Patrice, Bring Me The Horizon, Ninho, Nothing But Thieves, Landmvarks, Sam Smith, Justice, Lenny Kravitz, Avril lavigne, Christone « Kingfish » Ingram...

Alice Cooper, Louise Attaque, Simple Minds, Dionysos, IAM... sont à l'affiche de **Pause Guitare** (Albi) du 4/07 au 7/07.

Concert événement : **ZZ Top** sera de retour en France le 9 juillet au Zénith de Paris avec « The Elevation Tour », comme un hommage au bassiste Dusty Hill, remplacé par Elwood Francis.

Du 10 au 13/07, **Musilac** propose : Lenny Kravitz, Dionysos, Gossip, Jain, Louise Attaque, Placebo, Yungblud...

Toto jouera au Dôme de Paris le 11/07, au Festival de Poupet la veille (10/07) et à Carcassonne (29/07).

Le festival normand **Beauregard** dévoile sa programmation, du 4 au 7/07 : Archive, Black Pumas, Bring Me The Horizon, Calogero, Justice, Parcels, L'Impératrice, Zola, Massive Attack, Etienne Daho, Bigflo & Oli... Il reste des pass 1 ou 2 jours.

Les **Queens Of The Stone Age** à l'honneur sur le festival **Jardin Sonore à Vitrolles** (10/07) avec The Inspector Cluzo, Khruangbin et Louise Attaque (le 11).

La 32e édition des **Vieilles Charrues** se tiendra à Carhaix du 11 au 14/07 avec Sam Smith, Gossip, Cerrone, Sting, Yungblud, PJ Harvey, Olivia Ruiz, Rival Sons, Kings Of leon, Simple Minds, Charlotte Cardin... et du fest-noz bien sûr !

Le **festival de Carcassonne** accueillera une série de concerts rock cet été : Greta Van Fleet (10/07), « The Final Fucked Up Tour » de Shaka Ponk (18/07), Louise Attaque (27/07), Toto (19/07), Sting (30/07) et le « Love at first sting tour » de Scorpions célébrant les 40 ans de son album culte. Still loving yoooouuuuu...

Le festival skate-punk associatif **Xtrem Fest** (Le Garric, 81) fête ses 10 ans avec une belle affiche du 16 au 28/07 : Descendents, Nova Twins, Sick Of It All, Zebrahead, A Wilhelm Scream, The Casualties, Rise of the Northstar...

Le festival **Ecaussysteme** (Gignac en Quercy) a annoncé ses têtes d'affiche : Shaka Ponk (26/07), Worakls orchestra (27) et Deep Purple (28).

Save the dates : **Guitare en Scène**, c'est du 18 au 21/07, à Saint-Julien-en-Genevois. Il y aura du lourd, comme chaque année.

AOÛT

La cinquième édition du **Festival 666** se tiendra à Cercoux (17) du 9 au 11 août avec Testament, Cradle Of Filth, Jinjer, Zeal &

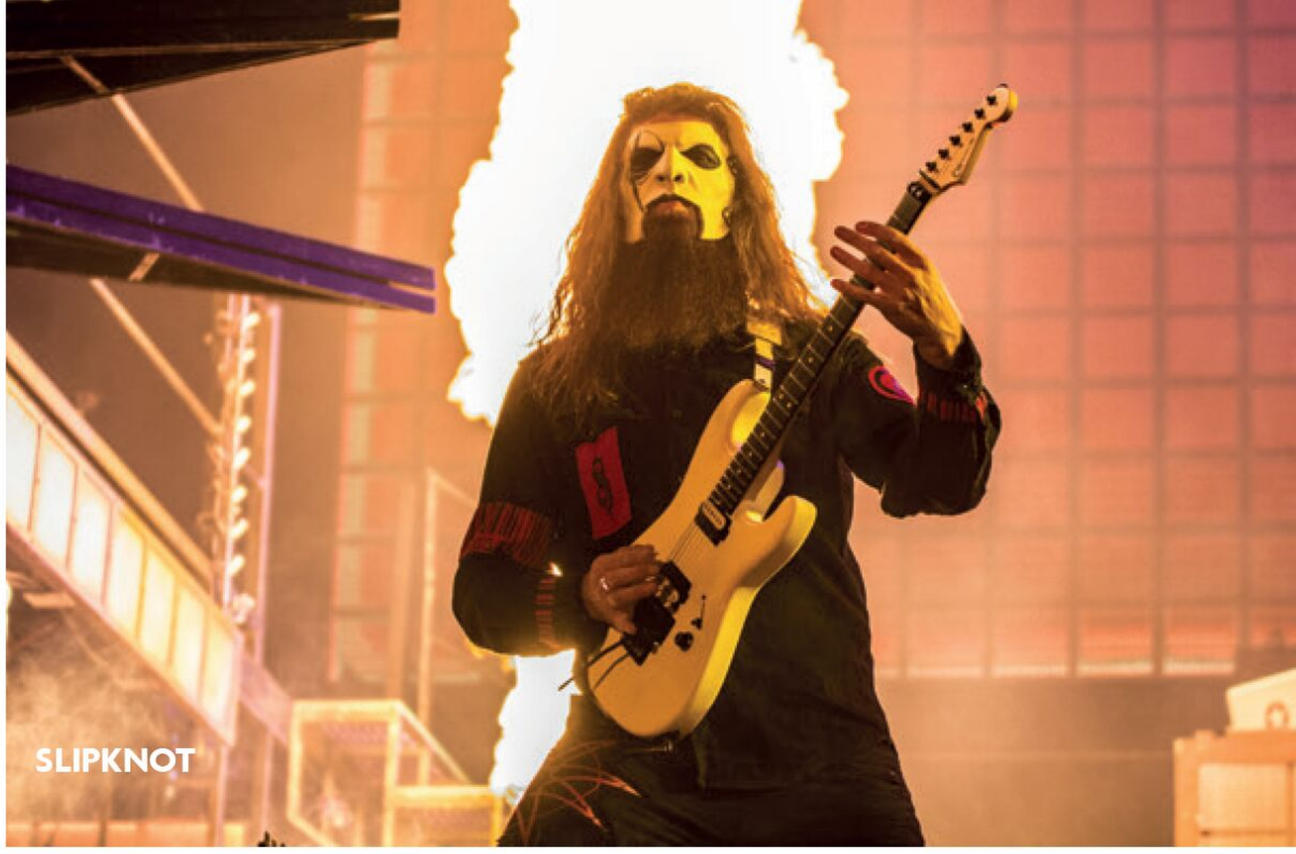
© Benoît Fillette

ZZ TOP

Ardor, Koritni, Terror, Lofofora, Tribute to Thrash... la 15e édition du festival metal et rock **Motocultor**, qui a déménagé à Carhaix (29) se tiendra du 15 au 18 août avec Magma, DeWolff, Kvelertak, Grandma's Ashes (15), Opeth (16), Architects, Didier Super, Millencolin, Jinjer (17), Clutch, Red Fang, Meshuggah (18)... et ce n'est pas fini !

Il y a du lourd comme toujours au festival ardennais **Cabaret Vert**, du 15 au 18/08 : Queens Of The Stone Age, Macklemore, PJ Harvey, Flogging Molly, Fontaines DC, Red Fang, Justice, Korn, Shaka Ponk, Mass Hysteria, Nova Twins, Born Of Osiris...

Le festival **Rock en Seine**, tel qu'on l'aime, est de retour du 22 au 25/08 (à Saint-Cloud) : les premiers noms viennent de tomber, à commencer par PJ Harvey et Massive Attack, déjà présents lors de la première édition du festival en 2003, ainsi que The Smile, LCD Soundsystem, Inhaler, Blonde Redhead, Måneskin, The Offspring, The Kills, Zaho de Sagazan... En préambule, Lana Del Rey donnera un concert le 21/08. Le festival participe en outre à l'Olympiade Culturelle, en marge des JO et des Jeux Paralympiques Paris 2024.



SLIPKNOT

SEPTEMBRE

« Be Right Here », le huitième album de **Blackberry Smoke** sortira fin février. On attend le groupe country-rock sur la scène de l'Olympia (paris) le 28/09.

OCTOBRE

Conférences, débats, concerts, découvertes... la 15e édition de la convention parisienne **MaMa** se déroulera du 16 au 18/10, toujours dans les salles du quartier de Pigalle.

Arch Enemy et **In Flames** passeront le 8 octobre à l'Olympia.

Powerwolf le 17/10 au Zénith de Paris.

C'est à Paris que **Sepultura** donnera le premier concert de sa tournée d'adieux en Europe, au Zénith le 30/10, mettant un terme à 40 ans de carrière. Jinjer, Obituary et Just Piece ouvriront la soirée.

NOVEMBRE

The Dire Straits Experience, le tribute band monté par le saxophoniste Chris White, revient en France pour 15 dates : Papeete (26/10), Rennes (1/11), Nantes (2), Tours (3), Caen (5), Paris (6), Orléans (7), Lille (9), Strasbourg (10), Nancy (11), Grenoble (12), Cournon d'Auvergne (14), Toulouse (15), Toulon (16) et Dijon (18).

De **Sum 41** on a gardé cette image de gamins insolents, mais en marge de leur dernier passage au Hellfest, les Canadiens ont annoncé qu'ils comptaient mettre un terme à 27 ans de carrière avec un ultime album « Heaven x Hell » (24/03) et une tournée qui passera d'abord par Lyon le 22 juin (festival SlamDunk) et Paris - La Défense Arena le 23/11 (complet).

« The Final Fucked Up Tour », la tournée d'adieu de **Shaka Ponk** sillonnera l'hexagone toute l'année et se terminera par trois concerts à l'Accor Arena les 28, 29 et 30/11.

La machine à tubes reggae 80's **UB40** passera à l'Olympia le 30/11.

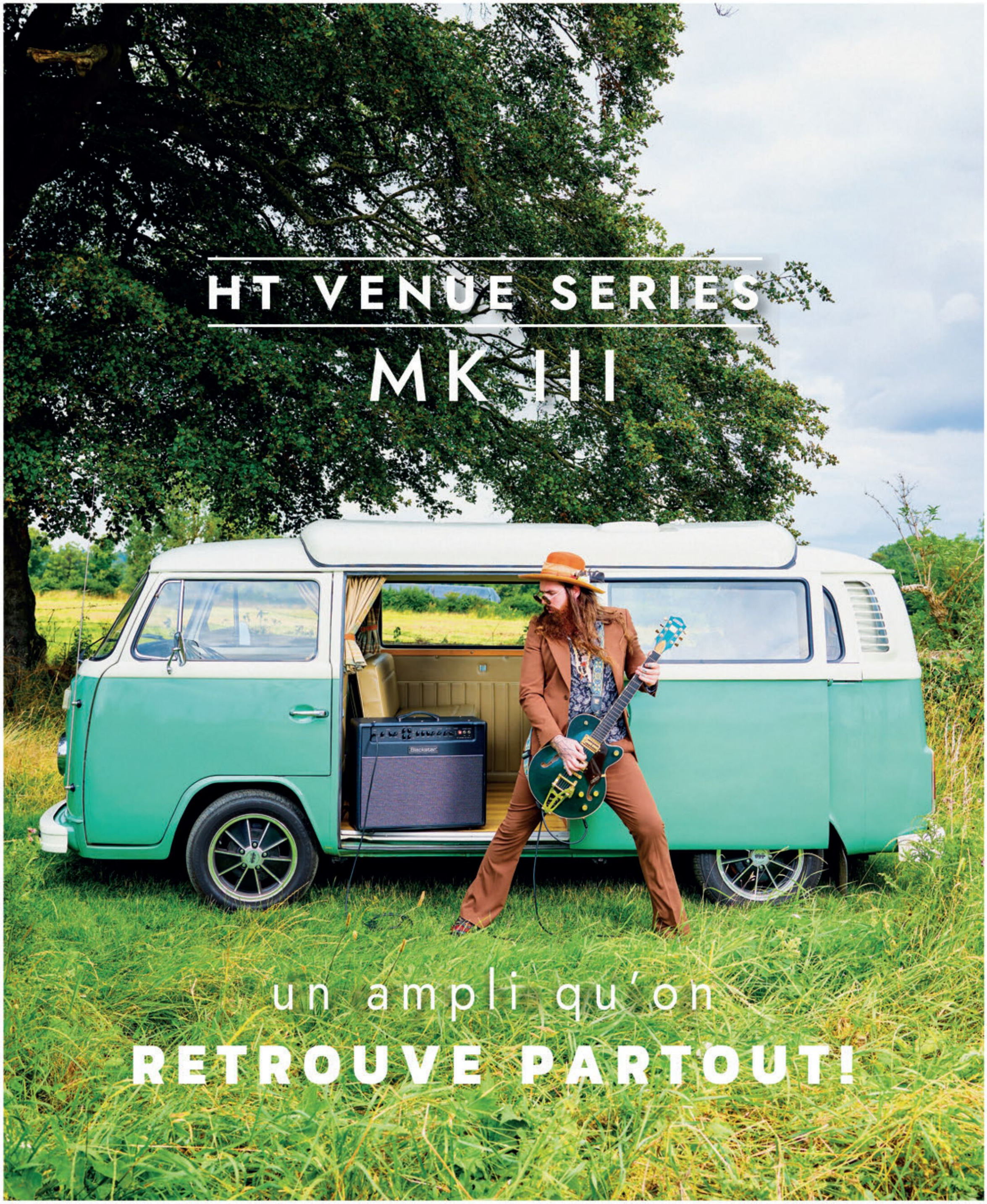
DÉCEMBRE

Here Comes The Pain ! **Slipknot** célèbrera ses 25 ans de carrière à l'Accor Arena (Paris) le 12/12, avec Bleed From Within en première partie.

Notre duo rock préféré **Ko Ko Mo** prépare son quatrième album. Les Nantais joueront à l'Olympia le 7 décembre. Bravo ! On y sera...

© Benoît Fillette

THE HIVES



Designed & Engineered
by Blackstar Amplification UK

Trouvez le revendeur le plus proche sur:
www.blackstaramps.com
www.adagiofrance.fr

Blackstar®
AMPLIFICATION
the sound in your head

adagio
france
BY HOLMUSIC

« Il est temps pour certains de ces compagnons à six cordes de poursuivre leurs aventures avec de nouveaux propriétaires »

© CISFR_DALLE

PAR FLAVIEN GIRAUD ET BENOÎT FILLETTE

La Collection Knopfler

APRÈS LA VENTE HISTORIQUE DES INSTRUMENTS DE DAVID GILMOUR EN 2019, C'EST AU TOUR DE MARK KNOPFLER DE SE SÉPARER D'UNE GRANDE PARTIE DE SA COLLECTION : PLUS DE 120 INSTRUMENTS SERONT AINSI MIS AUX ENCHÈRES LE 31 JANVIER 2024 CHEZ CHRISTIE'S LONDRES. GP VOUS PRÉSENTE QUELQUES BELLES PIÈCES DE SA COLLECTION.

Des modèles iconiques, voire mythiques, électriques, acoustiques, amplis, de chez Gibson, Fender, Gretsch, Martin, mais aussi des guitares custom fabriquées pour lui, et notamment celles signées Rudy Pensa et John Suhr… Mark Knopfler a donc décidé à son tour de se séparer de nombre d'instruments de sa collection, dont certaines représentent des jalons importants dans sa carrière et dans l'histoire de Dire Straits. En amont de la vente, l'ensemble de la collection sera exposé au public à Londres du 19 au 30 janvier et 25 % des gains issus de la vente seront redistribués à des œuvres de charité (The British Red Cross, Tusk et Brave Hearts of the North East).

« Où que j'aille, je traverse toujours la rue pour regarder les guitares dans les vitrines des magasins de musique. Je fais ça depuis que je suis petit, raconte le guitariste. *C'est une histoire d'amour qui dure depuis plus de soixante ans, et une passion pour toutes sortes de guitares : des instruments de rêve inaccessibles mais aussi beaucoup de guitares moins onéreuses. Faire carrière dans la musique a rendu certains de ces rêves possibles, et des guitares de toutes formes et de toutes tailles ont commencé à s'accumuler. Au fil des ans, j'ai acheté un panel d'acoustiques et d'électriques : cette collection de trésors s'est rapidement étoffée, avec, en studio comme sur scène, un joli parc d'instruments à disposition. Et j'ai toujours eu une ou deux de ces beautés à portée de main, à la maison pour écrire des chansons entre les tournées, ou dans n'importe quel hôtel ou loge lorsque je suis sur la route. Il est temps pour certains de ces compagnons à six cordes de poursuivre leurs aventures avec de nouveaux propriétaires. Vous pouvez être sûr que je serai triste de les voir partir, mais nous avons passé des moments merveilleux ensemble et je ne peux pas toutes les jouer. »*

À côté des quelques modèles phares présentés dans nos pages, figurent également dans cette impressionnante collection d'autres trésors de chez Gibson (Super 400 et ES-5 des années 50, Les Paul Junior de 1957 et Special de 1958), Gretsch (dont deux Chet Atkins 6120 de 1957, mais aussi une Super Chet offerte par Atkins lui-même), Fender (Jaguar de 1965, Electric XII de 1966…), Ampeg/Dan Armstrong (le fameux modèle en Lucite, daté de 1971), Travis Bean (une guitare qui appartenait à Francis Rossi de Status Quo), Höfner, Steinberger, Guild, Valco, Reverend, Hagström, Watkins, Burns, Eko, Danelectro, ou encore une série de guitares Teisco japonaises de la fin des années 60. Les acoustiques ne sont pas en reste avec des Martin OO-30 de 1917 et D-28 de 1951, Gibson Hummingbird de 1963 et Dove de 1965, Ovation, et autres raretés. Sans oublier quelques amplis tout aussi remarquables : Fender (Twin de 1953, Concert Amp et Vibroverb 1963), Marshall (une tête JTM45 du milieu des années 60) Gibson, Soldano, Ampeg, Valco…

Tout doit disparaître ? On notera tout de même quelques absents, à commencer par certains modèles « historiques » comme la Gibson Les Paul Special de ses débuts, ses Strat de 1961 (celle de *Sultans Of Swing* !) et 1962, la Höfner (rouge) de ses 15 ans, le Résonateur National Style "O" de la pochette de « Brothers In Arms » (1985)… Mais si comme nous vous êtes sentimental, vous comprendrez qu'il préfère les garder ! Car s'il a arrêté de tourner, Mark prépare son prochain album qui devrait sortir dans l'année…

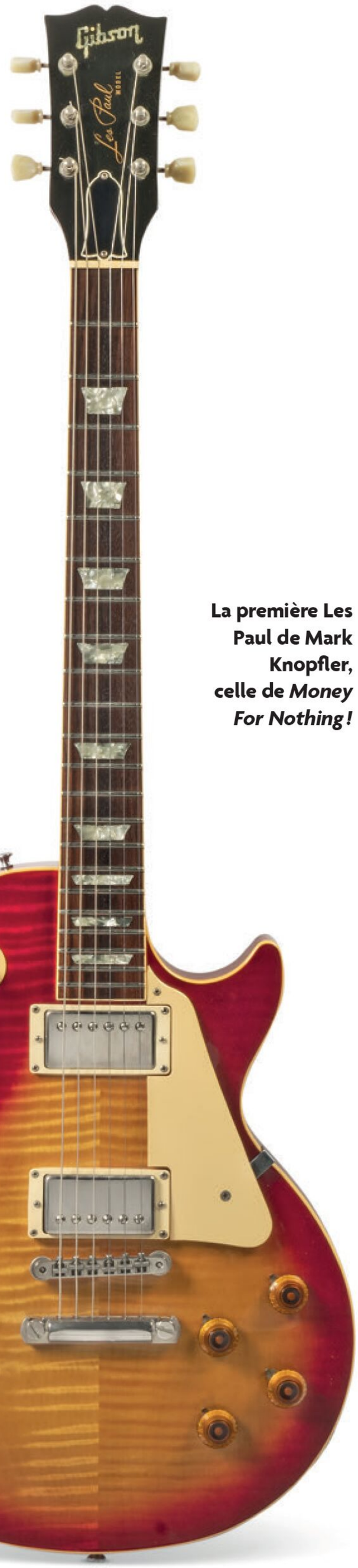
GIBSON Les Paul Standard ‘59 Reissue 1983

« *C’est la guitare de “Brothers In Arms” (1985) et de* Money For Nothing, raconte Mark Knopfler à propos de cet instrument parmi les plus emblématiques de sa carrière. *Et il s’avère qu’elle sonne terriblement bien.* » « *Je voulais vraiment une Les Paul,* expliquait-il au journaliste et expert Tony Bacon en 2002, *mais elles étaient toujours hors de prix. Je connaissais la Strat depuis tout petit, mais c’est au début de l’adolescence que j’ai pris davantage conscience de la Les Paul en devenant fan de blues.* »

Avec son numéro de série #90006, il s’agit d’un des premiers modèles Reissue fabriqués à Nashville en 1983 et acheté l’année suivante à New York chez Rudy’s Music Shop sur la 48e. « *J’étais à la recherche d’une Les Paul depuis des années. D’abord, je n’avais jamais les moyens d’en acheter une… puis j’ai réalisé que les plus anciennes devenaient très chères. Donc, le plus réaliste à l’époque c’était d’acquérir celle que Rudy m’a vendue… C’était la première fois que je me familiarisais vraiment avec une Les Paul. Évidemment, j’avais écouté Peter Green, Eric [Clapton] et tous ces gars, j’étais dingue de blues, donc ça faisait partie de mes ambitions de pouvoir jouer une guitare comme celle-là.* »

Pour la petite histoire, il s’avère que le son de *Money For Nothing* enregistré avec cette Les Paul est en partie dû à un micro mal positionné devant l’ampli ! L’album « Brothers In Arms » sort en mai 1985 et fait un carton (plus de 30 millions d’exemplaires vendus !) et la guitare assure le job durant la tournée qui s’ensuit, y compris lors du passage de Dire Straits au Live Aid, en juillet 1985, le temps d’un *Money For Nothing* avec Sting en invité au chant.

À la fin des années 80, le câblage est modifié par le guitar-tech Ron Eve avec un push-pull permettant de mettre les micros en opposition de phase à la manière de la Les Paul de Peter Green. La couleur Sunburst est demeurée éclatante et elle semble presque comme neuve malgré ses 40 ans. Elle est estimée entre 10 000 £ et 15 000 £ : des sommes qu’elle devrait en toute logique pulvériser le 31 janvier.



La première Les Paul de Mark Knopfler, celle de *Money For Nothing* !

© Chrisite's Images LTD 2023

Une Tele particulièrement punchy et indissociable du tube *Walk Of Life*

Red SCHECTER Telecaster

Une guitare… rouge. Vermillon. C'est elle que l'on entend notamment sur le tube *Walk Of Life* et que l'on peut voir également dans le clip de la chanson (à voir ou revoir, toute une époque…). Cette Schecter de type Tele (numéro de série S8703), avec binding sur la table, avait été achetée par Mark Knopfler en 1984 chez l'ami Rudy Pensa à New York. L'idée avec ces nouvelles guitares Schecter (Strat et Tele) était de préserver ses Fender fétiches des aléas de la route.

Elle a fidèlement et régulièrement servi sur scène pendant une trentaine d'années, sur toute la tournée Brothers In Arms en 1985-1986 (248 dates à guichets fermés dans 23 pays !), au concert à Wembley pour le 70e anniversaire de Nelson Mandela à Londres en juin 1988 (organisé dans l'idée d'accélérer la libération de celui-ci – il sera finalement relâché en février 1990) lors duquel Clapton remplaçait l'air de rien Jack Sonni. Elle est encore de la partie dans le projet Notting Hillbillies (et l'album « Missing… Presumed Having A Good Time », 1990) puis sur la tournée On Every Street de Dire Straits en 1991-1992 (y compris pour le live « On The Night » enregistré à Rotterdam et aux Arènes de Nîmes)… Sans oublier les tournées solos, Golden Heart Tour (1996), Philadelphia Tour (2001) et Shangri-La Tour (2005) et encore en 2008 pour interpréter *Cannibals* sur le Kill To Get Crimson Tour. On remarque évidemment la tête assortie, très chic et dotée d'une forme (très) proche de celle de son inspiratrice, et à l'opposé deux attaches-courroie désaxés offrant plusieurs options en termes de confort de jeu ; la touche est quant à elle dépourvue de repère. Le chevalet est de type moderne avec six pontets, et l'électronique est équipée d'un système de coil-tap push-pull des micros dont le rendu est particulièrement « punchy » selon Knopfler. *« Ces petits micros sont surbobinés et sont très puissants. C'était parfait pour* Walk Of Life, *parce qu'en jouant juste avec mes doigts, je ne peux pas avoir un son aussi percussif qu'au médiator. Donc une guitare avec cette puissance convenait vraiment pour jouer du boogie et faire ce genre de trucs rockabilly. »*

© Chrisite's Images LTD 2023

GIBSON J-200 Celebrity

En 1985, alors que Gibson célèbre ses 90 ans, la marque réalise une petite production limitée à seulement 90 exemplaires de cette J-200 Celebrity. Mark Knopfler, qui venait de participer au nouvel album de Chet Atkins « Stay Tuned », enregistré à Nashville, avait déjà eu l'occasion de jouer sur l'un des tout premiers exemplaires. L'essayer c'est l'adopter, et deux de ces guitares, numérotées 40/90 et 42/90, atterrissent entre les mains de Knopfler et du bassiste John Illsley. On la retrouve sur scène dès la tournée Australie/Nouvelle-Zélande début 1986, et à Londres pour une série de concert avec Atkins en mars 1987. Knopfler la jouera également sur l'album « Miracle » de Willy DeVille (1987) qu'il produit à cette époque. Si on retrouve la forme jumbo et le chevalet moustache typique du modèle, elle se distingue instantanément par son pickguard, sa caisse en palissandre et ses incrustations sur la touche en ébène (logo de tête « The Gibson » compris) ainsi que ses deux boutons de potards protubérants sur l'éclisse. Celle de John Illsley quant à elle, fut rachetée en 1993 par… David Gilmour qui appréciait tout particulièrement celle en sa possession et en souhaitait une deuxième (et qui l'utilisera sur « The Division Bell », lors du concert de Pink Floyd au Live 8 en 2005 et sur l'album « Endless River ») ! Aux enchères de 2019, elle atteignait la bagatelle de 243 750 $. Et celle-ci a même été remise en vente pour un peu plus cher encore par Rumble Seat Music à Nashville en juin 2022 ! Estimée entre 5 000 £ et 7 000 £, celle de Knopfler parviendra-t-elle à faire mieux ?

Une édition limitée à 90 exemplaires pour les 90 ans de Gibson

© Chrisite's Images LTD 2023

La MK1 fabriquée par le luthier John Suhr devient la guitare principale de Knopfler en 1988

PENSA-SUHR MK1 (1988)

L'amitié entre Mark Knopfler et l'argentin Rudy Pensa remonte à 1980, et leur rencontre dans le guitar-shop de ce dernier à New York. *« Je me souviens de Mark disant : "J'aime la forme de la Strat, mais il y a certaines choses dans les guitares Gibson qui m'attirent" »… « J'ai commencé à parler à Rudy d'une guitare pour éviter les changements sur scène,* évoque Knopfler – *une guitare qui aurait à la fois le son doux du simple bobinage et le son plus explosif du humbucker, (…) pour obtenir le meilleur des deux mondes. J'aimais la forme de la Strat, mais j'ai expliqué à Rudy que je voulais qu'elle ait les qualités d'une Les Paul – c'est-à-dire une table sculptée, et une combinaison d'érable et d'acajou que vous auriez sur une Les Paul, pour avoir l'interaction de ces deux matériaux. C'était vraiment une guitare qui avait à la fois les atouts d'une Strat et ceux d'une Les Paul. »* Assis dans un café, les deux posent ainsi les bases de l'instrument sur un coin de serviette de table : *« Je me souviens d'être assis là et nous avons dessiné ce qui est devenu la première Pensa-Suhr MK-1. Le Builder du Rudy's Shop était alors un super luthier nommé John Suhr, et John a fabriqué la première Pensa-Suhr »* (par la suite, ce dernier intégrera brièvement le Custom Shop Fender en tant que Master Builder Senior en 1995 avant de le quitter deux ans plus tard pour créer la marque à son nom en 1997).

On dit que les grands esprits se rencontrent : John Suhr avait justement en tête cette idée de table sculptée pour une guitare qu'il souhaitait alors se fabriquer pour lui-même, avec un bel érable flammé soigneusement sélectionné. Le concert pour les 70 ans de Nelson Mandela approchant, le luthier mit les bouchées doubles pour que l'instrument soit prêt à temps et son projet personnel initial est donc devenu la MK-1, une Superstrat hors-normes équipée d'un Floyd Rose, d'un accastillage Gold et d'un set de micros EMG (En HSS avec deux simples et un double EMG85 côté chevalet avec push-pull de boost sur la tonalité). Livrée début juin 1988, elle fut aussitôt adoptée et restera la guitare numéro 1 de Knopfler de 1988 à 1992, dans tous ses projets et apparitions que ce soit avec les Notting Hillbillies, ou pour le dernier tour de piste de Dire Straits avec « On Every Street ». Elle cède sa place à partir du milieu des années 90, en faveur d'une Pensa MK-2 et de sa Les Paul '58 fraîchement acquise… Estimée entre 6 000 £ et 8 000 £, on serait surpris de ne pas voir au moins zéro de plus…

© Chrisite's Images LTD 2023

GIBSON Les Paul Standard 1959

C'est inévitablement un des instruments phares de cette vente : une authentique Les Paul Standard « Burst » de 1959, soit le millésime le plus glorifié, mythifié, recherché… Ce n'est que dans les années 90 que Knopfler a fini par se procurer enfin le Graal électrique – ou plutôt deux : une Les Paul de 1958 et une 1959 ! La première semble d'ailleurs avoir sa préférence et est absente de la vente (on comprendrait qu'il préfère la garder !) et la seconde a été vue entre ses mains notamment lors des tournées Sailing To Philadelphia (2001) et Kill To Get Crimson (2008). Le dégradé Sunburst est encore bien présent, moins « passé » que sur sa '58 (pour rappel, le pigment rouge des Standard était particulièrement sensible aux UV, si bien que chaque exemplaire vieillissait différemment suivant son parcours et l'exposition à la lumière du jour) ; même si on remarque ici, qu'il est un peu plus estompé au niveau de l'appui de l'avant-bras. Les motifs de la table ne sont certes pas les plus spectaculaires (l'érable de sa '58 étant plus flammé, critère crucial pour les plus tatillons des collectionneurs) et les deux parties ne sont pas « *bookmatched* » (symétriques à la jonction centrale), mais on en connaît qui vendraient un rein (si tant est que cela suffise) pour une guitare pareille ! La preuve, elle est estimée entre 300 000 £ et 500 000 £, mais vu les scores atteints ces dernières années lors des récentes ventes aux enchères, elle pourrait déjouer tous les pronostics…

Une Burst '59, le Graal…

© Chrisite's Images LTD 2023

La finition naturelle fait tout le sel de ce modèle que convoitent les collectionneurs

GIBSON ES-335 TDN 1958

Autre bijou vintage de la collection de Knopfler, voici un oiseau (très) rare : une ES-335, non seulement de 1958 (première année de production de la mythique guitare semi-hollowbody de Gibson), mais surtout dans une version dite « Blonde » (Natural) avec une touche dotée de repères en points et dépourvue de binding. Une cinquantaine d'exemplaires seulement furent fabriqués par l'usine de Kalamazoo cette année-là et les collectionneurs se les arrachent (Joe Bonamassa en a une) ! Celle-ci semble dans un très bon état de conservation (à l'exception du bouton de mécanique de Ré qui ressemble à un vieux caramel mâchouillé, le plastique utilisé à l'époque ayant une fâcheuse tendance à mal vieillir) et se distingue par sa veine sombre parcourant la touche en palissandre de Rio sur toute sa longueur. Dans la deuxième moitié des années 90, Mark Knopfler achète coup sur coup trois ES-335 TDN vintage de 1958, 1959 et 1960 chez Rudy Pensa (mais deux seulement sont en vente ici…). À la décharge de Mark, le virus lui aurait été transmis par son copain Tony Joe White, qui lui avait offert une ES-330 Blonde dans les années 80 ! Si les estimations la placent dans une fourchette entre 60 000 £ et 90 000 £, elle aussi pourraient bien créer la surprise. Celle de 1960, également listée au catalogue, est quant à elle estimée entre 50 000 £ et 80 000 £. Il serait dommage de les séparer, à votre bon cœur…

© Chrisite's Images LTD 2023

FENDER
Mark Knopfler Signature Stratocaster Prototype

Sa Strat signature se devait d'être rouge. Comme son mythique modèle de 1961 (acquis en 1977) utilisé sur le premier album de Dire Straits et en particulier pour *Sultan Of Swing*; la finition avait été retirée par un précédent propriétaire et Knopfler l'avait fait revernir en rouge à la manière de celle de son héros de toujours Hank Marvin. *« La Strat a été la première guitare à vraiment captiver mon imagination et la première guitare que je voulais désespérément posséder. Inutile de dire qu'il m'a fallu des années avant de pouvoir me permettre d'en acheter une »*...

La collaboration entre la marque californienne et le guitariste prend forme des années plus tard, en 2003 et le prototype est un assemblage : un manche type Reissue '62 datant de 2002 et un corps de Strat de 1997. Car pour Knopfler, pas question de jouer la carte du modèle Custom Shop inaccessible au commun des mortels et pour la plupart des fans. Son modèle sera donc une production USA standard. Le guitariste n'en sera pas moins impliqué dans le processus de création, avec notamment des exigences concernant le poids de l'instrument et le profil du manche (« soft C », touche palissandre « *rolled edges* »). *« Je cherchais des corps légers et j'ai essayé tout un tas de bois différents*, expliquera-t-il en 2004 au magazine anglais *Guitarist*. *Ceux en frêne des marais qu'ils m'avaient envoyés me semblaient meilleurs, même s'il pouvait y avoir des variations en termes de poids. »* Il demande en revanche de grosses frettes jumbo comme celles qu'il avait fait mettre sur ses guitares : *« Ces frettes rendent la guitare beaucoup plus conviviale et sont un véritable plaisir au toucher. C'est ce que j'ai sur ma vieille Les Paul et sur ma Martin dreadnought ; pour moi, ça améliore le confort de n'importe quelle guitare – acoustique comme électrique. »*

Mark Knopfler en concert à Prague en mai 2013 avec sa Strat

Côté micros, après plusieurs essais, son choix se porte sur un set Texas Special : *« Ils ont déjà du caractère et ce côté légèrement "microphonique" que prennent les vieux micros avec l'âge ».*

Quant à la couleur Hot Rod Red, nouvellement ajoutée au catalogue Fender, elle est préférée au Fiesta Red traditionnel de la marque, car correspondant mieux à la fois à la couleur de la guitare revernie de Knopfler et surtout au souvenir qu'il avait des publicités (sans doute très saturées) montrant Hank Marvin avec sa Strat.

Le modèle signature est présenté au Musikmesse de Frankfort en mars 2003 et les premiers exemplaires sortiront l'été suivant. *« Je n'aurais jamais pensé que ma signature figurerait sur quoi que ce soit ! Fender, Gibson, Martin, ce sont comme des mots sacrés pour moi : la sainte trinité des guitares ! »* Il ressortira ce prototype (dépourvu de numéro de série et où sa signature n'avait pas encore été apposée sur la tête) en 2009 à l'occasion de la promotion de son sixième album solo, « Get Lucky », ainsi que sur le Privateering Tour en 2013. Estimation : 4 000 £ à 6 000 £. Faites vos jeux...

© 2013 yakub88/Shutterstock.

Un modèle signature aux critères sélectionnés par Knopfler : corps léger en frêne, frettes jumbo, micros Texas Special...

© Chrisite's Images LTD 2023

Chris White (sax) et Terence Reis (guitare)

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE

SULTANS DU SWING

DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, LE GROUPE HOMMAGE MONTÉ PAR LE SAXOPHONISTE CHRIS WHITE, PERPÉTUE L'HÉRITAGE DE DIRE STRAITS AVEC TERENCE REIS REPRENANT DE RÔLE DE MARK KNOPFLER À LA GUITARE ET AU CHANT. INTERVIEW.

Vous venez de boucler 15 dates en France, et on annonce déjà votre retour dans les Zéniths en novembre 2024. Comment s'est passée la tournée ?

TERENCE REIS : On est vraiment très content de cette tournée, surtout après le break imposé par le covid. Nous sommes les premiers surpris de jouer dans des salles aussi grandes. Quand nous avons monté ce projet, nous pensions donner des concerts intimistes, mais il a fallu revoir notre copie, car il y avait de plus en plus de monde. Bien sûr, Dire Straits est un groupe populaire dont les chansons ont marqué le public. Mais Dire Straits est véritablement incarné par un homme, Mark Knopfler, et on pensait s'adresser d'abord aux puristes pendant nos concerts.

Quand et comment as-tu découvert Dire Straits ?

À l'adolescence, comme beaucoup je pense. J'ai découvert Dire Straits à la radio, mais je ne les ai jamais vus en concert. J'ai grandi au Mozambique, qui était une colonie portugaise sur la côte Est de l'Afrique, pendant une période tumultueuse. Il n'y avait pas de télé, pas de presse musicale et j'écoutais la musique à la radio. Je n'ai jamais voulu devenir musicien, j'ai étudié la littérature et le théâtre, j'aimais la musique, le cinéma et les bandes originales. Dire Straits cochait un peu toutes les cases : un groupe qui raconte des histoires en

© GDP

musique, comme la bande-son d'un film. Côté guitare, j'ai été nourri par les musiciens de rue en Afrique. C'était magique. Rapidement, j'ai commencé à écrire des chansons. Je trouvais ça amusant d'écrire des histoires et de les mettre en musique. Dire Straits sortait vraiment du lot à l'époque, même si cela me paraissait inatteignable.

Si la musique a toujours été un hobby, tu te destinais plutôt à une carrière de comédien…
Oui, mais curieusement, j'ai eu mes premières rentrées d'argent en tant que musicien quand j'étais étudiant ! Et je n'aurais jamais imaginé en vivre. Il y a eu une guerre civile au Mozambique, on y est resté quelques années de plus, avant d'aller au Malawi, puis en Afrique du Sud où j'ai commencé les études jusqu'à ce qu'un ami me propose de venir à Londres. Là-bas, j'ai rencontré des musiciens, monté des groupes, en 2004-2005. Cinq ans plus tard, en novembre 2010, j'ai reçu un coup de fil d'Alan Clark (claviers de Dire Straits, 1980-1995) qui me proposait de jouer du Dire Straits et participer à un concert de charité (22 mai 2011, pour The Lord's Taverners).

C'est suite à ce concert qu'ils ont monté le groupe The Straits…
J'ai cru que c'était une blague. Il m'a dit que Mark n'était pas disponible, vu qu'il tournait en solo, et ils recherchaient un frontman pour le groupe. On a commencé à jouer ensemble et un jour il m'a annoncé qu'on allait se produire au Royal Albert Hall, parce que Clapton avait une soirée off. La Terre s'est arrêtée de tourner. À l'origine, je devais juste chanter, il n'était pas prévu que je joue. Il y avait déjà Phil Palmer à la guitare (1990-1992). Et puis Alan m'a proposé de jouer. Je lui ai demandé sur quelles versions je devais travailler, car en plus des albums, j'avais écouté tellement d'enregistrements live et de bootlegs. Il m'a répondu : *« On n'écoute pas les albums, on se retrouve et on joue »*. Moi j'avais besoin d'apprendre à jouer ces morceaux. Je leur ai envoyé des démos de *Wild West End, Communiqué* et *Romeo & Juliet*, et voilà comment j'ai fait mon premier concert avec eux. J'ai travaillé d'autres morceaux à partir des versions live que je trouvais sur YouTube, et j'ai fait mes petits arrangements. J'entendais un feeling à la Chuck Berry chez Dire Straits. J'ai vraiment bossé, mais en me disant que cela n'irait pas plus loin qu'une soirée. Le concert s'est tellement bien passé : de là est venue l'idée d'en faire d'autres. Je n'aurais jamais imaginé que je ferais le tour du monde en jouant cette musique !

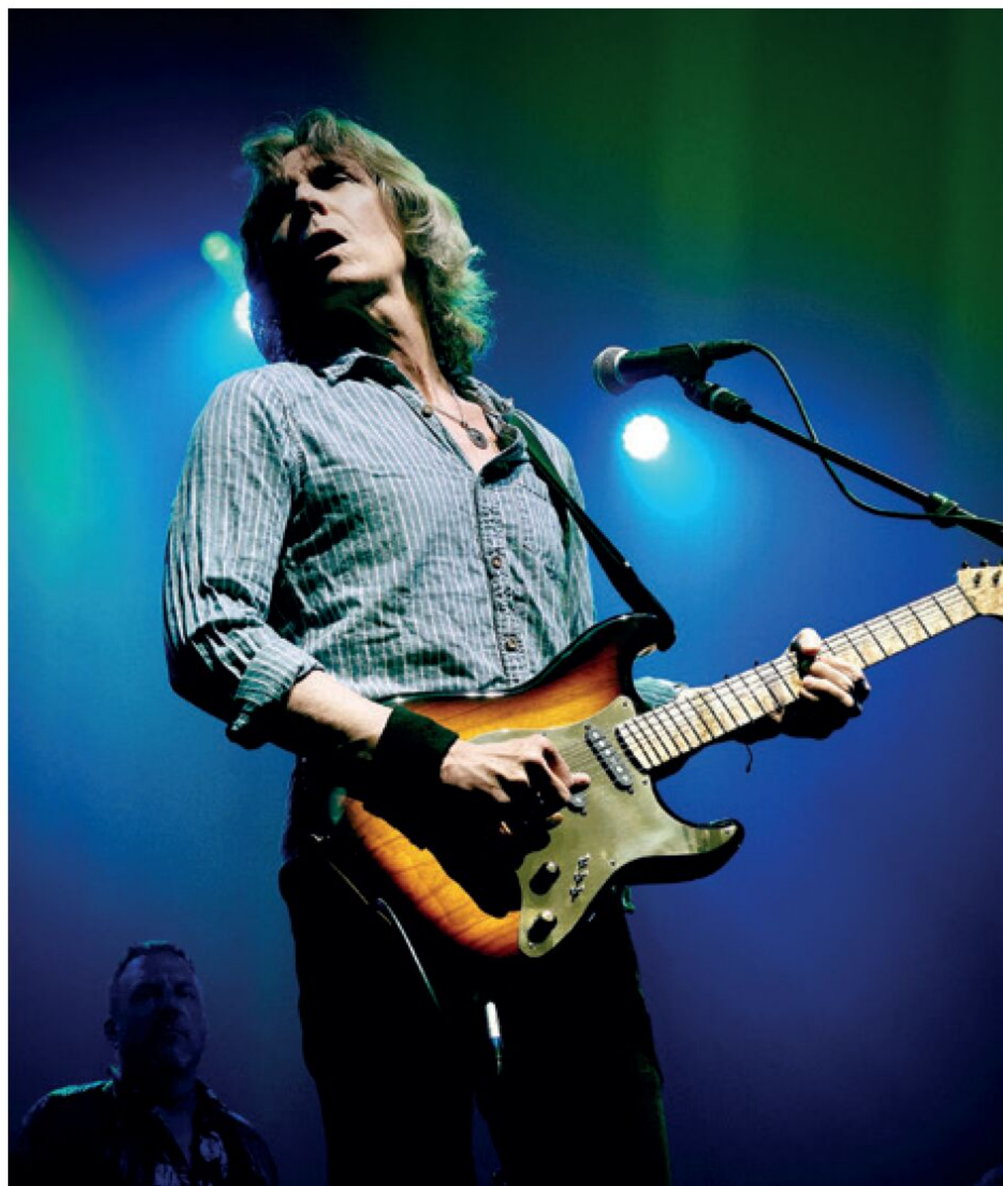
Au bout de trois ans, ce projet est devenu The Dire Straits Experience…
Quand The Straits s'est arrêté, chacun est parti de son côté. J'étais devenu très copain avec Chris White (saxophone, 1985-1992) qui m'a parlé de son nouveau projet baptisé The Dire Straits Experience. Il m'a proposé de participer à une tournée de huit dates en Australie. Cela impliquait des répétitions à Londres avec de nouveaux musiciens. Je n'étais pas sûr de vouloir rempiler, d'autant que The Straits était différent avec tous ces noms… Je me demandais s'il y aurait le même attrait. Mais là encore, tout s'est bien passé et le téléphone a commencé à sonner. On a dû inventer une manière de tourner avec tout ce matos, toutes ces guitares… On a monté une bonne équipe au fil des années.

Combien de guitares as-tu emmenées sur la dernière tournée ?
Je tourne avec huit guitares, dont trois acoustiques. Une vieille Gibson Chet Atkins nylon, une Ovation Adamas des années 80 et une National bien sûr. Au milieu du concert, on joue à quatre et j'ai une Strat Integrity que j'ai assemblée avec des pièces détachées Musikraft, aidé par des luthiers. J'ai deux Strats, la Candy Apple Red et la Sunburst, et une Tele Integrity. Elles reprennent les specs des Schecter de Mark. Elles sont très différentes des Fender. Le luthier Ivan Leschner (installé en Argentine) m'a fait un clone de la Pensa Suhr MK-1. Et selon les tournées, je prends ma Gibson Les Paul R8 VOS'58. Sinon, j'ai toujours ma Steinberger GLT2T de 1984-1985. C'est ma guitare d'échauffement, à l'hôtel ou dans les loges, et je la joue sur *Money For Nothing* quand je n'ai pas ma Les Paul.

Ce projet Dire Straits Experience a-t-il modifié ton style et ta façon de jouer ? Étais-tu un adepte du fingerpicking ou du médiator ?
Comme je le disais, les premiers

For sale

Fan de mark Knopfler dont il reprend le « rôle » dans l'Experience, Terence Reis n'a pas manqué de réagir à l'actualité : l'ex-leader de Dire Straits vend ses guitares aux enchères. *« Je le comprends. J'ai lu ce qu'il a dit sur ces guitares. Elles ont fait leur temps avec lui et s'il ne les joue plus, alors autant qu'elles passent entre d'autres mains. Certaines d'entre elles sont intimement liées au personnage. Je suis sûr qu'il va garder sa première Strat, celle qui a changé son approche et le son de Dire Straits et sa National bien sûr… Il avait déjà vendu une Strat Schecter (S8001) avec la plaque cuivrée pour une œuvre de charité il y a des années de cela* (Clapton's Crossroad Center en 2004) ».



1. INTEGRITY Strat Sunburst (micros Schecter F500T)

2. INTEGRITY Strat Candy Apple Red (micros Seymour Duncan Alnico II Pro)

3. INTEGRITY Red Tele (micros Schecter F520T et F521T)

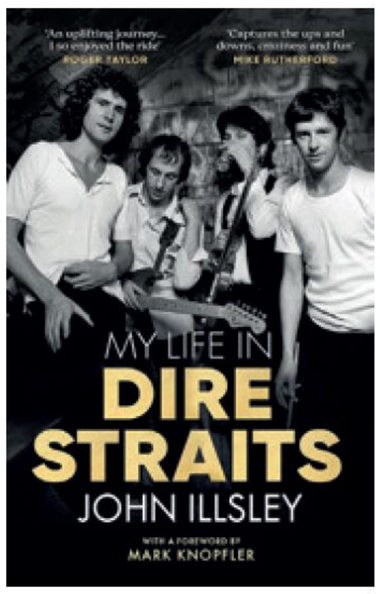
guitaristes que j'ai pu observer quand j'étais enfant, étaient les musiciens de rue en Afrique qui jouaient aux doigts. Comme tout le monde, j'ai joué au médiator. Mais avec le temps, j'ai développé mon jeu aux doigts, d'autant que j'étais attiré par la folk, la musique celtique, l'americana, la country... J'aime beaucoup Keb Mo' aussi. Mais quand je jouais dans des groupes les gars me disaient: *« oh, tu ne peux pas jouer du rock'n'roll aux doigts ! »* Mais le monde avait changé, avec des gens comme Jeff Beck ou Lindsey Buckingham (Fleetwood Mac) qui a eu une grande influence sur moi. Pour en revenir à Dire Straits, le jeu aux doigts est selon moi moins important que d'apprendre ce vocabulaire musical. Ce que j'entends dans la guitare, c'est un peu la main droite au piano, des arpèges plus étendus je dirais. C'est une vision simplifiée, mais c'est l'idée que je m'en fais. Quand je me suis lancé, Alan m'a dit: « n'apprend pas à jouer ce répertoire par cœur, n'essaie pas de copier les albums, joue à ta sauce ». Ça m'a surpris bien sûr, d'autant que les magazines de guitares regorgent de conseils pour jouer comme les grands noms de la guitare. Je voulais surtout découvrir le ressenti, retrouver les émotions, les textures... Alan a été bienveillant, comme Chris. Ils ont joué dans Dire Straits à l'époque, et avec eux j'ai aussi beaucoup appris sur le son, le réglage des amplis... Je me souviens d'une répète où ils ont joué *Brothers In Arms* et les murs ont tremblé avec l'orgue Hammond B3. Le volume était si fort, c'était extraordinaire ! Mais ce groupe était habitué à des salles immenses.

The Dire Straits Experience reviendra en novembre 2024 pour une nouvelle série de dates dans les Zéniths de France. Comment a évolué le show avec les années ?
On apprend à occuper l'espace. Personnellement, je ne sais pas s'il y a une meilleure salle que l'Olympia dans le monde. On ressent l'intensité et le son est parfaitement restitué. Quand on joue devant 3500 personnes, il faut fournir davantage d'énergie sur scène. On a une super équipe avec nous qui gère bien le son, mais c'est vrai que la taille de la salle impacte notre façon de jouer. Après, il faut surtout s'adapter au public. Il y a des gens qui viennent écouter, d'autres qui veulent se défouler... On a la chance de rencontrer le public, les gens nous racontent leurs histoires avec le groupe, ce que Dire Straits représente pour eux... En concert aussi, c'est bien de garder une certaine proximité avec le public. C'est une célébration. On est invité à jouer chez eux, dans leur pays. Après, il y en a qui pensent avoir besoin d'un écran dans les mains... Ça aussi ça change la dynamique d'un concert.

Parmi tous les classiques que vous reprenez chaque soir, quel est le morceau que tu as le plus plaisir à jouer ?
Il y a des titres incontournables et on

Tribute Bands

C'est le lot de tous les grands groupes qui ont marqué leur époque : leurs « enfants » montent des tribute bands. Ceux de Dire Straits sont légion en France (Fire Straits, sTraits), en Grande-Bretagne (Money For Nothing, DS: UK), en Belgique (Calling Mark), en Espagne (Brothers In Band), en Allemagne (Dire Strats)... Parmi eux, il y a des légataires qui ont fait partie de l'histoire, comme Chris White avec The Dire Straits Experience ou John Illsley, le bassiste et co-fondateur du groupe, sur sa tournée « The Life and times of Dire Straits: music & memories ». Il a d'ailleurs publié ses mémoires. En 2019, il s'était produit au festival Guitare en Scène, la veille du grand final donné par Mark Knopfler qui faisait ses adieux à la scène.



© Terence Reis

4. OVATION Adamas 1987-1988

« Ces micros ont été bobinés pour moi par The Pickup Wizard au Canada, avec un DiMarzio FS-1 en position manche »

5. FENDER red “Bits-ocaster” (specs fin ‘50s) Assemblage de pièces pré-CBS

6. LESCHNER Custom Built MK-1 Clone (micros EMG 85 et EMG SA)

7. GIBSON Les Paul R8 VOS ’58

8. STEINBERGER GLT2T (micros EMG 85)

9. NATIONAL Style-O 14-fret Resophonic

a fait évoluer la setlist bien sûr au gré de nos envies. J’aime beaucoup *Wild West End* (1978), même si on ne l’a pas beaucoup jouée. Elle a une résonance en moi. Elle parle d’un été à Londres. Je connais bien ce quartier et quand je la chante, j’ai toutes ces images et ces odeurs qui me reviennent. Il y a un truc personnel. Les deux premiers albums de Dire Straits sont formidables, tellement bien écrits. Et ils étaient hors du temps par rapport à ce qui se faisait à l’époque. Et quel son sur *Tunnel Of Love* (1980).

Quand j’ai commencé à jouer, Fender était en plein marasme et je ne pouvais pas me payer des guitares de marque. Un magasin m’a proposé de fabriquer une guitare en kit, à partir de pièces détachées Schecter. Après, j’ai appris que Mark Knopfler jouait une Schecter sur « Making Movies ». Cet album compte beaucoup pour moi, c’était un peu le film de ma vie. Je continue d’ailleurs à acheter des pièces détachées et à assembler des guitares !

BENOÎT FILLETTE

10. GIBSON Chet Atkins CE

SUR LA PLATINE DE

MARS RED SKY

DOOM CRÉPUSCULAIRE

FER DE LANCE INCONTESTÉ DE LA MOUVANCE HEAVY DOOM PSYCHÉDÉLIQUE DANS L'HEXAGONE, MARS RED SKY VIENT DE SORTIR UN IMPECCABLE « DAWN OF THE DUSK ». LES TROIS MUSICIENS NOUS PARLENT DES ALBUMS QUI LES ONT MARQUÉS.

1. Votre premier disque acheté ?

JULIEN (CHANT/GUITARE) : Je crois que c'était un album de Phil Collins, « ... But Seriously ».

JIMMY (BASSE) : Pour moi, c'est le 45 tours de *Lullaby* de The Cure en 1986, j'avais onze ans ! Je l'entendais à la radio dans l'atelier de mon père et j'étais fasciné par le chant de Robert Smith. Je suis devenu *curiste* plusieurs années après. Mais dans le supermarché, je me suis trompé de pochette et j'ai ramené un Matt Bianco à la maison.

MAT (BATTERIE) : Le premier disque acheté dont je me souviens était le 45 tours de *Bioman* par Bernard Minet. Ensuite il y a eu un CD de Chuck Berry, édition « Les Génies du Rock ».

2. Vos albums de chevet ?

JULIEN : Dur de choisir... En ce moment ça serait « Either/Or » d'Elliott Smith, ou « Loveless » de My Bloody Valentine, « Oldrottenhat » ou « Rock Bottom » de Robert Wyatt.

JIMMY : Sonic Youth, « Daydream Nation ». J'ai eu la chance de voir le groupe jouer cet album dans sa totalité sur une tournée spéciale !

MAT : Tout dépend des périodes... « Nevermind » de Nirvana, « Diesel And Dust » de Midnight Oil, « Down » de The Jesus Lizard, « Repeater » de Fugazi, « Mockroot » de Tigran Hamasyan.

3. Quel disque conseilleriez-vous à une personne qui veut s'initier au heavy-doom psychédélique ?

JULIEN : Difficile de ne citer qu'un seul album... « Holy Mountain » de Sleep est un des grands classiques dans le genre. D'ailleurs le nom de Mars Red Sky nous a été inspiré par les paroles de l'un des titres de cet album (*Dragonaut*). Sinon « Dopethrone » d'Electric Wizard est aussi une valeur sûre, ou Witchfinder avec l'album « Forgotten Mansion » pour faire de la pub, car ce groupe est sur le label Mrs Red Sound que nous gérons !

MAT : « Death Is This Communion » de High On Fire est aussi une super porte d'entrée et un excellent groupe, tant en live que sur album.

4. L'album que vous avez le plus écouté pendant la réalisation de « Dawn Of The Dusk » ?

JULIEN : Durant l'enregistrement de l'album, nous étions tous les trois trop immergés dans notre musique pour pouvoir en écouter, à part de temps en temps pour comparer ou s'inspirer d'autres groupes afin d'avoir des idées de production ou d'arrangements. Je me rappelle avoir jeté une oreille sur certains morceaux de nos copains Witchfinder (encore eux !) dont j'aime beaucoup les sons de guitare.

JIMMY : Je me souviens avoir écouté plusieurs fois *Heroes* de David Bowie, car nous nous en sommes inspirés un peu pour le titre *The Final Round* sur lequel je chante.

5. Votre dernier disque coup de cœur ?

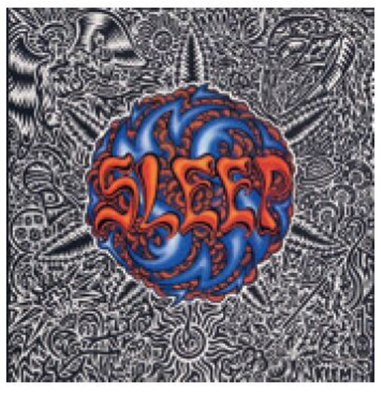
JULIEN : « Neon Skyline » de Andy Shauf et aussi « Memories Are Now » de Jesca Hoop.

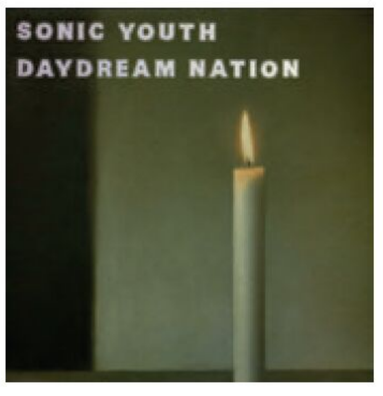
JIMMY : Pour ma part, ce sont les albums de Meshuggah, pas nécessairement un plus que les autres. Il y a quelques semaines nous sommes allés voir ce groupe en live à Bordeaux, au Rocher de Palmer, et avons été scotchés par la mise en scène. Il y a comme une sensation d'accomplissement total, c'est à la fois primaire et minimal alors que le show est très théâtralisé et technique : le rêve absolu.

MAT : « Hushed And Grim » de Mastodon. Il est sorti en 2021, mais il tourne toujours en boucle chez moi. L'album dure 1 h 30, c'est dense, épais, avec un mélange de styles plein de finesse, il faut plusieurs écoutes pour bien le savourer. Il y a tout ce que j'aime dans ce disque.

PAR OLIVIER DUCRUIX

© Jessica Calvo





SYCOMORE SANG SUCRE

AVEC « ANTISWEET », SYCOMORE RÉALISE UN QUATRIÈME ALBUM LOIN D'ÊTRE ÉDULCORÉ, AUX FRONTIÈRES DU SLUDGE, DU POST-METAL ET DU GRUNGE.

Formé en 2015 sur les cendres de diverses formations hardcore/punk/stoner (Anorak, Taman Shud, My Dear Hunter), Sycomore n'a pas chômé depuis et se fend d'un quatrième album d'une solidité à toute épreuve. Avec pour motivation de départ l'envie de *« faire quelque chose de bien ancré dans le metal »* tout en puisant des idées dans d'autres styles plus ou moins connexes, le trio ne s'interdit aucun mélange des genres. Résultat, les fondations sludge de Sycomore se parent régulièrement d'ornements empruntés au grunge des 90s, au post-metal (voire au black-metal pour certains plans sporadiques et à vitesse grand V de batterie), sans oublier de discrets effluves de rock prog. Pourtant, malgré cette abondance d'influences, « Antisweet » fait preuve d'une bluffante homogénéité, quelque part entre le Mastodon des débuts, Melvins, Prong et même Nirvana. Un joli melting-pot qui s'explique par l'approche artistique du groupe amiénois. *« Nous sommes très attachés au fait de rechercher toujours un truc un peu différent d'un album à un autre, d'une chanson à une autre, voire au sein d'un même morceau. Notre manière de composer est assez instinctive car beaucoup de choses naissent de l'improvisation soit en jammant, soit en partant d'un riff de guitare et/ou d'un pattern de batterie, la basse arrivant un peu plus tard dans le processus. En même temps, comme nous enregistrons chaque étape de la création d'un morceau, nous analysons en détail son évolution. C'est un mélange entre intuition et réflexion. Parfois, nous allons suivre un cliché engendré par une idée et à d'autres moments, nous cherchons à nous en écarter. Avec Sycomore, c'est avant tout le plaisir du jeu qui prédomine, en essayant de proposer une esthétique cohérente. »* Une esthétique cohérente qui se retrouve également dans le visuel principal de « Antisweet », aussi fort que dérangeant. *« Cette pochette nous est arrivée comme un cadeau. Wood, un artiste amiénois, qui s'est occupé de toute la partie visuelle, avait posté sur un réseau social cette photo, prise pendant ses vacances, alors que nous étions en train d'enregistrer l'album. C'était comme une évidence : l'image est très forte. Il y a un aspect attirant et repoussant à la fois. Tu peux le prendre comme "ça n'est pas de la pop sucrée", bien que nous intégrions des mélodies dans pas mal de nos chansons. Des gens nous ont même dit qu'ils trouvaient ça joyeux par moments ! »* S'amuser tout en restant sérieux, telle est la devise de Sycomore. Et on adhère.

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

https://sycomore.bandcamp.com

À CLASSER ENTRE
MELVINS ET MASTODON

ALBUM
« ANTISWEET »
(Source Atone Records)

MATOS
Les Paul Baritone (27"7), PRS SE 277, Ibanez type RG (28", les trois guitares accordées en Drop G), Marshall JCM 2000 + baffle Engl (HP V30), Peavey 5150 + baffle Mesa Boogie (HP V30), MXR GT-OD et Carbon Copy, ISP Deci-mate, Boss DD-3T, splitter Lehle, DigiTech Jamman

VILLE D'ORIGINE
AMIENS

© Wood

MAINSTAGE INTERVIEW

BILL RYDER-JONES
A TA SANTE

L'EX-GUITARISTE DE THE CORAL BILL RYDER-JONES REVIENT AVEC UN CINQUIÈME ALBUM SOLO, « IECHYD DA » (« À VOTRE SANTÉ » EN GALLOIS), TOUJOURS MÉLANCOLIQUE MAIS CETTE FOIS-CI DAVANTAGE TEINTÉ D'OPTIMISME. RENCONTRE.

Tu es né à Liverpool, est-ce que tu penses que ça a influencé ta carrière ?
BILL RYDER JONES : Une chose est sûre, c'est que quand on naît à Liverpool, c'est très dur d'ignorer les Beatles *(rires)*. À l'école primaire, on chantait leurs chansons au lieu des hymnes traditionnels ! Ils faisaient vraiment partie de notre vie quotidienne. Puis quand j'ai eu 13 ans, la Britpop était le genre incontournable en Angleterre. J'ai beaucoup écouté Oasis et tous ces groupes, c'était ma base…

Puis tu t'es mis à la guitare…
Mon grand frère était un excellent violoniste, et j'ai longtemps pensé que la musique était son truc. À la maison on avait un piano, j'y jouais mais pour moi c'était une activité comme une autre. Puis au lycée j'ai découvert la guitare et je suis tombé amoureux. C'est vraiment devenu une obsession. Quand j'y repense c'était une période bénie, je ne travaillais pas et j'apprenais juste à jouer de la guitare. Aujourd'hui encore ça reste mon instrument de prédilection, mais le piano est devenu presque aussi important. Ce qui est beau c'est que chaque instrument a son propre langage, qui peut être multiple. Quand j'ai découvert Nick McCabe, le guitariste de The Verve, j'étais en totale admiration. Il y avait tant de sons différents dans les morceaux.

Avant d'être en solo il y a eu le succès de The Coral, comment l'as-tu vécu ?
Je ne voyais pas du tout la musique comme un métier possible. À vrai dire, même quand The Coral a commencé à bien marcher, je ne pensais pas que ça irait si loin. J'avais 16 ans quand on a été signés sur un label, c'est très jeune ! Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire de ma vie, on avait peu d'opportunités de travail. De manière générale, on a dit à ma génération que sans l'université, on ne ferait rien dans la vie donc ça guidait un peu mes choix, même si je n'étais pas sûr que ça soit fait pour moi. Puis on a été signés sur le label et ça s'est juste passé comme ça. On était un groupe de six mecs, tous les jours, avec l'intensité que ça implique. On a décollé, puis c'est redescendu, ça s'est stabilisé et j'ai fini par partir (en 2009)…

Tu souhaitais être en solo depuis longtemps ?
Je voulais tout arrêter ! J'ai repris les études mais ma santé mentale n'allait pas du tout. J'ai dû abandonner l'université, je n'avais plus d'argent et j'ai reçu un coup de fil de Laurence Bell, de Domino Records. Il avait écouté certains de mes titres et voulait savoir si je souhaitais en faire un album. Honnêtement, je n'y tenais pas tant que ça, mais j'ai réalisé que la musique était la seule chose que j'arriverais à faire. J'ai fait un premier album, je me suis senti un peu mieux, et me voici avec le cinquième !

Ta musique est globalement une forme d'exutoire non ?
C'est cliché, mais s'exprimer sous une forme artistique est bien plus simple que d'expliquer ce qui ne va pas dans une conversation. L'acte de prendre quelque chose de personnel pour en faire un sujet universel est l'essence de la communication. La musique est l'une des seules pratiques dans laquelle j'arrive vraiment à me concentrer à 100 %. Mon cerveau ne part pas dans tous les sens, c'est rare.

Et la guitare dans tout ça, tu l'utilises autant qu'avant ?
J'ai l'impression que je ne peux plus jouer comme avant, aussi « bruyamment ». C'est peut-être une question d'âge, mais je voulais quelque chose de plus calme, de plus doux. Aujourd'hui je vois davantage la guitare comme un espace pour produire, je l'utilise comme un canal, un langage. Mais en tout cas une chose est sûre, c'est que cet instrument a été une constante dans ma vie. Par contre, étrangement, la musique que j'écoute repose très peu sur les guitares.

Bill Ryer Jones dans un moment très « Pet Sounds », presque une infidélité aux Beatles !

« JE VOULAIS TOUT ARRÊTER, MAIS J'AI RÉALISÉ QUE LA MUSIQUE ÉTAIT LA SEULE CHOSE QUE J'ARRIVERAIS À FAIRE ! »

L'album reste mélancolique mais il est davantage lumineux non ?
Oui, c'était mon objectif premier. Je voulais un album plus joyeux que les autres, qui puisse aider. Pas seulement moi, mais aussi les autres j'espère. Mais j'ai du mal à écrire sur les choses positives, tout simplement parce qu'elles n'arrivent pas souvent autour de moi. J'ai travaillé plus longtemps, plus intensément. Je voulais repousser mes limites, être sûr que ce que j'allais chanter n'allait pas plomber le moral des gens mais bien le remonter. Et puis quand on souffre de dépression comme c'est le cas pour moi, je ne pense pas que ça soit la meilleure idée de jouer des titres déprimants sans aucun espoir *(rires).* Derrière ces soucis, il y a un autre aspect chez moi, où j'adore faire rire les gens, regarder des comédies. J'adore la lumière dans la vie tout court.

Tu n'aimes pas trop les tournées, comment est-ce que tu appréhendes celle qui arrive ?
En fait, l'énergie que je reçois est à double tranchant. Je peux être très euphorique, faire la fête – parfois trop – ou juste me sentir misérable et vouloir rentrer pleurer chez moi. De manière générale, je panique quand il y a trop d'informations. Ne serait-ce que des lumières qui clignotent de toutes les couleurs ! J'essaye de trouver des solutions pour vivre les concerts de manière apaisée. Et puis quand j'étais jeune, j'étais un peu stupide ! Ça m'énervait quand je quittais le pays de devoir manger autre chose que notre nourriture british, ça a changé depuis ! ■

MANON MICHEL

« Iechyd Da » (Domino Records)

SANTÉ MENTALE ET MUSIQUE

Atteint de dépression, Bill Ryder Jones a très tôt abordé le sujet de la santé mentale. Durant notre entretien, il a rappelé l'importance de parler et d'oser demander de l'aide : *« J'ai eu une sorte de révélation, où j'ai compris que si je parlais aux gens, ils pourraient m'aider. Je n'avais dit à personne que j'allais mal. Or, beaucoup de mes problèmes venaient du fait que j'avais énormément de pensées et de sentiments qui étaient normaux mais qui devenaient dérangeants car ils étaient cachés. Parler n'est pas magique non plus, ça n'enlève pas tout, mais je vais mieux. »*

© Marieke Macklon/Domino

MAINSTAGE

INTERVIEW

DEAN FERTITA / TROPICAL GOTHCLUB

GUITARE & CLAVIERS

SI LE SON POP-ROCK-PSYCHÉDÉLIQUE MUSCLÉ DE TROPICAL GOTHCLUB VOUS RAPPELLE LES QUEENS OF THE STONE AGE OU DEAD WEATHER PAR MOMENTS, C'EST NORMAL. PASSÉ SOUS LES RADARS, LE NOUVEAU PROJET SOLO DE DEAN FERTITA, GUITARISTE ET CLAVIÉRISTE DE CES DEUX GROUPES (ENTRE AUTRES) EST UNE COLLECTION DE TITRES QUI LEUR ÉTAIENT DESTINÉS. EN TOURNÉE AVEC JOSH HOMME ET SA BANDE, DEAN REVIENT SUR SON PARCOURS ET SES RENCONTRES DÉCISIVES.

Il y a une dizaine d'années déjà, tu envisageais de donner une suite à ton aventure solo Hello = Fire (2009). Le confinement a-t-il été le déclencheur ?

DEAN FERTITA : J'ai été bien occupé avec les Queens Of The Stone Age et puis on a connu quelques faux départs pour faire le dernier album (« …In Times New Roman »). Alors je me suis replongé dans tout ce que j'avais. La plupart des idées sont assez anciennes, comme *Double Blind* que j'ai écrite quand ma fille, adolescente aujourd'hui, était encore un bébé. J'ai enregistré des démos sans penser en faire un album. C'est Jack White qui m'en a convaincu. J'étais un peu sceptique, mais c'est un ami et je l'ai écouté.

Treize ans séparent Hello = Fire et Tropical Gothclub. Pourquoi avoir changé de nom, de concept ?

C'est un peu comme au cinéma : un même réalisateur, mais des films différents. Pour travailler sur l'album des Queens, j'ai déménagé avec ma famille en Californie, pendant un an. Et comme je l'ai dit, il y a eu des faux départs et finalement on n'a pas beaucoup enregistré là-bas. C'était bien, on vivait près de l'eau, ma fille avait 9 ans, elle allait souvent à la plage. Mais d'un autre côté, elle avait quitté sa maison, ses amis… elle faisait une petite dépression. Ce nom Tropical Gothclub reflète un peu l'état d'esprit dans lequel on était, on broyait du noir face à l'océan. C'était une période étrange. Depuis, on est retourné vivre à Nashville.

L'épicentre de l'industrie musicale s'est progressivement déplacé de Los Angeles à Nashville où il y a tous les clubs, les studios et une grande communauté de musiciens… Quand t'y es-tu installé ?

J'habite Nashville depuis 11 ans. Jack a ouvert la voie, il s'y est installé en 2005. Je viens de Detroit comme lui et à l'époque on jouait avec The Raconteurs. J'avais le choix entre Los Angeles ou Nashville, rien qui me retenait à Detroit. Je venais de rejoindre les Queens aussi. Mes amis les plus proches habitent Nashville, comme Brendan Benson. Alors, j'ai choisi mes amis et puis je ne suis pas si loin de Detroit.

Tu n'as pas songé à mettre ton nom sur la pochette de l'album ?
J'ai eu plusieurs conversations avec Jack à ce sujet (l'album est sorti sur son label Third Man records). Commercialement, c'est vrai que c'est le plus évident. Mais je ne considérais pas ce disque comme un album solo. J'essayais juste de finaliser des idées. C'était des suggestions pour les groupes dans lesquels je joue. On ne les a pas enregistrés avec Dead Weather, ni les Queens, alors voilà mes versions. Si j'avais composé des chansons dans le but de faire un album solo, je pense que cela sonnerait différemment.

Quand on écoute Tropical Gothclub, on retrouve une signature et des sons qui évoquent justement Dead Weather (*Double Blind*), Queens Of The Stone Age (*Wheels Within Wheels*) et j'en passe…
Juste après la dernière tournée des Raconteurs en 2019-2020, Alison *(Mosshart, chanteuse de The Kills et de Dead Weather, ndlr)* et moi avons commencé à nous envoyer des démos. Elle avait des tonnes d'idées allant de quelques secondes à une minute. Je lui ai envoyé la démo de *Street Level*, destiné à Dead Weather, qui a fini en face-B de mon single *Wheels Within Wheels*. J'ai interprété ce qu'elle avait écrit. Je me suis installé un petit studio de 20m² au fond de mon jardin. J'avais très peu de matos, un micro, un ampli, Pro-Tools… Juste de quoi coucher mes idées.

Quel est ton parcours de musicien ? On te connaît comme multi-instrumentiste, au piano et à la guitare, à la basse aussi (pour Beck)… Qu'en est-il de la batterie ?
Disons que je me débrouille. J'ai commencé par le piano à 6 ans. Je prenais des cours avec le père de mon meilleur ami, mais je m'y suis vraiment intéressé quand ma mère m'a offert un songbook d'Elton John. À 13 ans, j'ai eu ma première guitare : je voulais apprendre *Back In Black* ! Quand j'avais une trentaine d'années, je jouais dans The Waxwings (1997-2005) à Detroit. On voulait faire quelque chose de différent du rock garage qui avait la cote… Brendan Benson *(qui a produit leur troisième album « Let's Make Our Decent », 2004)*, que je connaissais depuis le lycée, m'a proposé de l'accompagner sur sa tournée acoustique en Angleterre, alors j'ai réappris à jouer du piano. La décision que j'ai prise à ce moment-là a modifié le cours de ma carrière.

Depuis lors, tu passes de l'un à l'autre sur scène…
Pour le guitariste que j'étais, le piano n'était pas très palpitant. Mais quand je m'y suis remis, j'ai découvert une nouvelle façon d'en jouer et de sonner. C'est un outil différent pour composer, mais je l'aborde comme un guitariste. Dans les Queens Of The Stone Age, il y a trois guitaristes et cela peut vite devenir redondant. Chacun doit trouver le son qui va servir la chanson. Le piano me permet d'avoir plus d'options. Et puis, ce n'est pas ma chasse gardée. Si Josh a une idée au piano, il s'y met.

Parle-nous des guitares de l'album…
Je n'ai que deux guitares dans mon petit studio. Il y a une dizaine d'années, nous avons commencé à travailler avec notre ami Gabriel d'Echo Park. Il s'adapte à la personnalité de musiciens pour créer ses instruments. C'est une guitare 9-cordes (Esperanto) qu'on se partage, Josh (Homme), Troy (Van Leeuwen) et moi en studio. Seules les cordes aiguës sont doublées, comme sur une 12-cordes. Josh la joue en live sur *Evil Has Landed* et *Paper Machete*. Et puis j'ai une Fender Jazzmaster signature Troy Van Leeuwen aussi. Toy a créé une guitare facile à jouer et j'ai un peu les mêmes besoins que lui. C'est un super guitariste, l'an dernier il a même fait des remplacements dans Jane's Addiction (Dave Navarro) et The Damned (Captain Sensible).

Quand on mentionne ton nom dans un article, on ouvre une grande parenthèse pour mentionner tous les groupes dans lesquels tu joues. Mais il y a aussi tes premiers projets, comme Reigndance en plein dans le grunge…
Reigndance (1989-1995) était mon groupe de lycée. Ma première expérience de la musique avec les copains. On a enregistré trois albums. Je considère The Waxwings (1997-2005) comme mon premier vrai groupe. J'avais la vingtaine et je commençais à écrire des chansons. Et puis ma tournée avec Brendan Benson m'a ouvert toutes les portes. On a monté The Raconteurs en 2006 avec Brendan et Jack. Lors de la tournée, Hutch, qui est aussi l'ingé-son façade des Queens depuis toujours, me dit que les gars étaient en studio et qu'ils cherchaient quelqu'un (pour la tournée « Era Vulgaris », 2007). C'était il y a 17 ans. De fait, je n'ai pas pu aller sur la route sur le deuxième album des Raconteurs (2008), mais je suis allé les voir sur la dernière date. The Kills ouvraient pour eux. Dans le bus retour, d'Atlanta à Nashville, Jack a proposé à Alison de passer dans son tout nouveau studio qu'il venait de construire, pour l'essayer. Voilà comment est né The Dead Weather *(rires)*. On a écrit et enregistré le premier album (« Horehound », 2009)

BIZARRERIES

« Josh (Homme) a une collection de pédales plus étranges les unes que les autres : plus elles sont bizarres, plus ça nous plaît. Nos amis de Way Huge nous ont donné le prototype de l'Atreides. C'est un mélange d'octaver, de phaser et de fuzz. On l'a utilisée sur le dernier Queens (Obscenery). *Sur Dead Weather, on n'utilise pas trop d'effets, une Big Muff et surtout le Fulltone Tape Delay. J'aime bien splitter mon signal : les effets dans un ampli, le son clean dans un autre. Sinon, j'aime beaucoup le vieux Polychorus d'Electro-Harmonix que j'utilise pour le clavier ».*

© DR

en deux semaines, sans même avoir songé donner des concerts ou former un groupe. On a eu un si bon accueil qu'on a enregistré un deuxième album l'année suivante (« Sea Of Cowards », 2010). Jack est revenu à la batterie, son premier instrument…

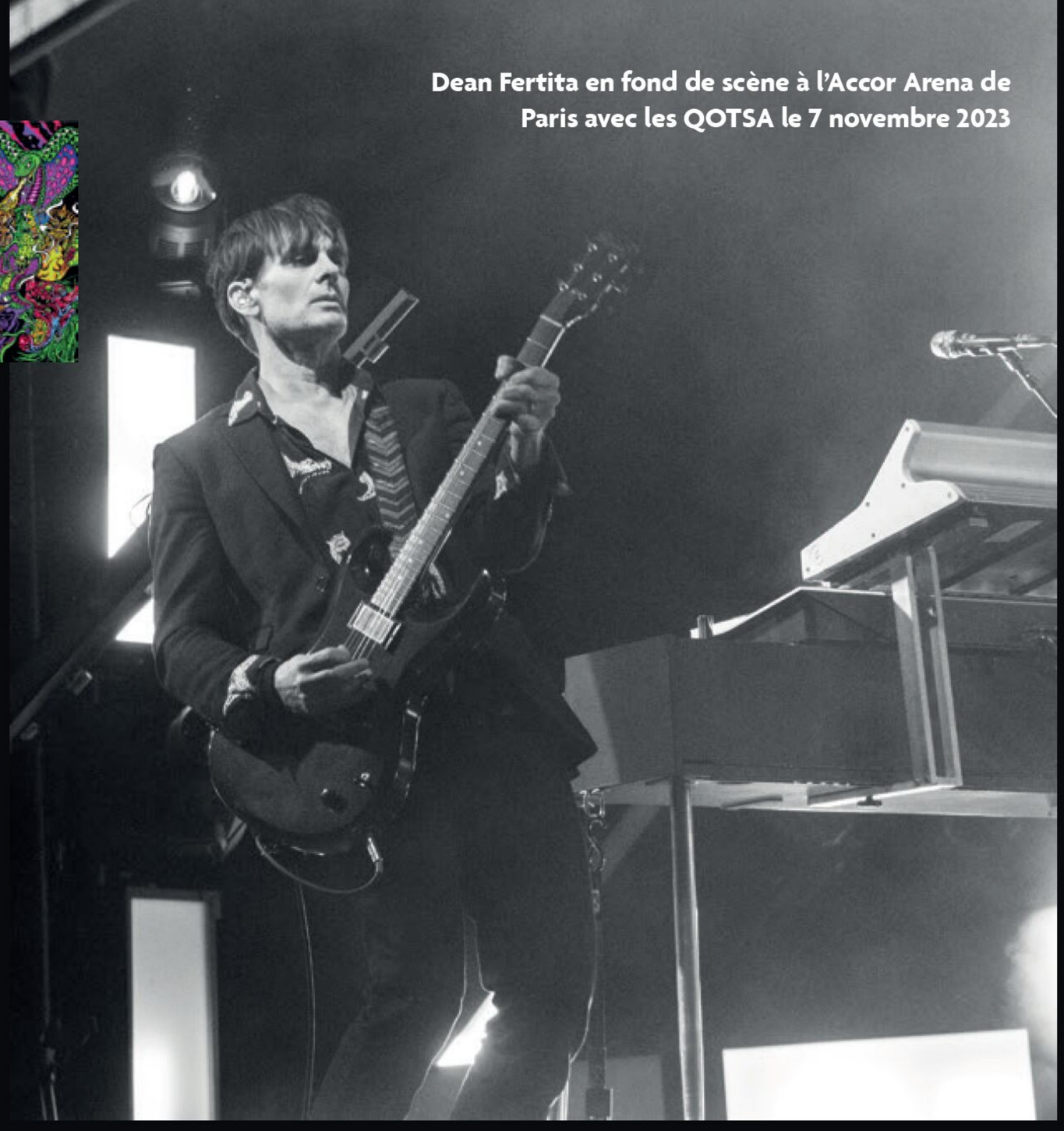
Tout s'est enchaîné très vite…
J'ai vraiment eu beaucoup de chance. Je peux jouer de la musique avec des musiciens qui sont aussi mes meilleurs amis. Et faire ça depuis aussi longtemps, ça paraît incroyable. Les Queens Of The Stone Age sont là depuis 25 ans et ça marche mieux que jamais.

Jack White et Josh Homme comptent parmi les musiciens les plus importants de ces 25 dernières années (Dave Grohl également). Des gens créatifs, investis dans de nombreux projets (Third Man Records pour Jack) et de nombreuses formations (Desert Sessions pour Josh), qui ont véritablement fédéré une communauté de musiciens et de fans…
C'est vrai, Jack et Josh ont ça en commun, ils sont ultra-créatifs, ils cherchent toujours à créer ce qui n'existait pas. C'est ça qui les rend si essentiels et influents selon moi. Ils ont ça dans la peau. J'adore traîner avec eux et ça me plaît de participer à tous ces projets. C'est une vraie famille, avec plein de gens qui ont le même fonctionnement. Et chacun apporte sa contribution et son expérience.

Et puis dans les Queens, tous les musiciens ont monté des projets solos, Troy Van Leeuwen (Sweethead), Michael Schuman (Mini Mansions) ou toi. Ce qui a forcément bénéficié aux Queens sur les derniers albums…
Si le groupe n'avait pas évolué, je ne sais pas si les gens continueraient à nous suivre. Il faut prendre des risques, sans savoir si cela va plaire. Je suis bluffé de voir autant de monde à nos concerts. Avec l'âge, ce mode de vie n'est pas si facile. Cela devient dur de quitter nos foyers pour partir sur la route. Mais dès que l'on sent un retour direct du public, on sait pourquoi on est là. ■

BENOÎT FILLETTE

Tropical Gothclub « Tropical Gothclub »
(Third Man Records)

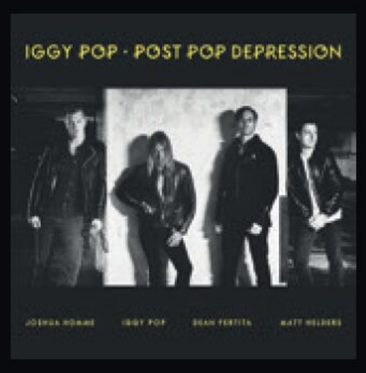


Dean Fertita en fond de scène à l'Accor Arena de Paris avec les QOTSA le 7 novembre 2023

« JOUER DE LA MUSIQUE AVEC DES MUSICIENS QUI SONT AUSSI MES MEILLEURS AMIS, ET DEPUIS AUSSI LONGTEMPS, ÇA PARAÎT INCROYABLE »

SACRÉ IGGY

En 2016, Dean Fertita a participé à l'enregistrement de l'album d'Iggy Pop « Post Pop Depression » avec Josh Homme et Matt Helders (Arctic Monkeys) à la batterie. *« C'était à la fois excitant et terrifiant. J'ai grandi à Detroit et Iggy est un vrai héros. J'ai eu le syndrome de l'imposteur : "je ne peux pas faire ça". Mais tout est allé très vite. On a fait une première session à Joshua Tree, chez Dave Catching* (ex-QOTSA, Eagles of Death Metal…) *au Rancho de la Luna. On avait nos rituels : tous les matins, on prenait notre petit-déjeuner ensemble avant de travailler jusqu'à une heure raisonnable.*



Iggy réécoutait ce qu'on avait enregistré chaque jour. On se sentait obligé de faire quelque chose de spécial, un album dont il serait fier. On ne voulait pas juste mettre notre nom à côté du sien. Josh dit de lui qu'il est unique et que c'est le dernier de son genre ! On a fait une seconde session au Pink Duck Studio de Josh, et une petite tournée avec Matt Sweeney (ex-Zwan, Chavez) *et Troy. Notre but était de faire un album qui rappelle "The Idiot" et "Lust For Life", sa période avec Bowie (1977). Le premier jour de répète pour la tournée, on a appris la mort de David Bowie (10 janvier 2016)… Quand Iggy nous a rejoints au studio, il devait donner une interview au* New York Times. *On était dans la pièce et on l'écoutait parler de sa collaboration avec Bowie. C'était assez incroyable. Chaque jour que j'ai passé à ses côtés, j'ai beaucoup appris. Son approche a été très inspirante pour moi comme pour Josh. Quand on a donné notre premier concert de rodage dans un club de Los Angeles, Josh allait le présenter quand il a déboulé sur scène et sauté dans le public ! Il avait 70 ans ! On savait que ce serait énorme ».*

© Benoît Fillette

Debbie Gough, du groupe Heriot, joue sur une American Virtuoso Mystic Blue

LA GUITARE DES VIRTUOSES
FABRIQUÉE AUX USA

Jackson
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO

©2023 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.

GOV'T MULE

LISTE ROUGE

POUR CE NOUVEAU RENDEZ-VOUS AVEC WARREN HAYNES, L'IDÉE ÉTAIT CETTE FOIS DE FAIRE UNE INTERVIEW AUTOUR DE LA SETLIST DU LENDEMAIN : AVEC UN TEL PHÉNOMÈNE, CAPABLE DE QUASIMENT RÉCITER TOUT L'ALPHABET DU ROCK'N'ROLL AU BLUES, EN PASSANT PAR LA POP OU LE REGGAE, PEU DE DOUTE QU'IL Y AURAIT MATIÈRE À DISCUSSION… D'AUTANT QUE WARREN ÉTAIT À PARIS (LA VEILLE DE SON CONCERT DU 11 NOVEMBRE AU TRIANON) POUR PRÉSENTER SON NOUVEAU BÉBÉ, « PEACE… LIKE A RIVER », MAIS AUSSI LE MONUMENTAL « THE BENEFIT CONCERT VOLUME 20 », ENREGISTRÉ LES 7 ET 8 DÉCEMBRE 2018. SAUF QUE…

WARREN HAYNES : Nous avons donné trois concerts sur cette tournée, à Londres, Munich et Vienne et à part trois chansons qui ont été jouées à chaque fois, toutes les autres étaient différentes ! J'aime ne pas avoir de setlist précise et même pouvoir changer chaque soir tous les morceaux. Sur une tournée, nous devons interpréter quelque chose comme 150 titres au total. Cela peut paraître étrange, mais c'est un moyen pour nous de rester toujours excités par les concerts, sans entrer dans une routine où on finit par jouer de façon presque automatique. Je prépare une setlist souvent à la dernière minute. Avant le concert de Londres, j'avais préparé trois setlists. Et, parfois, nous changeons en plein concert. Suivant les réactions du public, je peux

« JE NE SERAIS PAS HEUREUX SI JE DEVAIS JOUER EXACTEMENT LES MÊMES CHANSONS CONCERT APRÈS CONCERT PENDANT DES MOIS… »

WARREN HAYNES

changer la setlist de la deuxième partie du show pendant le break. Ou encore, je peux avoir une envie soudaine et je me retourne pour dire aux autres qu'on va jouer tel ou tel titre à la place de celui prévu. Au sein du groupe, tout le monde est parfaitement favorable à ça. Nous aimons nous lancer des défis. C'est plus fun, d'autant que nous ne cherchons pas à jouer à la perfection. Nous voulons passer un bon moment avec le public et s'il y a quelques ratés ici ou là, ce n'est pas grave. Je ne serais pas heureux d'avoir à jouer exactement les mêmes chansons concert après concert pendant des mois…

L'idée de faire deux sets, sans première partie, n'est-elle pas aussi de pouvoir placer de nouveaux morceaux extraits de « Peace… Like A River » et de ne pas se mettre à dos les fans en jouant les plus anciens titres, non ?
Nous ne jouons pas encore le dernier album en entier, mais nous en avons sélectionné huit morceaux. Mais nous avons bien l'intention, au fur et à mesure que la tournée avance, de jouer tous les titres et même les bonus de l'édition Deluxe. Je dirais que la deuxième partie du concert est généralement plus expérimentale, avec plus d'improvisations… Mais ce n'est pas systématique. On peut se lancer dans une longue jam dans la première partie aussi.

Le concert démarrera avec quel titre demain ?
On va probablement débuter le concert avec *Revolution Come, Revolution Go*… Je préfère me lancer avec un morceau que le public connaît, plutôt qu'avec une nouvelle chanson. Ensuite, le premier titre du dernier album qu'on joue est *Same As It Ever Was*. C'est un morceau parfait pour mettre l'ambiance, avec ses différentes sections… Il est découpé en six ou sept parties et il résume bien ce que l'on va entendre ensuite.

Sauf qu'il faudrait plus que sept parties, vu l'étendue du spectre musical couvert par Gov't Mule depuis ses débuts il y a bientôt trente ans…
En fait, lorsque nous avons commencé en 1994, nous voulions essentiellement revenir au concept de base du power trio. Nous ne pensions pas aller au-delà d'un album et d'une tournée. Ce n'était qu'un side-project. Lorsque nous avons compris que c'était parti pour durer, il n'était pas question que nous enregistrions le même album à chaque fois, quitte à aborder des styles différents. Mais l'idée est de toujours travailler dans une configuration la plus live possible. Nous ajoutons quelques touches ici ou là, mais nous restons très proches de ce que propose le groupe concert. En studio, nous jouons en nous regardant dans les yeux et les solos sont interprétés dans l'instant. Même certaines parties de chant sont des premières prises avec le groupe. Si je trouve que ce n'est pas assez bon, je retourne en cabine pour chanter à nouveau.

Pour en revenir à la setlist, comment faites-vous pour les morceaux avec des invités sur l'album, comme Billy Gibbons, Billy Bob Thornton, Celisse ou Ivan Neville, vous les écartez ou vous les réadaptez ?
Nous allons quand même les jouer à notre façon, comme pour *Shake Our Way Out*, sur lequel Billy Gibbons était invité, ou même *The River Only Flows One Way*, sur scène, je reprends la partie récitée par Billy Bob Thornton sur l'album. Mais ce morceau est très expérimental et il change de forme à chaque concert. Nous interprétons aussi *Dreaming Out Loud*, même sans Ivan Neville et Ruthie Foster. Le titre passe aussi très bien quand c'est moi qui assure leurs parties vocales. Pour le moment, nous n'avons pas encore essayé *Just Across The River*, le morceau avec Celisse. Mais ça ne devrait pas poser de problème, dans la mesure où cette chanson, comme les autres, aurait été sur l'album même sans invité. La raison pour laquelle ils sont présents est que je pensais à eux en composant. Le plus évident reste *Shake Our Way Out*, où transpirait l'influence de ZZ Top lorsque nous l'avons joué pour la première fois, alors je me suis dit : *« Bon, je vais appeler Billy pour voir si ça lui dit de venir nous rendre visite ! »* Nous sommes très amis et nous nous croisons régulièrement. Je dois le revoir dans un mois pour un nouveau projet. Pour *The River Only Flows One Way*, c'était la toute première fois de ma vie que je composais un morceau avec une partie « récitée ». Je voulais m'en charger, mais j'ai finalement pensé que ce serait encore mieux avec une voix solennelle et inquiétante. Billy Bob et moi sommes amis depuis des années et j'aime beaucoup ce qu'il fait dans la musique en parallèle de sa carrière au cinéma. Il était musicien bien avant de devenir acteur. Depuis, nous avons composé une chanson ensemble et j'espère l'enregistrer très vite. Pour *Dreaming Out Loud*, le message politique et social qui s'en dégage nécessitait plusieurs voix différentes, comme dans une manifestation, un peu à la façon de Sly And The Family Stone… Enfin, j'ai rencontré Celisse lors d'un concert de charité et j'aimais l'idée d'avoir aussi une artiste qui commence à se faire connaître et qui s'inscrit dans une certaine tradition.

Parlons des reprises : dans le passé, Gov't Mule en a étonné plus d'un en rejouant des morceaux de (en vrac) Neil Young, Jimi Hendrix, les Rolling Stones, Humble Pie, Frank Zappa, Free, Robert Johnson, Deep Purple, les Allman Brothers, ZZ Top, Prince, Eagles, King Crimson, Led Zeppelin, les Who, Bob Dylan, Lynyrd Skynyrd, les Black Crowes, Blind Willie Johnson ou Otis Redding… Il y en a beaucoup sur « The Benefit Concert Volume 20 »,

© Shervin Lainez

qui se termine par deux titres de Pink Floyd qui étaient sur l'album « Dark Side Of The Mule »…

En principe, la seule occasion pour laquelle nous donnons des concerts avec uniquement des reprises, c'est pour d'Halloween. Ou, parfois, pour le nouvel an. En ce qui concerne Pink Floyd, nous avons commencé en 2008 avec un set de Gov't Mule et un set consacré à Floyd. Le public a beaucoup apprécié et nous a demandé de le refaire dès que possible. On n'a pas voulu décevoir les gens et on l'a refait à plusieurs occasions. Ce n'était pas du tout dans nos projets de faire autant de reprises, mais c'est venu naturellement. Pour Halloween, nous avons donc rendu hommage à Led Zeppelin, aux Who, à Jimi Hendrix, à NeilYoung, à Black Sabbath, aux Beatles… C'était aussi l'occasion d'avoir des invités spéciaux. Au lieu d'être quatre, nous sommes généralement huit lorsque nous jouons du Pink Floyd. Nous avons décidé d'arrêter avec un dernier show Dark Side Of The Mule à Saint Augustine, après 18 dates. Mais c'était vraiment fun. Je n'aurais jamais cru que je me lancerais dans ce genre de projet, mais j'y ai pris un énorme plaisir. Jouer et chanter la musique de quelqu'un d'autre représente un gros défi pour moi. J'adore David Gilmour et ça m'oblige à jouer sur Fender Stratocaster, c'est incontournable. Je suis plutôt branché Gibson, mais je ne voulais pas jouer du Pink Floyd sur une Les Paul, même si Gilmour l'a fait parfois…

En avez-vous prévu quelques-unes demain ?

Je ne sais pas encore… Peut-être *(il y aura deux titres des Allman Brothers,* Mountain Jams *et* Soulshine*, et* Doin' It To Death *de James Brown, ndr)*… Hier, à Vienne, nous avons joué *Good Morning Little School Girl* (Sonny Boy Williamson), *Lively Up Yourself* (Bob Marley) ou *She Said She Said* des Beatles… Mais ils n'étaient pas sur la setlist. Nous avons deux albums à présenter *(« Heavy Load » et « Peace… Like A River », ndr)* et ça ne laisse pas beaucoup de place avec tous les anciens titres que le public veut entendre…

Pour finir, les Beatles sont aujourd'hui de nouveau numéro 1 avec *Now And Then*, vous avez plusieurs fois rendu hommage au groupe, ça ne vous tente pas de jouer celle-là ?

Il y a quelques années, pour le nouvel an, nous avons rejoué l'intégralité du « rooftop concert » *(le dernier concert sur le toit d'Apple Corps à Londres en 1969 repris dans les films* Let It Be *et* Get Back*, ndlr)*, avec quelques autres morceaux du groupe. Pour le moment, je n'ai pas réussi à écouter *Now And Then* en entier, mais j'ai beaucoup aimé… Alors pourquoi pas ?

JEAN-PIERRE SABOURET

« Peace… Like A River » (Fantasy/Universal)

« L'INFLUENCE DE ZZ TOP ÉTAIT UNE ÉVIDENCE, J'AI APPELÉ BILLY POUR LUI PROPOSER DE PASSER »

NOËL FEST

L'actualité de Warren Haynes, c'est aussi le gargantuesque « The Benefit Concert Volume 20 », enregistré lors du trentième anniversaire de Christmas Jam, un rendez-vous caritatif annuel (qui n'a été interrompu que par la pandémie), les 7 et 8 décembre 2018, à Asheville, en Caroline du Nord (dispo en vinyles couleur et 2 CD/DVD, Mascot). Outre son groupe habituel, Warren a été rejoint entre autres par Dave Grohl, Eric Church, Joe Bonamassa, Jim James, Marco Benevento, Jamey Johnson, Edwin McCain, Kevn Kinney, Tyler Ramsey, Scott Murawski, and Ron Holloway, Machan Taylor, Mini Carlsson, Mike Barnes, Ray Sisk… Depuis le premier concert de décembre 1988, l'événement a recueilli plus de 2,8 millions de dollars, reversés à l'organisme Asheville Area Habitat for Humanity. Pour la nouvelle édition de Christmas Jam, le 9 décembre, Warren a été rejoint par Slash et Myles Kennedy, Billy Gibbons, Jason Bonham's Led Zeppelin Evening, American Babies, Clutch, George Porter Jr., Karina Rykman, John Medeski, ou Mike Barnes…

© Shervin Lainez

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC STAGG ET GUITAR PART

L'UNE DES 2 GUITARES ACOUSTIQUES STAGG

CARACTÉRISTIQUES :

SA45 DCE-LW

GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE DREADNOUGHT À PAN COUPÉ AVEC TABLE ÉPICÉA, SÉRIE 45
TABLE Épicéa
DOS ET ÉCLISSES Lacewood, Bois léopard
MANCHE Acajou, modern C, finition satinée
TOUCHE Palissandre
INSERTS DE TOUCHE Repère en flocon de neige
CHEVALET Palissandre
SILLETS DE TÊTE ET CHEVALET Os
ROSACE Érable
FILET DE CAISSE Érable avec contre-filet
PICKGUARD ABS noir
ÉLECTRONIQUE Système de préamplification avec micro monté en rosace et capteur sous le chevalet, réglage de mix, basses et aiguës, accordeur intégré
MÉCANIQUES type vintage, chromées
FINITION Brillante
COULEUR Naturel

Prix public conseillé : **288 €**

CARACTÉRISTIQUES :

45 OCE-AC

GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE ORCHESTRA À PAN COUPÉ AVEC TABLE ÉPICÉA, SÉRIE 45
TABLE Épicéa
DOS ET ÉCLISSES Acacia
MANCHE Acajou, modern C, finition satinée
TOUCHE Palissandre
INSERTS DE TOUCHE Repère en flocon de neige
CHEVALET Palissandre
SILLETS DE TÊTE ET CHEVALET Os
ROSACE Érable
FILET DE CAISSE Érable avec contre-filet
PICKGUARD ABS noir
ÉLECTRONIQUE Système de préamplification avec micro monté en rosace et capteur sous le chevalet, réglage de mix, basses et aiguës, accordeur intégré
MÉCANIQUES type vintage, chromées
FINITION Brillante
COULEUR Naturel

Prix public conseillé : **288 €**

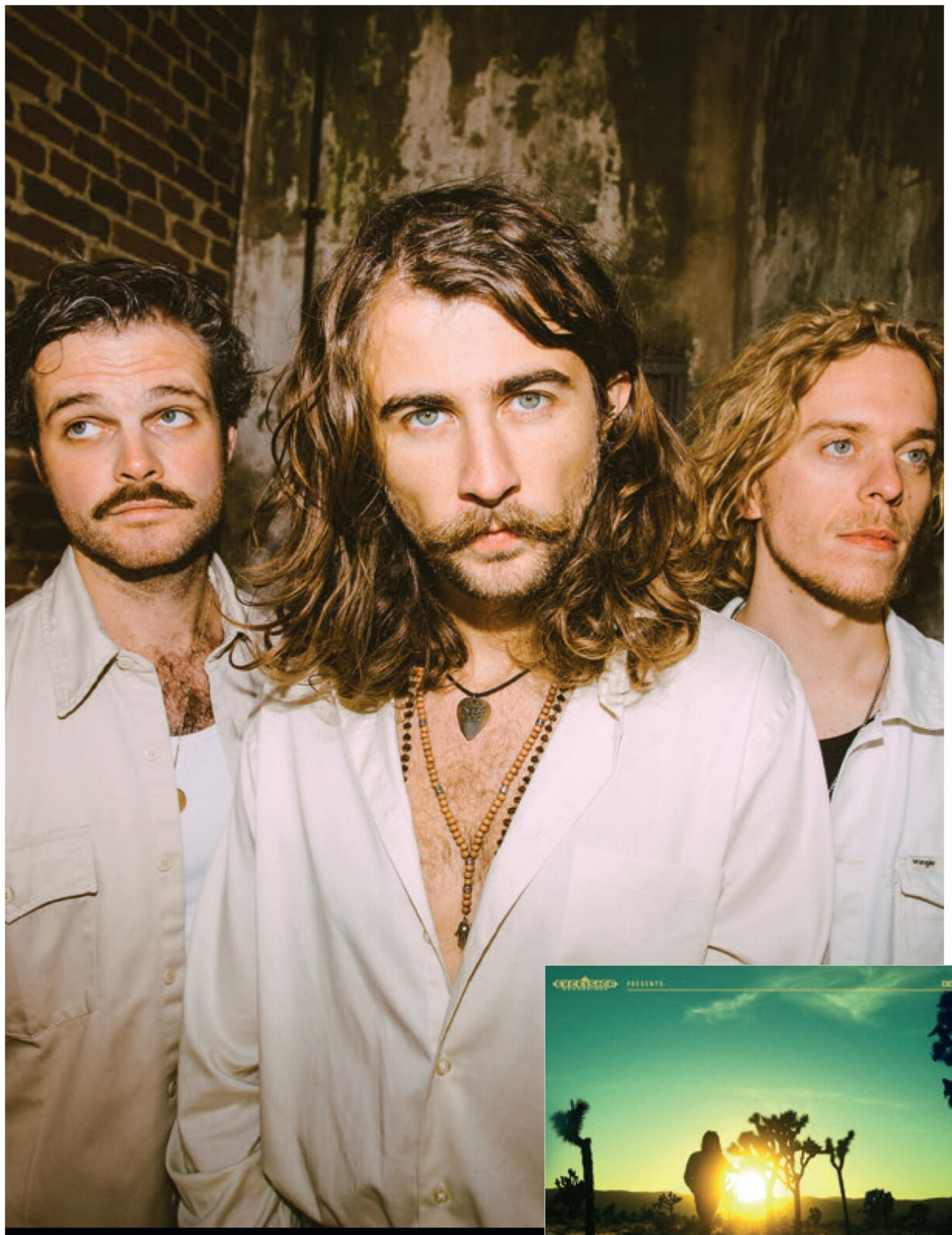
POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 2 février 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

Stagg®

A.COTTEZ ET P. WARTELLE Sont les gagnants du concours Mooer Prime P2 du GP 354.

MAINSTAGE CHRONIQUES



JIMMY DIAMOND
YOU RADIATE
Excelsior Recordings
★★★★½

Ne vous fiez pas au visuel ni au studio situé du côté de Los Angeles dans lequel a été enregistrée cette petite pépite. Car Jimmy Diamond est un groupe hollandais. Seulement, leur maîtrise de la pop et de la folk évoque instantanément le meilleur de ce courant chez l'Oncle Sam, quand Band Of Horses pondait de bons albums, par exemple. Piochant à la fois dans Laurel Canyon et dans l'électricité indie juste ce qu'il faut, « You Radiate » est le rayon de soleil de ce début d'année, avec ses chœurs enjôleurs et ses mélodies accrocheuses, entre mélancolie et petit sourire en coin.

GUILLAUME LEY

PETER GABRIEL
I/O
Realworld
★★★★★

Sorti plus de deux décennies après son dernier album studio en date, le nouveau Peter Gabriel a déjà été découvert par les fans tout au long de l'année 2023, l'artiste ayant mis en ligne un nouveau titre à chaque pleine lune. La réunion de ces 12 chansons donne naissance à un album qui évoque le meilleur de l'artiste au moment de la sortie de « So », un petit côté intemporel en plus grâce à une production parfaite et surtout un mix en deux versions différentes, Bright-Side Mix, Dark-Side Mix, qui proposent des immersions différentes dans un univers unique.

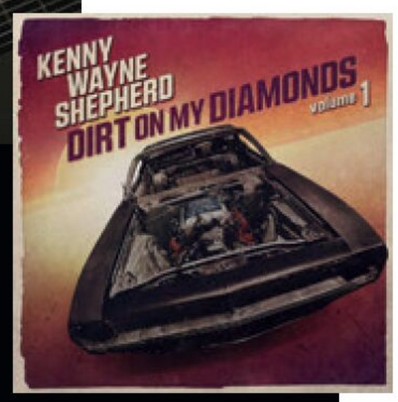
GUILLAUME LEY

GREEN LUNG
THIS HEATHEN LAND
Nuclear Blast
★★★★½

Dignes héritiers des meilleurs groupes de hard-rock et de heavy-metal british dans ce qu'ils ont de plus héroïque, les membres de Green Lung continuent de tracer leur sillon en jouant avec les codes d'une musique dont ils respectent malgré tout chaque détail. Clavier gothique, guitare heavy, solo épique… on pense bien évidemment à Black Sabbath (*One For Sorrow, Hunters In The Sky*) comme à Deep Purple, mais aussi à Ghost si le groupe suédois n'avait pas cédé à l'appel du mainstream à outrance (*Maxine*). La nouvelle vague des groupes doom britannique sait aussi maîtriser le fun.

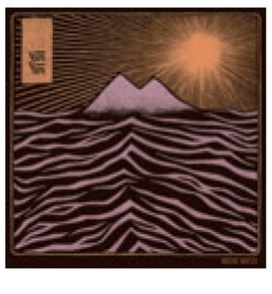
GUILLAUME LEY

© Tom Roelofs



KENNY WAYNE SHEPHERD
DIRT ON MY DIAMONDS VOL.1
Mascot
★★★★★

Quand il décide de s'accrocher à un son brut, Kenny Wayne Shepherd sonne comme jamais. Bonne nouvelle : ce premier volume, s'il possède un petit côté « grandiose » juste ce qu'il faut apporté par une section de cuivres, est un vrai disque de blues-rock bien heavy avec un vrai son qui ne sent pas la super-production lisse. Finalement, le seul titre moins rugueux est la reprise d'Elton John, Saturday Night's Alright For Fighting, presque trop polie par rapport au reste de ce disque qui met en avant un vrai feeling et un son qui a parfois tendance à faire défaut aux artistes bien installés dans une routine.
GUILLAUME LEY



YĪN YĪN
MOUNT MATSU
Glitterbeat/Modulor
★★★★½

On avait déjà beaucoup dansé sur « The Age Of Aquarius », le précédent album de Yīn Yīn. On n'est pas près de s'arrêter. Malgré quelques changements de personnel, l'alchimie semble encore plus présente que par le passé (comme quoi…). Avec ce mélange aussi improbable que logique de machines, de funk, de psychédélisme est-asiatique, de folk japonais et de surf-music, « Mount Matsu » vous entraîne dans un univers à la fois barré et cohérent où chaque élément est à sa place pour mieux vous faire bouger et savourer ce cocktail addictif et moins aseptisé que bien d'autres productions dansantes.
GUILLAUME LEY

ALLAH-LAS
ZUMA85
★★★½★

Calico Discos/Innovative Leisures
Vous connaissez l'histoire : le covid est passé par là, etc. Oui mais voilà… Sous le soleil de Californie, pour les Allah-Las, ce cinquième album pourrait bien marquer un nouveau départ. Sans se défaire totalement de leur flegme toujours un peu distancié, ces quatre garçons à la cool, avec leur culture de disquaires (en auraient-ils profité pour réécouter Lou Reed ? Brian Eno ?), semblent plus décomplexés que jamais à l'idée d'explorer des sonorités et des instrumentations plus osées. Et tant pis pour les singles radio…
FLAVIEN GIRAUD

THE MENZINGERS
SOME OF IT WAS TRUE
Epitaph
★★★★★

Intéressant à plus d'un titre, le nouvel album des Menzingers sent la remise en question et le doute, comme si le groupe emmené par Greg Barnett cherchait sa place, entre punk d'antan et envies de mélodies et de rock plus classique. Cet océan d'incertitudes dans lequel nagent les Américains donne naissance à un album qui, au final, est le prolongement logique d'une mutation déjà entamée par le passé et qui pourrait bien faire du groupe une sorte d'alternative à la musique de Bruce Springsteen pour le côté songwriting engagé. Et pourquoi pas ?
GUILLAUME LEY

BRIGITTE CALLS ME BABY
THIS HOUSE IS MADE OF CORNERS
Ato Records
★★★½★

Il se dégage une vraie classe, un peu froide et british par instants, de ce premier disque du groupe de Chicago, ainsi qu'une vraie énergie, un peu comme si The Smiths et Interpol avaient fricoté avec Elvis et les Strokes. Brigitte Calls Me Baby n'est ni post-punk, ni rock alternatif. Il se balade quelque part entre les deux, au même titre que les époques qu'il semble traverser, du rock vintage du King (la voix sur *Eddie My Love*) aux années 80 et leur rock anglo-saxon (*Impressively Average*). Certes, déjà porteur d'un cachet « branché et tendance » inévitable, mais tellement bien réalisé.
GUILLAUME LEY

SUFFOCATION
HYMNS FROM THE APOCRYPHA
Nuclear Blast
★★★★½

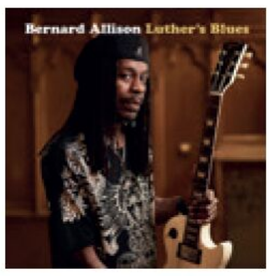
Voilà une nouvelle preuve de passage de relais réussi à marquer d'une pierre blanche. Alors que son chanteur historique, Frank Mullen, quitte l'aventure après 35 ans de bons et loyaux services, Suffocation continue d'enfoncer le clou avec un nouveau hurleur en chef, Ricky Myers (pourtant batteur à l'origine) et balance son death destructeur et technique comme si de rien n'était. La guitare de Terrance Hobbs a rarement été aussi mélodique sur certaines phases en solo. Un petit souffle frais en plus sur une musique qui ne perd rien de son authenticité ni de sa violence. Toujours le pied au plancher.
GUILLAUME LEY

MUSTA HUONE
VALOSAASTEEN SEKAAN
Paa jotaki/Thisisnotalp
★★★★½

Groupe finlandais basé à Helsinki (mais originaire de Rovaniemi, la « capitale » de la Laponie), Musta Huone réalise un second album audacieux et exigeant, qui se révèle au fil des écoutes. Si l'une des particularités du disque est l'utilisation de la langue natale des quatre musiciens, on retiendra surtout la grande habileté de ces derniers à mélanger noise des nineties, shoegaze, krautrock, post-punk et expérimentations sonores – avec deux saxophones, ténor et baryton en roues libres – tendant parfois vers le drone. Un ensemble hypnotique à souhait, quelque part entre Sonic Youth et A Place To Bury Strangers.
OLIVIER DUCRUIX

PINK FLOYD
ATOM HEART MOTHER (ÉDITION SPÉCIALE)
Warner
★★★★½

Plus que le retour de l'excellent « Atom Heart Mother » au premier plan, c'est surtout le côté collector de ce petit pack qui lui donne tout son intérêt. Truffée de goodies (reproductions de billet de concert, programme, affiche officielle…), cette nouvelle mouture propose un Blu-ray contenant 16 minutes restaurées du concert donné par le groupe au Hakone Aphrodite en août 1971 (quand le Japon voulait avoir son propre Woodstock). Un document rare accompagnant un album culte dans une version abordable.
GUILLAUME LEY



BERNARD ALLISON
LUTHER'S BLUES
Ruf Records
★★★½★

Il reste le mieux placé pour rendre hommage à un bluesman de légende qui aura marqué l'histoire de la guitare. Bernard Allison reprend 20 titres de son père Luther (1939-1997), ou plus précisément compile des chansons déjà réenregistrées par ses soins à diverses époques de sa carrière, en remasterisant le tout. Les chiens ne font pas des chats et pour le coup, le talent est héréditaire, Bernard ayant poussé encore plus loin la science du solo pour mettre un coup de boost à certains morceaux. Une autre forme de compilation qui vaut le détour, et d'une certaine manière, deux Allison pour le prix d'un !
GUILLAUME LEY

COMPILATION
BURN ON THE BAYOU
Ripple Music
★★★½★

Avec cette compilation judicieusement baptisée « Burn On The Bayou », Ripple Music propose un véritable pavé sonore : 32 groupes appartenant à l'écurie du label américain (ou ayant appartenu) ont relevé le défi de réinventer autant de chansons de Creedence Clearwater Revival dans une veine heavy rock/psyché/stoner/sludge. Forcément, avec un casting aussi massif, il y aura toujours moyen de chercher la petite bête, mais globalement, c'est un très bel hommage rendu au groupe de John Fogerty avec une jolie collection de pépites (*Kind, Stonebirds, End Of Age, High Priestess*…).
OLIVIER DUCRUIX

© DR

GRAVEYARD
6
Nuclear Blast
★★★★★

Décidément, Graveyard est bien un groupe à part dans la nébuleuse heavy/vintage rock. Après un précédent album plutôt musclé (l'excellent « Peace »), la formation suédoise continue son chemin en réduisant considérablement la saturation pour réaliser un disque où les mid-tempos et autres balades sont légion. Les fans de la première heure seront assurément surpris, mais le résultat est à la hauteur du talent des Suédois : un classic-rock de premier choix superbement arrangé, parfois un brin groovy, qui n'est pas sans rappeler les plus belles heures de The Black Crows. La grande classe.
OLIVIER DUCRUIX

ALKALINE TRIO
BLOOD, HAIR AND EYEBALLS
Rise Records
★★★★½

Matt Skiba de nouveau de retour à 100 % dans Alkaline Trio, après son passage par la case Blink 182, remet enfin toute son inspiration au service du groupe qui l'a placé sur le devant de la scène. Ce dixième album continue de tisser un canevas oscillant entre punk-rock rythmé, pop saturée et des chansons plus sombres, à la limite du gothique, véritables ingrédients fondateurs du son du combo. Il y aura toujours un vrai sens du songwriting chez Alkaline Trio. Ce disque est aussi celui de la fin de l'ère Derek Grant derrière les fûts, ce dernier cédant sa place à Atom Willard (ex-Offspring) après plus de 20 ans de services.
GUILLAUME LEY

LUCIFER
V
Nuclear Blast
★★★★½

Avec un nom pareil, aucun doute sur la marchandise. Mais Lucifer est bien plus amical qu'il n'y paraît. Après moult remaniements de personnel autour de la chanteuse allemande Johanna (Sadonis) et son mari batteur Nicke Andersson (Hellacopters, ex-Entombed), le groupe basé en Suède ouvre ici un cinquième chapitre qui réveille les morts. Du bon hard-rock dans la veine de Black Sabbath (*At The Mortuary*) et Blue Öyster Cult (*Riding Reaper*). La bande-son parfaite pour un vieux film d'horreur des années 50, à l'image de leurs clips en noir et blanc.
BENOÎT FILLETTE

LIVRE

YES
DOMINIQUE DUPUIS
260 pages, Éditions du Layeur, 45 €
★★★★★

Les Éditions du Layeur reprennent leur désormais classique format évoquant celui d'un 33-tours pour s'attaquer à un monument du rock progressif, Yes. Dominique Dupuis, éminent spécialiste de ce courant en général, et de nombreux groupes en particulier (de Pink Floyd à King Crimson en passant par Emerson Lake and Palmer) revient non seulement sur la carrière fournie du groupe à travers sa discographie de manière chronologique, en studio comme en live, mais aussi sur celle, incroyablement dense de ses membres en solo, qu'ils aient ou non quitté le groupe à diverses périodes de leurs vies respectives. De quoi donner le tournis, quand on revient en détail sur le parcours de Bill Bruford derrière les fûts chez King Crimson ou Earthworks ou celui de Steve Howe en solo comme avec Asia. Bien entendu, l'histoire de Yes qui nous intéresse en tout premier lieu se voit parfaitement détaillée, y compris à travers ses nombreux changements de line-up qui ont eu tant d'importance sur le son développé par le groupe à diverses périodes de son existence. Dense comme un vrai bon album du genre.
GUILLAUME LEY

WILCO
COUSIN
dBpm Records
★★★★★

Sans préméditation, Wilco a remis les clés de la production de ce 13e album à la brillante Cate Le Bon. La rencontre du feu et de la glace ? Pas loin. C'est du Wilco bien sûr, avec la voix chaleureuse et intimiste de Jeff Tweedy, les tours de magie guitaristiques de Nels Cline… Sans pirater le son du groupe ni plaquer de recette toute faite, la Galloise vient insuffler une sorte de biais, un petit je-ne-sais-quoi de piquant et grisant. Ceux qui avaient décroché de la discographie du groupe culte de Chicago pourraient bien replonger…
FLAVIEN GIRAUD

FENDER LA STRATOCASTER A 70 ANS !

L'année 2024 sera marquée par les 70 ans de l'incontournable et légendaire Stratocaster (nous en reparlerons). À cette occasion, Fender a annoncé la sortie de modèles en série limitée et de nouvelles options de couleurs spécial anniversaire. À ces premières sorties de début d'année s'ajouteront de futures nouveautés attendues au cours des mois à venir, qui viendront agrandir le catalogue de la marque en plus à des modèles exceptionnels réalisés par le Custom Shop. En attendant ces nouveautés, les fêtes ont été marquées par les premières sorties des modèles **70th Anniversary Player Stratocaster** (1 099 €), la **70th Anniversary American Professional II Stratocaster** (2 499 €) et des modèles bénéficiant du nouveau vernis Anniversary 2-Color Sunburst que sont la **Player Stratocaster** et l'**American Professional Stratocaster**.

© Fender

JHS :
KLÖN… À LA SUÉDOISE

Avec une hilarante vidéo de présentation dans laquelle il présente sa nouvelle création, Josh Scott dégaine une copie de Klon Centaur baptisée **Notaklön**, en fait au kit de montage très simple (sans soudure) d'un transparent overdrive vendu à la manière d'un meuble Ikea. Facile à assembler (la pédale est assemblée à l'écran par deux enfants en compagnie d'une partie de l'équipe JHS), la Notaklön passe ensuite l'épreuve du test comparatif avec l'originale. C'est plutôt bluffant. Elle est annoncée à 94 €.

MANSON GUITAR WORKS
EN FLUO !

Avec les sorties des **MA Junior** et **Verona Junior**, la marque anglaise a voulu réaliser des modèles plus accessibles qui ne sont pas produits en Asie (on pense aux guitares réalisées en collaboration avec Cort testées jusqu'à présent dans nos pages) mais bien en Angleterre. Reconnaissable immédiatement grâce leur vernis fluo, ces guitares possèdent un corps en obéché (aussi nommé érable africain), un manche en érable, une touche en palissandre et un micro unique Manson Dirty Rascal (dont on peut mettre les bobines en série ou en parallèle via un push-pull sur l'unique potard de volume) ainsi qu'un bouton de kill switch. Les deux modèles sont annoncés à 1 399 £.

SOLDANO
ET LA GALAXIE DES SONS

Avec l'**Astro 20**, Soldano sort certes un ampli de petite taille avec une puissante relativement réduite (20 watts) mais dont les possibilités sont très, très larges. Il s'agit d'un modèle à trois canaux qui possède en plus quatre galaxies (nom officiel utilisé par la marque pour décrire différents gains) et une partie numérique consacrée à l'émulation d'enceintes (six réponses impulsionnelles peuvent être chargées dans les presets de l'ampli et gérées via le Soldano Editor Software). L'ampli peut servir au jeu en silence ou en studio sans enceinte. Pas mal pour ce petit modèle malgré tout équipé de quatre lampes 12AX7 et de deux lampes de puissance 6V6, disponible en version tête (2 000 $) ou combo (2 300 $).

ACLAM
La marque en remet une couche avec les Beatles après un détour par les cases Clapton, Townshend et même Joy Division. Cette fois, la pédale se nomme **The Mocker** et reproduit le circuit de fuzz intégré au Vox UL730, ampli au son déjà reproduit en partie avec la pédale Dr. Robert.

PFX CIRCUITS
Attention, voici une série limitée réalisée par le fabricant français : la **Silverface** reproduit le son d'un ampli mythique, le Dumble Overdrive Special OD-50WX.

BOSS
Boss a réuni pas moins de 11 types d'ampli différents couplés à des IRs de baffles Celestion Digital de haute qualité dans une pédale au format compact classique de la marque, l'**IR-2 Amp & Cabinet** Pedal. Les sections ampli et baffle peuvent être éteintes ou allumées indépendamment.

CRAZY TUBE CIRCUITS
Envie de jouer avec un son à la David Gilmour ? Le fabricant grec y a pensé avec la **Hi Power**, qui réunit dans un même boîtier les sons d'un ampli Hiwatt et d'une pédale de boost Colorsound. Deux rangées de potards permettent de bien distinguer les deux effets.

© DR

S BY SOLAR :
OLA POUR TOUS

Bien que ses instruments soient déjà des modèles ultra-compétitifs capables de rivaliser avec de nombreuses marques spécialisées dans la Superstrat et la guitare pour métalleux, les guitares lancées par **Ola Englund** restaient calées entre le milieu et le haut de gamme. Avec **S by Solar**, c'est une ligne complète de modèles d'entrée de gamme qui sont désormais accessibles à tous. Vendus dans une fourchette comprise entre 219 $ et 349 $, les premiers instruments disponibles comprennent des guitares 6 et 7-cordes ainsi que deux basses (seulement en versions 4-cordes pour le moment). Et si on posait la plus célèbre question d'Ola à propos de ces nouveaux instruments : *Will it chug ?* « Oui » sera la réponse à coup sûr.

FOXGEAR ET BARONI
TOUJOURS BIEN CALÉS AU SOL

Les deux fabricants italiens ont su faire une force de leurs amplis au sol, taillés pour les pedalboards. Chez **Foxgear**, on passe à 100 watts avec de nouveaux modèles (un peu plus imposants que les boîtiers 45 et 50 watts des débuts) inspirés par des classiques de l'amplification : **HW-103** (Hiwatt des années 70 pour un son à la Gilmour), **V-100** (Vox des années 60), **M-1959** (du pur son Marshall) et le **TW-100** (TW comme Tweed, façon Fender). Tous ces modèles possèdent une sortie DI en XLR (en plus de la sortie enceinte) équipée du système Varicab, une émulation d'enceinte analogique pour le son repris en direct dans une console. Pendant ce temps **Baroni** présente le **Jeval**, un ampli hybride pouvant aller jusqu'à 150 watts (sous 4 ohms), plus orienté high-gain, dont l'architecture rappelle celle de l'AFK150 testé dans le magazine.

SLASH :
LE MAGNAT... TONE

Voilà une nouvelle qui en a surpris plus d'un en novembre dernier : un nouvel ampli signature Slash en collaboration avec… Magnatone. Une simple escapade ou un départ définitif de chez Marshall ? Les spéculations allaient bon train jusqu'à ce que le guitariste lui-même mette les choses au clair. A priori, il resterait endorsé chez Marshall. Mais cette nouvelle association aura tout de même fait couler beaucoup d'encre. Le résultat s'incarne sous la forme d'une tête à lampes nommée SL-100 (annoncée à 4 899 $), version modifiée du modèle Super Fifty-Nine M-80 de la marque, très apprécié du guitariste et utilisé sur la dernière tournée des Guns. Deux types de gain sont disponibles (Hi et Lo) avec pour chacun, un réglage indépendant. Une enceinte assortie (tolex identique de type peau de serpent) est disponible, équipée de quatre Celestion Vintage 30 et annoncée à 2 699 $.

PEDALBOARD

SUHR

Avec la **Andy Wood Signature Woodshed Comp**, Suhr réalise un compresseur qui veille à préserver le son de la guitare en conservant les transitoires, tout en étant moins capricieux que certaines pédales vintage.

CHASE BLISS AUDIO

Dans la série des pédales lofi qui dégradent le son, la **Lossy**, réalisée en collaboration avec la marque de plugins Goodhertz va déformer votre son de manière fun et délirante (Streaming sur un modem 56K, MP3 tiré d'un vieux CD gravé…).

WALRUS AUDIO

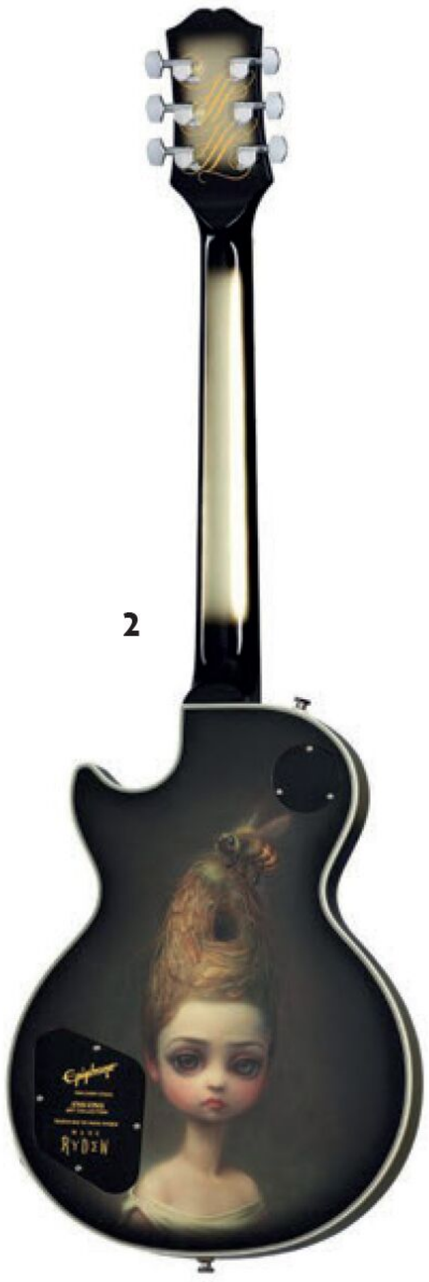
Grâce à sa cascade de 8 puces BBD MN3005, le **Meraki Stereo Analog Delay** peut aller jusqu'à 1200 ms de pur delay analogique. Il peut aussi gérer un feedback et une subdivision rythmique différents par sortie, afin de profiter à fond de la stéréo (avec des options Parallel/Ping-pong/Serial).

CATALINBREAD

Réunissez une reverb et un riche chorus à quatre voix et vous obtenez la **Sinkhole Modulated Reverb**, une spatialisation qui apporte de jolies harmoniques pour vous faire voyager loin et haut. Chorus, sons filtrés et autres phasers sont au programme de cette reverb hors des sentiers battus.

© DR

1



2

3

4

5

6

LES SIGNATURES DU MOIS

Après Gibson, Lzzy Hale (Halestorm) s'offre une nouvelle signature chez Kramer (une autre marque du groupe Gibson Brands) avec la **Lzzy Hale Voyager (1)**, annoncée à 1 699 €. Un modèle original grâce à sa finition Black Diamond Holographic Sparkle posée sur un corps en aulne accueillant un unique humbucker Kramer 85-T, un unique potard (volume) et un chevalet Floyd Rose série 1 000. Alors que la série limitée Epiphone déclinant la Les Paul signature Adam Jones en plusieurs modèles décorés par différents artistes est désormais bouclée avec le modèle **Queen Bee (2)** par Mark Ryden, Gibson collabore à nouveau avec le guitariste de Tool pour une guitare réalisée à très peu d'exemplaires (50 en tout !), l'**Adam Jones Flying V Collector's Edition (3)**. On flirte avec l'inaccessible au commun des mortels puisque ce modèle réalisé par le Custom Shop est annoncé à 21 499 €. Chez PRS, John Mayer s'offre une variation de son modèle signature avec la **'Dead Spec' Silver Sky (4)**, une version légère (corps en frêne des marais) inspirée par l'Alligator de Jerry Garcia. Elle possède un préampli Alembic Blaster qui permet d'ajouter entre 3 et 14 dB de boost. Seuls 1 000 exemplaires ont été réalisés. Dans le domaine de l'indépendant (artiste comme luthier), la marque Does it Doom?, spécialiste dans le doom et le sludge et à l'origine d'effets lourds et ravageurs (fuzz entre autres) a collaboré de nouveau avec Matt Pike, guitariste chanteur de Sleep et High on Fire. Mais cette fois, ce n'est pas une pédale mais bien une guitare qui a été mise au point : la **Woodrite Warlord Matt Pike (5)**, une édition limitée vendue 1699 $ dont chaque modèle aura été joué, testé et signé à la main par Pike. Enfin, côté amplification, la marque Sundragon s'est offert le Graal des collaborations en travaillant avec Jimmy Page pour reproduire le son exact de son ampli d'époque, un Marshall Plexi Super Bass de 1968 modifié par l'électronicien Tony Frank pour obtenir plus de clarté et de headroom. Déjà sold out, le **Super Dragon (6)** est un combo annoncé à… 12 500 $. Espérons que ce succès pousse la marque à relancer une autre production.

© DR

ROSS ELECTRONICS

Fuzz **229 €**
& Distortion **229 €**

ROSS... ROYCE !

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

HISTORIQUES À PLUS D'UN TITRE, LES PÉDALES ROSS FONT UN RETOUR REMARQUÉ, AVEC (ENTRE AUTRES) DEUX SATURATIONS AU SON INCROYABLE. PEU DE RÉGLAGES, JUSTE UN SON MAGIQUE. *WHAT ELSE ?*

Décidément incontournable sur l'effervescente scène des pédales d'effets, Josh Scott de JHS est à nouveau à l'œuvre dans le retour des effets Ross, pédales emblématiques des années 70-80. Le fabricant-historien-youtubeur s'associe cette fois à Cameron Ross, petit-fils du créateur de la marque, pour relancer la légende et faire entrer les effets Ross dans leur « cinquième ère » (Era 5 est le terme consacré) avec une série de cinq pédales, parmi lesquelles le célèbre compresseur qui a fait la réputation de la marque. Côté saturations, nous avons ici le modèle Distortion qui reprend le circuit original de la pédale issue l'Era 2 (avec la possibilité de passer en mode Era 3) et la Fuzz, seule « nouveauté », qui s'inspire en réalité du circuit tiré d'un ampli Kustom (marque fondée par Bud Ross en 1964, 13 ans avant celle portant son nom). Deux pédales avec à chaque fois deux potards, pas plus (même pas de Tone) et un petit bouton sur le côté pour basculer entre deux modes différents. On branche, on joue.

Oh, Fuzzy

La Fuzz est surprenante à plus d'un titre. D'abord parce que sa plage de gain en fait une pédale très polyvalente. Dans le premier quart de la course, on obtient un overdrive super sympa. Plus on pousse, plus le rendu devient fuzzy mais de manière subtile et toujours très chantante. C'est superbe pour lancer des mélodies à peine sales sans que ça parte dans tous les sens. Dans le dernier quart, le son devient agressif, plus mordant et compressé façon mur du son. Et le mode Modern vient ajouter encore du gain et de l'épaisseur par rapport au mode Vintage. Une super fuzz de caractère qui vaut le détour.

Distorsion multi-facettes

La Distortion est elle aussi exploitable sur toute la course du potard de gain. Contrairement à certaines saturations de ce type où il ne se passe pas grand-chose à faible gain, on trouve ici un très joli crunch, léger, pertinent dans de nombreux registres. Plus on pousse, plus ça tord, de manière plus progressive qu'avec la Fuzz, mais sans le petit twist de fin sur le dernier quart. Le son évoque ses contemporaines de chez MXR/DOD/ProCo, quoiqu'un peu plus fin, même lorsqu'on passe du mode Germanium au mode Silicon pour plus de puissance de feu. On est séduit d'emblée. Un retour flamboyant qui donne envie de se pencher sur le reste de la gamme... ■

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

UNE VÉRITABLE PAGE D'HISTOIRE

Dans chaque boîte abritant les pédales, on retrouve un petit livret retraçant le parcours de Bud Ross, l'histoire de la marque et de ses effets à travers leurs différentes évoutions pour mieux comprendre le caractère à part de ces pédales. S'y ajoutent un sticker collector et un petit poster avec les cinq premières pédales sorties et certaines de leurs caractéristiques (au dos de l'affiche).

Jusqu'au-boutiste dans son travail d'archiviste pointilleux, Josh Scott joue ainsi pleinement son rôle de passeur pour nous faire partager cette page singulière de l'histoire des effets.

QUALITÉ PRIX

WARM AUDIO

Mutation Phasor II **179 €**

LE MU-TRON POUR TOUS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Lorsqu'il s'agit de s'attaquer à un effet célèbre qui a marqué l'histoire, Warm Audio ne fait pas semblant, reprenant non seulement le circuit mais aussi le look d'origine. Un choix assumé qui, s'il peut déranger certains puristes, a le mérite de ne pas faire les choses à moitié. Avec le Mutation Phasor II, aucun doute sur la question, on a bien une réplique du Mu-Tron Phasor II fabriqué dans les années 70. Même esthétique, mêmes couleurs ; seul le boîtier, déjà bien imposant pour une pédale actuelle, est plus petit que l'original. On dispose de trois réglages, simples mais efficaces. Car ce Mutation Phasor II fonctionne bien et de manière très musicale. On retrouve ce côté vintage très agréable même si un poil plus clair (limite métallique sur certains aigus) qu'avec l'original. La belle progressivité des potards permet de se balader entre un phaser « classique » à un son à la limite de la Talk-Box, en passant par un rendu évoquant les systèmes à haut-parleur rotatif, toujours séduisant. Un bel outil très capable qui, quand on reste sobre sur certains réglages, habille magnifiquement le son, surtout si on ajoute la petite fuzz qui va avec. L'héritage est respecté, look compris, sans exagérer sur le prix. Warm Audio alimentera toujours les débats avec ses choix de boîtiers, mais le son est bien présent et ce c'est qu'on demande avant tout.

GUILLAUME LEY

Contact : www.mogarmusic.it/fr

TONE CITY

Big Rumble Overdrive **99 €**

DUMBLE ON

★★★★½ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4,5/5

En matière de pédales vouées à reproduire des sons d'amplis légendaires, on laissera chacun juger de la crédibilité du rendu de ces boîtiers amp-in-a-box, d'autant que le contexte d'utilisation impacte profondément le résultat final. Et dans le cas présent, qui possède un ampli Dumble pour comparer ? Pas nous ! Mais si on se fie aux travaux déjà réalisés par la concurrence (Mad Professor Simble, J.Rockett The Dude, NuX Steel Singer Drive…), cet overdrive à moins de 100 euros semble totalement dans le vrai. Il faut tâtonner avant de trouver le *sweet-spot*, mais cela fonctionne à merveille. Non seulement le potard Drive est progressif, mais il peut aller loin, à la limite du metal (surtout si on ajoute le boost). La finesse du propos se joue dans l'équilibre à trouver entre Drive, Clean, permettant l'ajout de son non traité, et le réglage du Volume. On vous garantit que ça déchire, surtout une fois qu'on a joué avec l'autre potard important, Attack, qui aide à resserrer ou au contraire à apporter de l'épaisseur au rendu général qu'on aura ajusté au préalable avec le Tone. Pas facile à prendre en main d'emblée, la Big Rumble se révèle magique après quelques manipulations. Un grain redoutable à ce tarif avec un clean boost indépendant allant jusqu'à 20 dB (si on l'active seul, il augmente le volume, mais avec l'overdrive enclenché, il ajoute du gain à l'ensemble car placé en amont): ce serait dommage de passer à côté, on peut vous le garantir.

GUILLAUME LEY

Contact : htd.fr

ANASOUNDS

Utopia Deluxe **299 €**
& Dystopia **349 €**

ECHOS SANS BANDE HAUT DE GAMME

★★★★½ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

ANASOUNDS REVISITE L'UN DE SES CLASSIQUES ET SORT EN MÊME TEMPS UNE NOUVELLE APPROCHE DE SON DELAY, PLUS EXPÉRIMENTALE ET BRUYANTE. UNE PETITE RÉVOLUTION MADE IN FRANCE QUI VA FAIRE DU BRUIT.

Attention, voilà deux delays qui vont faire grand bruit. D'un côté, l'Utopia Deluxe, amélioration/customisation de l'effet tant apprécié de la marque française et de l'autre, le Dystopia, qu'on pourrait considérer comme une sorte de jumeau maléfique appartenant au côté sombre de la Force ! Les deux pédales se présentent de la même manière : superbe façade en bois avec pyrogravures fines, des réglages à foison dont une grande partie en commun (en ce qui concerne la sérigraphie, car dans les faits, c'est autre chose), deux footswitches… Bidouillages à l'horizon !

Utoplex

Voici donc l'Utopia enfin dotée d'un tap tempo. On peut régler trois subdivisions différentes, mais également ajouter une des trois modulations disponibles grâce au potard central nommé Bliss (qui propose le choix entre Tape, Chorus et Vibrato) une fois affiné la couleur des répétitions grâce au réglage de Tone bienvenu. Avec tout ce petit monde, on a les coudées franches pour mitonner un son aux petits oignons. Mais cette version Deluxe a un autre atout dans sa manche : la présence d'un préampli de type Echoplex tiré de la pédale Tape Preamp de la marque et dont le circuit arrive juste avant celui de répétitions. D'emblée, la couleur sonore dégagée est autre. Avec ici aussi trois options d'utilisation, pilotée par un mini-sélecteur à trois positions : la première équivaut à un « off » pour bénéficier du delay seulement. La seconde active le préampli quand on enclenche le delay. La troisième permet d'en profiter continuellement, qu'on active ou non le delay pour bénéficier de ce petit grain si caractéristique en toutes circonstances (l'unique réglage dédié aidant à ajuster le gain et le volume en même temps). Le son de l'Utopia reste présent, mais avec en plus ce grain génial au besoin, et toujours cette jolie définition dans les notes tout en conservant ce caractère analogique savoureux. Parfait en toutes circonstances.

Dystopie bruitiste

De loin, la Dystopia semble proposer sensiblement le même menu. Mais le préampli par exemple, bien que basé lui aussi sur le Tape Preamp, propose un son plus sombre et plus agressif, et surtout – et c'est la modification principale – est placé après le circuit de delay. On entre dès lors dans un univers plus noisy, entre shoegaze et expérimentations bruitistes qu'on affine toujours grâce au Tone et qu'on déforme via le potard central qui, ici, se nomme Pain et propose quatre modulations (Tape, Vibrato, Lofi et Rig). Autant vous dire que ça pitche et que ça résonne de manière plus dérangeante. Arrive alors l'apport ultime : un séquenceur pouvant aller jusqu'à quatre pas pour programmer des delays composés de différents temps de retard s'enchaînant entre eux et qui donnent lieu à différents effets de pitch à chaque changement de pas. C'est à la fois étrange et terriblement créatif. Pas pour tous, mais génialement pensé et conçu. Deux armes ultimes, sexy et différentes débarquent sur le marché. Anasounds se distingue à nouveau avec une vraie singularité. Ça méritait bien 3 ans de recherches et de mises au point.

GUILLAUME LEY

Contact : anasounds.com/fr

PAR GUILLAUME LEY

PETITES TÊTES À LAMPES HIGH-GAIN

DU GROS SON DANS LA PETITE BOITE

POURQUOI S'EMBARRASSER D'UN ÉNORME MODÈLE (SOUVENT BIEN PLUS CHER) POUR AVOIR UN VRAI SON HIGH-GAIN À LAMPES QUAND CERTAINES TÊTES DE TYPE LUNCHBOX ONT TOUT POUR SÉDUIRE ? LA PREUVE AVEC TROIS PETITS MODÈLES BIEN ÉNERVÉS QUI VALENT LE DÉTOUR.

EVH 5150 III LBX-S Head 699 €

Le son d'Eddie, format réduit… et le nombre de watts aussi : 15 W (qu'on peut ramener à 3,5 W), ce qui est bien assez puissant pour s'éclater en groupe. On ne cherchera pas à obtenir un son clair cristallin ici, même en baissant le volume à même la guitare. Mais dans le genre crunch généreux et chaleureux, dynamique tout en tranchant dans le mix, on est bien. Et lorsqu'on pousse vers un rendu plus saturé, on est en plein territoire US qui arrache, avec une grosse réserve de gain et de quoi délivrer des rythmiques et solos chargés de gain et d'harmoniques, mais toujours avec une vraie définition des notes. En revanche, le passage à 3,5 watts n'est pas totalement convaincant pour jouer à faible volume et les joueurs de salon regretteront sans doute l'absence de prise casque et d'entrée auxiliaire, alors qu'on retrouve une boucle d'effets et trois impédances différentes. Finalement très « live » avant tout.

PRS MT15 759 €

Un ampli signature (Mark Tremonti en l'occurence) à ce tarif et avec ce son, ça se remarque. D'autant que le MT15 aligne deux canaux et deux égalisations à trois bandes distinctes, une boucle d'effets, une connectique pour enceintes en 8 et 16 ohms et un atténuateur de puissance pour passer de 15 à 7,5 watts (mais pas de prise casque ni Aux In). Et ça se confirme avec le son. D'abord sur le canal clair où l'on bénéficie d'un vrai clean bien détaillé, certes pas aussi claquant ni chaleureux que sur un bon Fender, mais exploitable en toutes circonstance, avec une bonne reverb à l'appui. Et côté saturé, c'est excellent, avec un petit côté Mesa Boogie dans l'esprit et une grosse réserve de gain, et même utilisable dans de nombreux registres autres que metal. Dommage que la boucle d'effet provoque du buzz et du souffle sur certains exemplaires déjà sortis. Un détail à surveiller de près si vous êtes fans des effets (sinon, l'ampli les prend très bien en façade sur le canal clair).

ENGL Ironball E606 829 €

Longtemps considérés comme des alternatives au son Mesa Boogie en moins cher, les amplis Engl se sont depuis taillé une réputation de modèles de caractère pour le gros son. C'est le cas de cet Ironball dont on apprécie le canal saturé avant tout (le son clair se défend mais vire vite au crunch). On passe du heavy-blues au gros metal facilement, avec un côté dynamique et tranchant, mais toujours assez moderne. C'est un ampli au son saturé généreux qui peut servir dans de très nombreux registres. Mais c'est surtout une tête dont l'atténuateur de puissance a été très bien conçu, avec au choix 20, 5, ou 1 watts (et même Off pour jouer au casque sans enceinte), et qui reste exploitable en laissant le son respirer sans tordre trop vite à faible puissance. Ajoutez une boucle d'effets et deux Line Output (Cab Sim et Pure Signal) et vous avez un vrai petit monstre utilisable sur scène et en studio comme chez soi.

FENDER Vintera II 50s Jazzmaster 1299 €

MACHINE À SONS

★★★★½ FABRICATION : 3,5/5 SON CLAIR : 4/5 SON SATURÉ : 4/5 QUALITÉ/PRIX : 3,5/5

LA SÉRIE FENDER VINTERA II CONTINUE DE DÉFERLER. DANS LA CATÉGORIE OFFSET, CETTE JAZZMASTER 50s RECONNECTE DE MANIÈRE CHARMANTE AVEC SES ORIGINES…

Après la Strat (GP353), nous poursuivons notre découverte des nouveaux modèles de la série Vintera II de Fender (fabriqués au Mexique) qui reprend la Jazzmaster par le commencement avec un modèle 50s (l'instrument est présenté pour la première fois en 1958) héritant de nombreux attraits d'esprit vintage…
Au déballage, difficile de rester insensible au(x) charme(s) de cette onctueuse finition Desert Sand façon crème vanille/moka/caramel (également disponible en Sonic Blue) qui se combine à merveille au pickguard Gold anodisé (comme sur les tout premiers modèles), évoquant au passage certaines Musicmaster/Duo-Sonic de l'époque… Le manche en C, assez plat, se révèle d'emblée comme un modèle de confort ; il est surmonté d'une touche en palissandre (de quoi satisfaire les sceptiques du pau ferro) avec un radius à l'ancienne de 7.25" (184 mm), associé à des frettes dites Vintage-Tall pour ne pas « brider » certains bends.
Rayon frustrations, on notera les habituels « problèmes » inhérents au chevalet (les cordes peuvent bouger un peu trop facilement sur les pontets filetés où elles exercent une pression relativement faible en raison de l'angle peu prononcé induit par le vibrato), certes « *vintage correct* », mais qui amènent nombre d'utilisateurs à opérer des modifications ; et par ailleurs des potards un peu « souples » ainsi qu'un toggle-switch pas particulièrement ferme en position intermédiaire, qui n'inspirent pas complètement confiance… Et si l'époque de la tige de vibrato s'échappant de son logement semble révolue grâce au système « push-in », un léger jeu vient malgré tout induire un petit bruit métallique lorsqu'on l'actionne et peut gâcher un peu le plaisir à faible volume. Un peu dommage à ce prix…

Rhythm is love

Les micros Vintera II sont eux tout à fait à la hauteur, avec des sonorités bien distinctes de l'un à l'autre et une interposition qui les mélange à ravir sans les affadir, qu'on cherche du claquant, du tranchant ou un rendu plus guttural avec un peu de drive ou de fuzz. Le circuit Rhythm, toujours un peu sourd, pourra servir de « preset » aux uns (c'est ainsi qu'il avait été pensé à l'époque) quand d'autres y mettront du gaffer pour ne pas risquer de l'enclencher (et certains bidouilleurs de ne pas hésiter à le retirer sans ménagement). Chacun son style, mais jouer une Jazzmaster invite volontiers à l'utiliser comme un générateur de sons : travailler le son au vibrato, au rendu si plaisant et à la souplesse d'utilisation remarquable, accueillir – embrasser même ! – les résonances induites par la longueur de cordes entre le vibrato et le chevalet et les tourner à son profit, chaîner quelques effets et expérimenter…
À moins de préférer s'élancer dans une cascade surf réverbérée ! Mais on fait avec cette guitare des choses qu'on ne ferait pas avec une autre.
Et si c'est ce que l'on vient chercher, cette Vintera II pourrait bien s'avérer un choix payant, quitte à l'upgrader au besoin… comme c'est la tradition.

MARCO PETER

Le retour du palissandre abandonné un temps pour du pau fero pour la touche

Le vibrato, si séduisant malgré ses (petits) inconvénients

Le charme du pickguard en alu anodisé

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
CHEVALET LockTone Tune-O-Matic
VIBRATO Vintage-Style Floating Tremolo with Tremolo Lock Button and Push-In Tremolo Arm
MICROS Vintage-Style '50s Single-Coil Jazzmaster®
CONTRÔLES Circuit Lead : Sélecteur 3-positions, Volume, Tone ; Circuit Rhythm (micro manche) : Volume, Tone
ÉTUI Deluxe Gig Bag
CONTACT www.fender.com

LA LOI DES SÉRIES

Avec un véritable souci du détail hérité des innombrables séries à caractère vintage qui occupent le catalogue Fender depuis bientôt 40 ans, les Vintera II proposent des couleurs typiques du nuancier automobile de la marque (Fiesta Red, Olympic White, Lake Placid Blue...), des profils de manche fidèles et un radius de 7.25" pour rester dans un esprit « comme à l'époque ».

En plus de la Jazzmaster 50s de notre test, la série accueille entre autres des Strat et Tele 50s à touche érable, Strat, Tele et Precision Bass type 60s à touche palissandre, des Tele Thinline et Deluxe ou encore une Mustang Competition ainsi qu'une Jaguar 70s (crosse large, touche érable avec binding et repères en blocs). Il y en a pour tous les goûts...

Esprit 50s es-tu là ?

Un boîtier solide et sobre où tout est lisible

NUX Trident **398 €**

UN VRAI SON ROCK COMPACTÉ

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON CRUNCH 4/5 SON SATURÉ 3,5/5 QUALITÉ PRIX 4/5

TECH

TYPE Multi-effets
EFFETS 27 amplis, 30 effets, Reverb, Delay, NR, Looper 30 sec.
CONTRÔLES 18 potards, 5 mini-sélecteurs, 4 boutons
CONNECTIQUE Input, 2 x Output, 2 x DI en XLR, FX Loop, Phones, Exp Pedal, Aux In, MIDI I/O, USB-C
DIMENSIONS 312 x 164 x 65 mm
POIDS 1,65 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr

AVEC SON MULTI-EFFETS SOLIDE ET RACÉ, NUX SURPREND EN DÉLIVRANT DES SONS QUI TIENNENT VRAIMENT LA ROUTE DANS DES REGISTRES PLUS CLASSIQUES, LE TOUT À MOINS DE 400 EUROS.

Il y a plusieurs années déjà, on avait été séduit par le pédalier compact Cerberus de NuX, qui comportait peu d'effets mais dont le son impressionnant avait fait mouche grâce à la cohabitation des technologies (analogique pour les saturations et numériques pour le reste). Avec son solide boîtier en métal, son vernis un peu granuleux et sa sérigraphie orange, le Trident semble s'inscrire dans une certaine filiation. Une version augmentée ? Une mise à jour ? Oui et non. La comparaison s'arrête à la carrosserie, ou presque. Car le Trident est un multi-effets dans l'ère du temps, émulations améliorées et enceintes virtuelles ayant recours à la réponse impulsionnelle à l'appui. En revanche, on retrouve certaines routines d'utilisation qui rendent les manipulations faciles et rapides dans certaines situations, notamment en live, le tout dans un pédalier relativement compact, particulièrement adapté pour s'inviter sur nos pedalboards aux côtés de nos effets préférés.

Une connectique suffisante pour répondre à de nombreux besoins

De nombreux potards pour des manipulations simples en direct

Menu digeste et rendu à la hauteur

Contrairement à certaines « usines à gaz », NuX n'a pas cherché à trop en faire avec cette machine mais, au contraire, de se concentrer sur l'essentiel pour délivrer le meilleur son possible. Une philosophie qu'on approuve. Avec « seulement » 27 sons d'amplis, quatre micros et une trentaine d'effets, on a déjà de quoi satisfaire la grande majorité des guitaristes les plus exigeants. Comme avec le Cerberus, on peut facilement effectuer quelques modifications à la volée, pratique quand on est sur scène. Mieux, les deux étages de footswitches sont complémentaires. La ligne du bas permet de naviguer d'un preset à un autre (A, B et C) ; celle du haut d'activer ou de désactiver certains effets de chaque preset (Reverb, Delay, Mod et même FX pour une pédale qui serait dans la boucle d'effet du Trident). Bien vu. En revanche, quand vient le moment de programmer et de modifier des sons plus en détail, on conseillera de passer par le logiciel dédié, Trident Editor, qui facilite grandement les manipulations pour organiser vos chaînes (jusqu'à 10 blocs en incluant l'ampli et l'enceinte).

Côté rendu, ça tient la route. On sent que NuX a d'abord misé sur la crédibilité sonore de ses émulations d'amplis et d'enceintes. Surprise, au milieu de ce déploiement de technologie numérique, on a particulièrement apprécié les sons clairs, rock et classic-rock. Un appareil moderne mais dont le son n'est pas aussi pointu que celui de nombreux concurrents dans les registres contemporains, voilà qui est intéressant. Il est bien entendu possible de se passer des IR d'enceintes pour jouer directement sur un vrai combo ou stack (attention à passer en direct dans l'entrée de la boucle d'effet de l'ampli si vous utilisez une émulation sur le Trident, le son sera meilleur). Mais son intérêt est encore une fois et comme beaucoup de ses contemporains de pouvoir jouer branché directement dans une console. Une ergonomie et un bon son à tarif raisonnable. ■

GUILLAUME LEY

Contact : www.blobaudio.com

UN DESIGN QUI A DÉJÀ MARQUÉ

Toujours au catalogue, le Cerberus dont le boîtier en metal, solide et rassurant a servi de base à ce Trident, est presque devenu un classique, à mi-chemin entre son analogique à la Tech21 et certains effets numériques (notamment les spatialisations, mais aussi des enceintes virtuelles basées elles aussi sur de la réponse impulsionnelle). Certes, le Trident possède plus d'effets embarqués et une programmation avancée mais les arguments du Cerberus restent très solides (y compris l'accès à quatre presets au lieu de trois sur le Trident, mais sans la possibilité par la suite d'enclencher ou non certaines pédales virtuelles au sein des presets). Deux pédaliers qui, au final, se valent (mais dont certains menus diffèrent) et restent plus sexy et attirants que les autres multi-effets de la marque.

Tant de sons crédibles dans un si petit boîtier et un pilotage facilité par l'App

GP AWARDS

TECH

TYPE préampli guitare avec enceintes virtuelles
CONTRÔLES 2 contrôleurs rotatifs et push à plusieurs fonctions
CONNECTIQUE Instr/Line In, To Speaker, USB-C, Aux In, MIDI In, Phones, DI Out, Line Out
DIMENSIONS 121 x 100 x 60 mm
POIDS 0,45 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.two-notes.com/fr

TWO NOTES Opus 320 €

LE CHAÎNON MANQUANT

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON CLAIR 4/5
SON CRUNCH 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ PRIX 4/5

DES ENCEINTES D'UN CÔTÉ, OUI. DES PRÉAMPLIS DE L'AUTRE, AUSSI. MAIS TWO NOTES N'AVAIT ENCORE JAMAIS VRAIMENT RÉUNI LES DEUX DANS UN SEUL PRODUIT. C'EST FAIT AVEC L'OPUS QUI FAIT ENTRER LE FABRICANT DANS UNE NOUVELLE ÈRE DE L'ÉMULATION, AVEC UN RENDU… ÉBOURIFFANT.

Il fallait bien que ça arrive. Après avoir décliné les meilleures enceintes virtuelles au format hardware (Torpedo C.A.B, C.A.B.M, Captor…) et logiciel (Wall of Sound), puis développé des préamplis sous forme de pédales (la gamme Le Preamp et aujourd'hui le ReVolt), la marque française ose enfin la réunion des deux produits. Voici l'Opus, une solution ultra compacte et terriblement efficace qui va à nouveau bousculer le monde de l'émulation.
Si de loin on a l'impression d'avoir affaire à un C.A.B.M en robe noire, sous la carlingue se prépare une véritable révolution. On y retrouve le petit écran surplombé par deux potards rotatifs (et poussoirs) qui permettent de gérer la navigation à travers différents menus de manière claire. La connectique est la même à un détail près : le MIDI fait son retour dans la danse (absent du C.A.B.M,

Une connexion MIDI pour un pilotage via un contrôleur externe

Les deux sorties offrent de nombreuses possibilités

Deux potards-poussoirs pour naviguer dans les menus à l'écran

la prise MIDI In existait pourtant sur son prédécesseur, le Torpedo C.A.B). Le reste se passe sous le capot et à l'écran quand on connecte l'Opus à un ordinateur ou un smartphone, en accédant à l'incontournable appli Remote qui permet de gérer les appareils de la marque.

Le club des cinq

Premier point : qu'en est-il du son délivré par les cinq préamplis embarqués. Développés grâce à une technologie baptisée TSM (Tube Stage Modelling), ils ont tous un caractère spécifique : Foundry (son clair cristallin et chaleureux à la californienne dans un esprit Fender, parfait pour accueillir vos effets), Albion (plus British avec du médium en avant et du gain solide en mode Marshall), Foxy (plus polyvalent mais toujours prêt à délivrer un medium plus mordant quand on pousse le gain), NiftyFifty (pour le gros gain type EVH/Mesa Boogie) et, une fois n'est pas coutume, un préampli pour bassiste nommé Peggy. Pour aller plus loin et obtenir pleinement des sensations d'un son « lampé », peuvent s'ajouter à ces préamplis des lampes de puissance virtuelles, déjà disponibles sur les autres produits de la marque.
Le menu intègre ensuite des enceintes (32), huit micros, huit « Rooms » (pour la reverb), mais aussi un enhancer audio et surtout une fonction DI acoustique qui nous a laissés sans voix : le côté acide du capteur piézo d'une guitare électro-acoustique s'estompe et on a l'impression d'une vraie prise avec micro. Redoutable.
En termes de sensations de jeu, c'est très dynamique, précis et détaillé, mais malgré tout relativement moderne dans l'ensemble, un peu comme si le traitement de chaque son produit lui donnait un côté haute-définition parfois presque trop prononcé quand on recherche juste un petit côté un peu vintage, sale et lo-fi (chose que fait très bien le préampli ReVolt, par exemple). Mais tous les répertoires y passent sans résistance aucune. Car le cumul de ces préamplis avec les lampes émulées et les enceintes fait mouche à chaque fois. Rock, metal, blues : tout fonctionne. Un pas de plus vient d'être franchi par Two Notes. C'est la fin du C.A.B.M et le début d'une nouvelle ère.

GUILLAUME LEY

PAR ICI, LE SIGNAL

Les premiers préamplis proposés dans l'Opus pourront plus ou moins plaire aux utilisateurs suivant la sensibilité de chacun, mais ceux-ci pourraient bien être prochainement rejoints par d'autres modèles ; Two Notes a pensé à tous les utilisateurs, y compris ceux qui chercheraient l'équivalent d'un C.A.B. M alors que ce dernier vient de quitter le catalogue. Non seulement on peut activer ou non chaque « bloc » (préampli/lampes virtuelles/reverb...) pour au besoin, n'utiliser que les enceintes embarquées, mais surtout on peut livrer un son différent entre la sortie DI en XLR et celle au format jack. C'est le mode Dual Mono qui permet par exemple d'acheminer un signal complètement traité d'un côté et un son brut de l'autre, ou seulement passé par un préampli (pour ne citer qu'un exemple d'utilisation rendue possible grâce à un split du signal envisageable à n'importe quel endroit de la chaîne !). Attention, il faudra utiliser une loadbox ou une vraie enceinte en plus si on souhaite placer l'Opus en sortie d'un vrai ampli à lampes, comme c'était le cas avec le C.A.B.M.

JARED DINES

Jared Dines est un guitariste de metal américain, principalement connu via sa chaîne YouTube aux presque 3 millions d'abonnés, qu'il ouvre en 2011. Comme beaucoup, il commence par des reprises puis explose avec ces vidéos humoristiques comme celles où il compare les 10 manières de jouer un solo, les nombreuses sous-appellations du metal (« Djent vs Shred », « Deathcore vs Deathmetal »...) ou la série « Things musicians say » (« les phrases que les musiciens peuvent sortir ») où il parodie les comportements clichés des guitaristes en studio ou dans les magasins de musique. Parallèlement, il joue avec ses différents groupes et remplace même ponctuellement le frontman Matt Heafy du groupe Trivium. En avril 2020, il devient le premier Youtubeur à faire la couverture du magazine *Guitar World*.

Un manche 24 cases avec une forme de corps parfaitement dessinée pour une accessibilité totale

STERLING Dines **1139 €**

BIEN PLUS QU'UN SIMPLE MODÈLE SIGNATURE

★★★★½ ÉLECTRONIQUE 4,5/5 JOUABILITÉ 5/5 QUALITÉ-PRIX 5/5

GP AWARDS

BASÉE SUR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA SÉRIE STINGRAY, CETTE GUITARE SIGNATURE JARED DINES INTÈGRE DE NOMBREUSES ORIGINALITÉS QUI EN FONT UN INSTRUMENT VÉRITABLEMENT UNIQUE, CAPABLE DE S'ADAPTER À TOUS LES STYLES DE JEU, QUE VOUS SOYEZ UN SHREDDER FOU OU PAS.

Nées en 2008-2009, les guitares Sterling by Music Man ont été développées afin de proposer les innovations et les designs de Music Man à un prix plus abordable. Avec un look proche de la Strat (pour rappel, un certain Leo Fender avait participé à la création de la marque en 1974), les modèles StingRay proposent toutefois une configuration à deux humbuckers pour un son beaucoup plus épais. Ce modèle signature Jared Dines (voir encadré) reprend ces caractéristiques mais redéfinit l'ergonomie générale de l'instrument.
Dès la prise en main, on sent un vrai soin apporté à cette guitare, dont les finitions sont impeccables. Le manche et la touche en érable procurent une sensation soyeuse, très agréable, sous les doigts.
Le chevalet est très confortable malgré les pontets de type vintage, dont les vis peuvent dans d'autres cas se « planter » dans la main droite. Le vibrato peut être contrôlé avec la traditionnelle barre mais également à la main grâce à l'espace offert à l'arrière. Deux couleurs sont disponibles, noir ou blanc, l'accastillage doré rendant l'ensemble très classe, sans tomber dans le tape-à-l'œil.

Modèle unique

Premier point qui saute aux yeux, les potentiomètres de tonalité et volumes sont regroupés en un seul, superposé. Un peu déroutant de prime abord, ce changement s'apprivoise finalement très vite et a l'avantage de libérer de l'espace pour éviter de buter dans un des boutons en strumming. Le sélecteur perd un peu en accessibilité mais rien de bien gênant.
Deuxième point : le modèle Jared Dines est la seule StingRay à offrir un manche 24 cases. Un détail qui peut sembler anecdotique et uniquement utile en solo, mais les aigus sont tellement accessibles que même des parties en accords peuvent être jouées facilement dans cette tessiture !
Côté son, les deux micros possèdent des basses très présentes, y compris côté chevalet, mais très bien définies et qui ne nuisent pas à l'équilibre général. Avec un fort niveau de sortie, ils attaquent l'ampli pour produire une saturation puissante et chaleureuse ou un son clair ample et profond. Enfin, on trouve en partie haute un kill switch (un vrai switch et non un bouton, pas toujours facile à apprivoiser), apparemment très solide, mais placé curieusement « à l'horizontale » alors qu'une utilisation verticale aurait été plus ergonomique. Libre à chacun d'envisager une rotation de la pièce…
Parfaitement conçue, cette guitare surprend tant le moindre choix semble avoir été fait après une mûre réflexion. Chaque détail est juste : à se demander pourquoi d'autres marques n'y ont pas pensé plus tôt ! Évidemment, on a là une guitare orientée rock, mais qui est loin de ne s'adresser qu'aux shredders. Très polyvalente, elle sera également redoutable en pop, voire en jazz ou en funk. Pour ce prix, Sterling nous propose avec ce modèle signature une guitare de haute volée.

ERIC LORCEY

Concentriques, les potentiomètres permettent de contrôler le volume (celui du haut, plus petit), et la tonalité (celui du bas plus large)

Le killswitch, très solide, se prend facilement en main

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES Autoblocantes
CHEVALET Vintage tremolo
MICROS Humbucker Sterling signature Jared Dines
CONTRÔLES Sélecteur 3 positions, 1 x Vol + Tone (ensemble), 1 Killswitch
ORIGINE Indonésie
CONTACT algam-webstore.fr

MADE IN FRANCE

Micros Growl : la base du gros son. Ici en Alnico 8 (qui donne un champ magnétique plus étendu, à aimant égal, que l'Alnico 5)

SÉBASTIEN GAVET

LUTHIER INGÉNIEUX

MÉTHODES TRADITIONNELLES ET TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES FONT BON MÉNAGE CHEZ LE LUTHIER SÉBASTIEN GAVET QUI S'EST SPÉCIALISÉ DANS LES INSTRUMENTS DE VOYAGE, DONT CERTAINS SEMBLENT SORTIR D'UN FILM DE SCIENCE-FICTION.

Sébastien Gavet commence la guitare à l'âge de 6 ans dans un conservatoire municipal, et passe ensuite de sa petite guitare à cordes nylon à une électrique, pour intégrer des groupes de rock saturé. Un beau jour, il commence à bricoler sa guitare… Bien plus tard, diplômé de l'ENSAM (Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers) et après avoir passé 8 ans en tant qu'ingénieur en bureau d'études dans l'automobile et les véhicules industriels, il décide de changer de vie et de s'installer comme luthier, en 2012, dans le Tarn. Il déménage par la suite à Montreuil (93), dans un atelier partagé, le FABLAB. « *C'était très formateur. J'ai côtoyé des artistes, artisans, créateurs… Cela m'a donné de fabuleuses opportunités de mise en commun de compétences, d'outils et de machines. Au fil de ma carrière, j'ai aussi pu échanger avec d'autres luthiers comme Yves Mion ou Maurice Dupont. Ce dernier a même, il y a quelques années, produit de petites séries de mes guitares. Je voulais qu'elles soient à un tarif plus accessible… Avec Godefroy Maruejouls, nous collaborons aussi régulièrement ensemble sous la marque Growl, pour fabriquer des micros et des guitares. Nous avons des "mulets", instruments de test à micros interchangeables, sur lesquels nous travaillons sans relâche avec nos oreilles et nos appareils de mesure à la recherche d'un couplage optimal micro/guitare.* » Sébastien exerce désormais dans un atelier à côté de Figeac dans le Lot. « *Je réalise actuellement des instruments pliants. J'ai toujours emmené ma guitare en vacances avec moi. J'avais fait ma toute première guitare de voyage avec des chutes de bois provenant d'autres guitares et de l'accastillage de récupération. Elle sonnait d'ailleurs déjà plutôt bien, avec pas mal de sustain. Depuis, j'ai vraiment creusé ce sujet : le son, l'ergonomie, l'équilibre. Je modélise d'abord en 3D, et je me lance, en travaillant à la fois de façon assez traditionnelle, mais en faisant appel à des outils numériques pour certaines pièces métalliques. Je suis très vigilant sur la phase de sélection des bois et le collage.* »
La nouvelle Mantispa de Sébastien, guitare pliante headless à vocation metal, vient étoffer une gamme de mini-guitares, comme la Tourbus ou la Mini-Bo, hommage à la Gretsch Billy-Bo Jupiter Thunderbird (contraction de Billy Gibbons/Bo Diddley), sans oublier la basse Dragonfly… Une partie de la production de Sébastien concerne également des modèles plus traditionnels de taille normale, et bien entendu du sur-mesure. ■

© DR

GAVET Mantispa **à partir de 2 700 €**

VOYAGER LÉGER AVEC LE GROS SON

★★★★½ UTILISATION 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

AVEC CETTE MANTISPA (1), LE LUTHIER ET INGÉNIEUR SÉBASTIEN GAVET NOUS FAIT LE COUP DU PARAPLUIE ET REVISITE LA GUITARE DE VOYAGE…

Une fois les ailes de cette élégante version tout érable ondé (facilement) déployées, on fait corps avec un instrument ultra léger, bien équilibré, au manche traversant et sans tête. Un « talon », positionné à l'emplacement de celle-ci, retiendra toute main qui aurait tendance à s'envoler. Une plaque de serrage juste avant la frette zéro, permet l'utilisation de cordes normales. Les frettes sont en éventail et le diapason varie de 648 mm/25.5" (type Fender) au Mi grave à 628 mm/24"3/4 (type Gibson) sur le Mi aigu, avec un point neutre (frette droite) à la 7e case. Volume et tonalité, sont confiés à deux faders, ce qui permet des « effets » intéressants.

Mantis ou Mantispa ?

Branchée, elle délivre un beau son clair, aux attaques arrondies, propice à de beaux arpèges et accords. Avec un overdrive, en jeu blues, on apprécie le superbe comportement vocal dans les bends et vibrés. Et en distorsion, c'est LE metal qui surgit ! Tout sonne ! À nous les rythmiques en palm-mutes dantesques, power-chords martiaux, chorus et solos rapides ou expressifs, dans lesquels on profite aussi de l'accessibilité complète et du sustain peu commun. Tout est là ! Le rendu des effets de jeu, hammers, tapping, slides (et pick slides !) est redoutable avec une sensation permanente de réserve de puissance. Pour couronner le tout, de superbes harmoniques provoqués, à la fois bien aigus et adorablement méchants, fusent à grande vitesse. Attention devant ! Sébastien Gavet réussit avec brio un exercice difficile, sans concession sur le gros (et beau) son. Cette redoutable bête à metal n'a rien à envier à d'autres guitares bien plus boisées, bien au contraire. Son prix la destine cependant plus aux professionnels mobiles qu'aux vacanciers. Mais comme on dit plus au sud : Attention ! La Mantispa est là ! ●

JEAN-L'OUÏE HORVILLEUR

1 - Le nom « Mantispa » dérive de celui de la mantispe, un insecte ressemblant énormément à la mante religieuse. On les distingue l'une de l'autre à la façon dont elles plient les ailes au repos… Et au fait que le mâle de la seconde ne rencontre pas les mêmes soucis en fin de relation !

Le mécanisme articulé : la clé de voûte. Facile d'utilisation, il se maintient ouvert selon le principe de l'arc-boutement, c'est-à-dire de par la position respective des pièces

TECH

TYPE Guitare pliante sans tête
AILES Érable ondé
MANCHE Érable ondé, traversant, diapason multiscale, radius 12" (305 mm), Profil en C légèrement asymétrique, Trussrod double action
FINITION Vernis polyuréthane naturel, finition satinée
FRETTES 25 (24 cases, frette zéro)
MICROS Humbuckers Alnico 8 Growl Soul of Tornado
CONTRÔLES Faders (volume, tonalité), Sélecteur 3 positions
ACCASTILLAGE Noir (pièces métalliques en aluminium)
CHEVALET headless S.Gavet Alu/Laiton
ACCORDAGE Fine tuners
POIDS 1,6 kg
DIMENSIONS Longueur pliée : 755 mm, largeur pliée : 136 mm
HOUSSE rembourrée en Cordura, Strap-locks Gotoh
ORIGINE France
CONTACT www.sebastiengavet.com
PRIX PUBLIC du modèle testé : 2 900 € (Tarif à partir de 2 700 €), existe en version gaucher, ainsi qu'en 7 ou 8-cordes

CATALOGUES DE SPATIALISATION

LE PLUS GRAND CHOIX DE REVERBS QUI SOIT, AVEC DES RÉGLAGES AUSSI FOUS QUE COMPLETS, OU LE MEILLEUR MOYEN DE METTRE LA MAIN SUR UN ARSENAL DE SPATIALISATIONS COUVRANT TOUS LES BESOINS, VOIRE PLUS...

STRYMON BigSky 498 €

PRÉSENTATION
Un boîtier à la fois élégant et solide avec des potards qui tiennent la route, ça met tout de suite en confiance. L'écran en revanche reste assez sommaire.

MENU
12 types de reverbs, 300 presets, Cab Filter pour utiliser en direct dans une console avec émulation d'enceinte intégrée, mode Freeze ou Infinite Reverb sur chaque preset: excusez du peu!

SON
Excellent, toujours au top avec une vraie belle définition et un côté haute définition qui ne dérange pas même quand on choisit des sons plus vintage.

★★★★½
UTILISATION 3,5/5
SON 4,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UTILISATION
Pas nécessairement la plus aisée à paramétrer car il faut retenir les fonctions attribuées à chaque potard qui peuvent varier suivant les reverbs que le petit écran relaie.

CHOISISSEZ-LA POUR
Des reverbs créatives au son détaillé et de grande qualité, ainsi que de véritables nappes hypnotiques.

TECH
DIMENSIONS 127 x 172 x 48 mm
POIDS 0,66 kg
CONTACT www.strymon.net

BOSS RV-500 438 €

PRÉSENTATION
Si les potards font plus « cheap » que chez Strymon, le boîtier reste sérieux. Ici, l'écran propose plus d'options de visualisation.

MENU
21 types de reverbs réparties en 12 modes, 297 presets, A/B Simul pour utiliser deux patchs de reverb en même temps, delay possible avec chaque reverb: qui peut le plus...

SON
Le son est très bon là aussi, mais un poil en dessous de Strymon si on se contente des presets de base, qu'il faudra bidouiller de manière à les améliorer et en tirer le meilleur.

★★★★½
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UTILISATION
Plus facile qu'avec la Strymon, avec une ergonomie bien pensée entre les potards et l'écran qui contient plus d'informations.

TECH
DIMENSIONS 170 x 138 x 62 mm
POIDS 1 kg
CONTACT www.boss.info/fr

CHOISISSEZ-LA POUR
Les possibilités étendues grâce à la présence d'un delay additionnel, la fonction de cumul de deux reverbs, et une utilisation plus conviviale.

+ DE 400 PRODUITS

Enfin en kiosque !

GuitarPart HORS-SÉRIE #5

Keep on Rockin' in a Free World

GUIDE D'ACHAT 2024

GUITARES ÉLECTRIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES FOLK CLASSIQUES ÉLECTRO BASSES GUITARES ENFANTS ET GUITARES DE VOYAGE AMPLIS ÉLECTRIQUES TÊTES ET COMBOS ÉLECTRO-ACOUSTIQUES EFFETS PÉDALIERS ACCORDEURS ACCESSOIRES...

+ DE 400 PRODUITS !

LE TEST

SADOWSKY Metro Express PJ Bass 899 €

CLASSIQUEMENT MODERNE

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

LA MISE À JOUR DE LA SÉRIE METROEXPRESS NE FAIT PAS LES CHOSES À MOITIÉ. DE NETTES AMÉLIORATIONS RENDENT CES BASSES AUTREMENT PLUS PERFORMANTES ET CONFORTABLES, QUITTE À LÉGÈREMENT AUGMENTER LEUR TARIF. UN MAL POUR UN BIEN…

Si la qualité des basses haut de gamme Sadowsky ne font guère débat, celle de la ligne plus accessible MetroExpress pouvait être sujette à discussions côté finitions, frettes ou contrôle qualité de l'électronique. Il faut croire que la marque a su écouter les commentaires sans rien prendre à la légère. De nombreuses améliorations ont été apportées à cette ligne avec la récente cuvée 2023, dont est tirée cette Hybrid PJ Bass au look soigné et qui, sur un corps de type Jazz Bass, accueille deux types de micros (un Jazz côté chevalet et un Precision côté manche). Dès la prise en main, on sent le changement. Le manche est désormais en érable torréfié. Il semble plus large et plus rond sur toute sa longueur. Les habitués au côté plus fin et moins épais de celui la Jazz Bass de Fender seront sans doute quelque peu surpris. En revanche, quel confort et quelle glisse. Non seulement l'érable torréfié est parfait en termes de toucher, mais le travail sur les frettes change la donne. Pas d'accroche, un polissage avec une finition de type « ball-end » : un vrai plus. Il en est de même avec le guide-cordes sur la tête, la trappe d'accès à l'électronique (des clips plutôt que des vis et une cavité blindée avec une feuille de cuivre)… Autant de détails qui rapprochent désormais les MetroExpress des MetroLine, vendues trois fois plus chères.

Tout faire de manière confortable

Précisons tout de même qu'en faisant monter ses MetroExpress en gamme, la marque a aussi augmenté les tarifs modèles jusqu'ici disponibles entre 600 et 800 euros. Mais c'est pour le bien du musicien et ces nouvelles versions aux performances améliorées le valent. Car une fois branchée, la nouvelle MetroExpress montre combien elle est à l'aise dans tous les registres. Ses micros passifs pilotés par un préampli actif délivrent un son précis, qui ne bave pas, tout en conservant une certaine assise. On a connu des micros de type Precision plus gras, avec un petit growl caractéristique agréable. Ici, c'est un peu plus propre mais terriblement efficace et surtout, ça passe partout. Le micro de type Jazz Bass se fait plus clair, presque cristallin quand on slappe, et rappelle les classiques du genre. Le mix des deux micros fonctionne à merveille et fait des miracles avec les pédales d'effets. Un coup de push-pull et hop, on profite du son passif des micros de manière plus classique sans traitement par le préampli. On retrouve dès lors des sensations plus vintage qui séduiront les adeptes de sonorités plus classiques. Mais on a franchement aimé le son des micros avec le préampli (car cela reste un son de micros passifs mais légèrement boostés qui offre un vrai charme sans excès en termes de puissance et de niveau de sortie). Une vraie mise à jour qui vaut le détour.

GUILLAUME LEY

Une mise à jour… qui vaut le détour !

TECH

CORPS Okume
MANCHE Érable torréfié
TOUCHE Érable torréfié
MÉCANIQUES Sadowsky Light machine heads
CHEVALET Sadowsky Bridge
MICROS Sadowsky S-Style et P-Style
CONTRÔLES Volume, Balance, Treble (push-pull), Bass
ORIGINE Chine
AUTRE livré en housse
CONTACT htd.fr

ASHDOWN

UNE NOUVELLE SATURATION SIGNATURE

Il y a déjà une bonne douzaine d'années, James LoMenzo (White Lion, Black Label Society, Megadeth…) sortait une première pédale de saturation signature chez Ashdown, la James LoMenzo Bass Hyper Drive. La marque anglaise et le bassiste de Megadeth ont travaillé sur une mise à jour, la LoMenzo Mega Drive, un modèle doté de filtres passe-haut et passe-bas et de deux potards indépendants pour gérer son saturé et son non saturé.

BERGANTINO

LES NOUVELLES ENCEINTES

afin d'adapter son offre et de séduire les bassistes adeptes de matériel à l'aspect vintage, la marque Bergantino lance sa ligne NXT SE Series Bass Cabinets qui reprend le son moderne et punchy de ses enceintes NXT, mais avec un aspect plus à l'ancienne. Dotée de la technologie maison (moteur NXT Neo-Extreme), cette série propose trois modèles : NXTSE 112, NXTSE 210 et NXTSE 212. Leurs caissons sont en peuplier italien, léger, pour une plus grande facilité de transport.

EPIPHONE

JUMBO BASS

En s'inspirant de la guitare SJ-200, Epiphone réalise la basse électro-acoustique El Capitan J-200 Studio Bass dont le corps se compose d'un dos et d'éclisses en acajou stratifié et d'une table en épicéa de sitka massif (manche acajou avec touche en laurier d'Inde). Outre le fameux chevalet Moustache qui lui offre ce look si caractéristique, la basse est équipée d'un micro Fishman Sonitone et d'un préampli Sonicore. Prix annoncé par la marque : 799 €.

SCHECTER

UNE BASSE PLEINE DE CHARLES

Bassiste hors normes, grand spécialiste du tapping à la basse, très actif sur Internet (sa chaîne YouTube est suivie par 1,7 million de followers) et à l'origine de nombreux albums quand il n'est pas sur les routes, Charles Berthoud possède désormais un modèle signature chez Schecter, la CB-4. Son corps en frêne avec table en érable flammé accueille un manche en noyer et padouk avec deux tiges de renfort en carbone et deux micros EMG 35HZ alimentés par deux piles 9V et pilotés par une égalisation EMG à trois bandes.

LE TEST

IBANEZ ALT30FMRDB ALT Serie 479 €

LA FOLK-ÉLECTRO DES GUITARISTES ÉLECTRIQUES

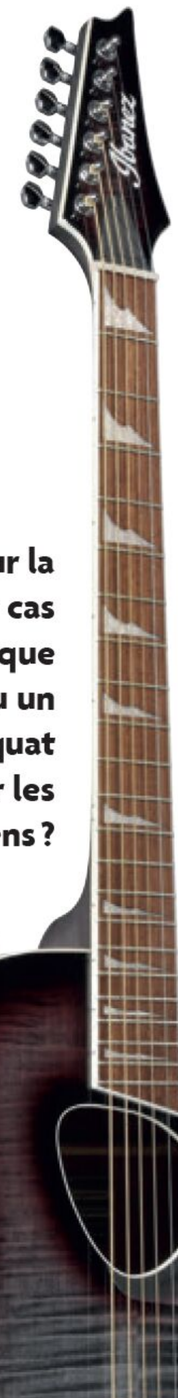
★★★★★ FABRICATION : 4/5 SONS : 4/5 QUALITÉ/PRIX : 4/5

IBANEZ POSSÈDE UN CATALOGUE POUR LE MOINS IMPOSANT, TANT CÔTÉ GUITARES ÉLECTRIQUES QUE FOLK. C'EST AU SEIN DE CETTE FAMILLE QUE NOUS AVONS DÉCOUVERT UNE NOUVEAUTÉ TRÈS ATTIRANTE, QUI NOUS ENTRAÎNE EN EFFET HORS DES SENTIERS BATTUS, ET RABATTUS.

Un coup d'œil sur la photo ? Bien, nous pouvons poursuivre ! Cette folk électro est construite autour d'une caisse type dreadnought. C'est le point culminant, du moins pour l'instant, d'une nouvelle série nommée Altstar. Elle propose d'attirer à la folk les plus rétifs des guitaristes électriques et dispose pour ça d'arguments soigneusement étudiés… C'est donc assez logiquement que les luthiers de la maison ont commencé par modifier les côtes de la caisse afin d'en faire un modèle confortable et ergonomique à aborder pour les bras droits, notamment de petits gabarits. La caisse est fabriquée de matériaux lamellés, érable flammé pour table, sapelé pour les éclisses et le fond…

Mon beau satin

Le manche, surtout, affiche des cotes très similaires à ses cousines solidbody. Radius, diapason, largeur au sillet, c'est peu ou prou un manche en provenance du catalogue électrique de la maison. Et c'est effectivement facile, très facile à jouer, plaisant, dénué de toute sensation de fatigue. Cela pourra en revanche dérouter quelque peu les instrumentistes habitués aux manches un peu plus « bûcheron » de l'univers western. Mais qu'on se rassure, il sera très rapide et facile de s'y habituer. Le dos du manche, magnifiquement fini, procure un toucher, tout en douceur, façon « étoffe de satin ».
Grâce au pan coupé et à une jonction avec la caisse à la hauteur de la case 17 (oui !), les notes les plus hautes sont accessibles sans entrave et favorise les élans les plus fougueux.
L'étonnante rosace donne à entendre un son acoustique qui, s'il n'est pas un foudre de puissance, procure une agréable sensation sonore. Les registres sont équilibrés, et à défaut d'être d'une rondeur charnue, les basses disposent d'une bonne dynamique pour imposer sans difficulté les fondamentales des harmoniques. L'usage électro est mis en musique par le préampli AEQ2UT de la maison. L'absence d'égalisation des médiums est en partie compensée par une bonne plage de contrôle des aigus. L'électronique du système sur cette lutherie engendre un son électro typique piézo. Il trouvera parfaitement sa place dans le mix' d'un groupe, sans avoir besoin de hausser le volume, et c'est une bonne nouvelle car la rosace ne permettrait pas d'user d'un bouchon, sauf à trouver un modèle strictement approprié, pour contrer un potentiel feedback. L'Altstar 30 FM est proposée en trois coloris : le trio est magnifique, difficile d'élire une favorite. À vous de trancher !

OLIVIER ROUQUIER

Pas de doute, c'est une Ibanez, avec cette tête, très « électrique » !

Jolie forme pour la rosace, mais en cas de besoin, la marque a-t-elle prévu un bouchon adéquat pour limiter les larsens ?

TECH

TYPE Dreadnought, pan coupé, électro
TABLE Érable flammé
ÉCLISSES & FOND Sapelé
MANCHE Érable
TOUCHE ET CHEVALET Noyer
MÉCANIQUES Bain d'huile chromées
PRÉAMPLI Ibanez AEQ2UT ; Volume, EQ 2 bandes, accordeur
ÉTUI/HOUSSE non
CONTACT www.ibanez.com

GODIN ASG-8 WOOD

FAITES DU BRUIT !

Robert Godin ajoute à son catalogue l'outil pour amplifier ses guitares électro… et celles de la concurrence. Fabriqué en Chine, l'Acoustic Solutions Guitar est un combo de 120 watts très transparent. Doté de deux canaux, il ne pas dénature pas la sonorité de l'instrument ni du micro voix que l'on peut également y raccorder, tout en optimisant les caractères des signaux entrants. Facile à régler, ses égalisations sont pertinentes et il comporte un DSP pour divers effets. Une alimentation fantôme est disponible ainsi que le Bluetooth, associé à l'entrée auxiliaire, permettant d'utiliser l'ASG-8 comme enceinte de diffusion, et de pratiquer sur ses bandes-son préférées. En quelques chiffres : HP de 8", tweeter 1", 11 kg, 599 euros. En finition noire ou bois.

PETERSON

IL MET TOUT LE MONDE D'ACCORD

Avec son StroboClip HDC, le spécialiste de l'accordeur reprend sa précision au dixième près et sa technologie d'accordage stroboscopique, qui s'intègrent dans un boîtier encore plus petit. Et c'est sans doute ce qui se fait actuellement de mieux dans les modèles à pince, avec son écran HD à couleur personnalisable. Calibration du La de 390 Hz à 490 Hz, plage d'accord de Do0 au Si6, il y a de quoi faire ! Alimentation par batterie Lithium-Ion rechargeable via le port USB-C qui assure un cycle de charge rapide. 89 euros.

FENDER

UN UKU QUI LE FAIT GRAVE

N'est-il pas mignon ? Fender nous livre une vision amusante de l'ukulélé version basse, qui prend tout bonnement la forme de sa fameuse Precision Bass ! Évidemment très ludique à jouer et facile à transporter, celui-ci présente une longueur de manche très facile de 51,43 cm, des dimensions compactes et une très grande légèreté. Le préampli intègre un accordeur en complément des habituelles commandes de volume et de tonalité. Il s'en dégage une sonorité de basse très crédible, articulée, pleine de caractère. Proposé en coloris Sunburst et Vintage White, ce ukulélé est par excellence la basse de tous… les non-bassistes ! 299 euros.

ZOOM R4

STUDIO DE POCHE

Le Zoom R4 est un enregistreur compact 4-pistes à deux entrées double XLR/jacks mais avec aussi un micro intégré. Le système gère automatiquement le niveau d'entrée afin d'optimiser la qualité des enregistrements. L'entrée A permet d'insérer des effets directement (simulations d'amplis, distorsion…). Le mixage interne est facile, avec différentes possibilités d'édition comme la création d'une piste « Bounce » pour en augmenter le potentiel. Chaque piste possède un égaliseur à trois bandes, et des réglages de panoramique, echo et reverb. Ce petit boîtier décidément très malin comporte aussi une section rythmique avec 40 motifs dans différents styles. Il peut également faire office d'interface audio à deux entrées/sorties sur ordinateur ou smartphone. Pour 215 euros, c'est vraiment un très bon outil.

LE GUIDE D'ACHAT

LA REVERB A FAIT UN VRAI BOND EN AVANT CES DERNIÈRES ANNÉES GRÂCE AUX INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES, NOTAMMENT D'ORIGINE NUMÉRIQUE, QUI ONT PERMIS À CET EFFET DE BRILLER ENFIN AU SEIN DES PEDALBOARDS AVEC UN RENDU SUPERBE ET ORIGINAL SANS NÉCESSITER DE GROS RACKS DE STUDIO PRO RAREMENT ACCESSIBLES AU COMMUN DES GUITARISTES.

Elle est loin l'époque où la reverb du guitariste se résumait à un potard unique situé en fin d'ampli ou à un bon gros rack hors de prix nécessaire pour obtenir un son digne de ce nom. Certes, les pédales (analogiques ou non) et les premiers algorithmes numériques ne datent pas d'hier. Mais le pas franchi ces 10 à 15 dernières années est énorme. Des sons de qualité, toujours plus créatifs et faciles à emporter avec soi, le tout à des tarifs plus accessibles. Il en est de même pour le choix. Que de marques, des grands noms classiques aux fabricants boutique indépendants en passant par les nouveaux arrivants décidés à frapper fort avec des effets moins chers mais toujours plus performants. Dans cette offre « récente » parfois à la limite du pléthorique, voici une sélection non exhaustive mais à la qualité garantie pour faire décoller votre son de manière efficace.

Interface et hyper-espace

Exception faite d'une multiverb plus complète et imposante mais au rapport qualité-prix redoutable, l'idée ici était de se focaliser sur des pédales à l'aspect « classique », sans écran, avec des réglages en façade ; et dont les plus anciennes flirtent avec la dizaine d'années grand maximum. Car tout est allé très vite. Entre l'explosion du Shimmer, les ajouts de modulations et d'octaves et le respect des grands classiques (spring, room, hall…), il a fallu que les fabricants fassent preuve d'ingéniosité et de réactivité. De nombreux modèles en ont rapidement remplacé d'autres. Si les prix indiqués sont dans leur grande majorité ceux annoncés par les distributeurs, il n'est pas rare de retrouver ces pédales moins chères lors de leur passage en magasin, ce qui est plutôt rassurant. Car, et c'est un fait, en dehors de rares modèles, les tarifs ont souvent été revus à la hausse dernièrement (la faute à l'inflation, aux cours de la bourse et des composants utilisés, au coefficient de marée et à l'âge du capitaine)…

À part sur leur créneau, d'excellents produits comme l'Anasounds Element Spring Reverb ou la GameChanger Audio Light pedal avec leurs vrais ressorts ont été mis de côté, mais nous y reviendront à l'occasion. Restent celles que nous surnommons affectueusement les usines à gaz. Deux d'entre elles se font face en dehors de ce dossier mais toujours dans ce numéro, et viennent compléter notre thématique reverb du mois : la Strymon BigSky et Boss RV-500 que vous pouvez retrouver dans le Clash Test en page 68. Paré pour un voyage dans l'espace ?

GUILLAUME LEY

LA RÉVERBÉRATION DANS TOUS SES ÉTATS

UNE DÉCENNIE DE SPATIALISATIONS

TC ELECTRONIC
Skysurfer Mini **48 €**

L'ancien gros bloc envahissant a cédé la place à une pédale de petite taille qui conserve le même menu, à savoir trois reverbs classiques (Spring, Plate et Hall) et trois potards (Tone, Reverb et Mix). De quoi couvrir les besoins les plus classiques et s'essayer à des sons plus planants en poussant les potards à fond sur la position Plate. Ça fonctionne plutôt bien et c'est sans prise de tête, et avec en plus un excellent rapport qualité-prix malgré une toute petite augmentation tarifaire ces derniers mois.

JOYO
Space Verb **60 €**

Le tarif de cette toute petite pédale de reverb sortie il y a environ 10 ans reste stable, ce qui est plutôt une bonne nouvelle pour cet effet disposant de quatre modes différents sous le capot de protection (Room, Hall, Church et Plate). On a surtout apprécié les positions Hall et Church (qu'on peut pousser à la limite du shimmer). Le réglage de Tone (en plus du Decay et du Mix) est un plus non négligeable sur ce type d'effet, pour atténuer certaines résonances trop acides. On sent parfois le côté numérique daté d'une époque des algorithmes un peu plus froid sur certains réglages, mais le rapport choix-performances-prix reste bon.

GUIDE D'ACHAT

NUX Damp Reverb 79 €

Très jolie surprise que le son délivré par ce petit modèle plein de ressources. Les trois reverbs embarquées couvrent la typologie habituelle : Plate (inspirée par l'EMT 140), Spring, plus classique, et Hall (empruntée elle à la Lexicon 224 sortie en 1978). On sent clairement les progrès réalisés avec ce modèle récent. Ce n'est jamais synthétique ni trop chimique. Et ce n'est pas tout, car cette reverb possède un bonus : la seconde fonction du footswitch. Quand l'effet est déjà activé, si vous appuyez sur le footswitch et le maintenez enfoncé, vous déclencher un shimmer sur la position Plate et un Freeze sur les Hall et Spring. À ce tarif, c'est sans appel.

FENDER Hammertone Reverb 89 €

Cette Hammertone propose elle aussi trois grands classiques : Hall, Room et Plate. En revanche, ses réglages permettent de pousser le travail beaucoup plus loin à l'image du Damp qui permet de contrôler la manière dont la reverb décline et aide aussi le son à briller un peu plus longtemps si on le pousse au maximum. C'est à la fois cristallin et aérien, sans trop noyer le propos. Une jolie spatialisation qui embellit vraiment votre propos, peut vous faire voyager loin et longtemps et dont le prix a déjà baissé de plus de 10 euros depuis sa sortie en 2022.

JHS 3 Series Octave Reverb 135 €

Difficile aujourd'hui de passer à côté du shimmer. JHS en a réalisé une version accessible. Voici une excellente spatialisation qui réussit à s'adapter à tous les amplis et autres effets malgré l'absence de réglage de Tone pour gérer certaines fréquences. C'est défini, même en poussant loin le potard de Reverb, on ne noie pas les notes, y compris avec un gros Decay. C'est subtil, fin et beaucoup moins chimique qu'avec d'autres pédales (on a le choix entre l'octave au-dessus ou au-dessous). De vraies belles sensations auxquelles il ne manque finalement qu'un Bypass avec Buffer pour ne pas couper la reverb brutalement quand on arrête l'effet.

TC ELECTRONIC Hall Of Fame 2 155 €

C'est sans nul doute une des plus grandes réussites de ces 15 dernières années. Passée en V2 il y a déjà quelques années, la Hall Of Fame continue de séduire grâce à d'excellents sons de reverbs qu'on peut bidouiller en détail via l'application TonePrint, le tout à prix redoutable. Comme si ça ne suffisait pas, cette HOF 2 embarque le système MASH de TC qui transforme le footswitch d'activation de l'effet en pédale d'expression sensible à la pression. La transparence des effets est toujours de mise comme on sait si bien le faire chez TC, et le prix qui était monté jusqu'à plus de 170 € après la pandémie est retombé d'une quinzaine d'euros depuis. Une très bonne nouvelle.

BOSS RV-6 170 €

Si la RV-5 avait commencé à prendre un coup de vieux face à la concurrence de modèles comme la Hall Of Fame, la marque japonaise a rectifié le tir avec cette RV-6 remise au goût du jour. Véritable modèle stéréo avec prise pour une pédale d'expression, la RV-6 propose des algorithmes Shimmer, Dynamic et même avec un Reverb+Delay en plus des sons classiques. Tous sont exploitables, avec une jolie profondeur, tout en conservant une belle définition (quoique la Shimmer sonne malgré tout très chimique en comparaison avec certains concurrents). Un boîtier solide (typique Boss) et un prix un peu au-dessus de la TC Electronic, qui possède de nombreuses possibilités. Tout est affaire de goût.

ELECTRO-HARMONIX Oceans 11 210 €

Onze, comme 11 reverbs au menu, mais dont certaines comportent plusieurs variations, ce qui augmente grandement les possibilités dans un boîtier Nano, c'est impressionnant. Pour le coup, on peut tout faire, en direct et sans smartphone ni ordinateur (les modes secondaires sont indiqués par le changement de couleur de la diode). Tout y est, des classiques au Shimmer en passant par l'ajout d'un Echo et même des modes Dyna, Poly, Auto-Inf pour plus de créativité. Le rendu est excellent et les options d'ajout de modulations comme un chorus ou un tremolo rendent cette reverb au son organique ultra complète. Un excellent modèle auquel il faudra malgré tout consacrer un peu de temps pour la prise en main.

CATALINBREAD Cloak 239 €

Ce fameux Shimmer en vogue depuis quelques années va-t-il finir par lasser à défaut de surprendre ? Il suffit de concevoir le bon outil pour ajouter cette fameuse octave planante sans trop envahir le signal ni sonner trop chimique. Facile à dire. Mais Catalinbread a frappé très fort avec sa Cloak, facile à utiliser et aux résultats ébouriffants. Cela tient en partie au potard de High Cut. Certes, il « coupe les aigus » de manière progressive, mais il semble à la fois adoucir le son et rendre les harmoniques du Shimmer plus doux à l'oreille. On peut soudain appliquer cette spatialisation si singulière à tous les registres ou presque. Un véritable exploit. Pour ceux qui souhaiteraient au contraire abuser du côté historique du Shimmer plus daté années 90, la marque a aussi sorti le modèle Soft Focus Reverb (249 €).

EARTHQUAKER DEVICES Astral Destiny 239 €

L'Astral Destiny, une reverb avec octave modulée pour entrer dans l'univers moderne d'un son spatialisé comme jamais. Au programme, huit modes aux noms plus ou moins évocateurs : Abyss, Shimmer, Sub, Sub Shimmer, Astral, Ascend, Descend, et Cosmos, mais aussi huit presets pour sauvegarder vos réglages préférés et une entrée pour pédale d'expression, afin de faciliter la gestion de certains paramètres en temps réel. Dans l'absolu, ça fait mouche à chaque fois, grâce à des réglages efficaces, un potard de Mix vraiment précis et un Tone très bien pensé (en fait un booster ou un atténuateur d'aigus suivant le sens dans lequel on le tourne). Chaque mode peut se révéler inspirant, que le son soit clair ou saturé. Sublime.

NEUNABER Wet Reverb V5 239 €

Le fabuleux rendu de la Wet Reverb et sa simplicité d'utilisation ne sont plus à prouver. Avec cette V5, on complexifie à peine les choses en ajoutant des bonus dont les paramètres sont gérables en restant appuyé sur le footswitch et en tournant les potards Tone/Effect et Depth/Trails. Cela se traduit par la possibilité de choisir la longueur de la queue de reverb quand on éteint la pédale et surtout d'avoir sous le pied deux algorithmes : l'Original Wet et le W3T tiré de la pédale Immerse MkII. On se retrouve donc avec deux fois plus de sonorités qu'avec la V4. Un régal à consommer sans modération avec un rendu toujours aussi majestueux et moderne qui va vous faire voyager encore plus loin, mais toujours en douceur.

OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS Sunlight 249 €

Avec sa Sunlight, Old Blood Noise Endeavors a surtout misé sur le ressenti, la manière dont on avait envie de jouer avec l'effet une fois les réglages posés. Une philosophie qui a donné naissance à un effet assez génial et à la conception exemplaire. La Sunlight est une reverb dont certains paramètres peuvent être influencés par la dynamique de votre jeu. Techniquement parlant, on est dans l'esprit « freeze ». Pour cela, il faut bien gérer les 3 réglages qui concernent la reverb, comme l'Input (qui fixe le seuil à partir duquel la reverb se fait « geler » suivant la force de votre coup de médiator). C'est très dynamique, inspirant, moderne, certes mais hors des sentiers battus. Un effet à part, mais dont le tarif a augmenté de 30 € en peu de temps.

MXR Reverb M300 269 €

Elle a tardé cette reverb au format pédale chez MXR, mais quel modèle ! Six types de reverb, dont trois « classiques » et trois plus originales, pour couvrir tous les styles avec musicalité. On pense entre autres au mode Epic, qui vous donne des envies de solo à la Gilmour, ou au Pad, qui rend votre son plus synthétique à la manière de ce que d'autres marques appellent le mode Shimmer. L'entrée pour pédale d'expression rend cet effet encore plus intéressant à utiliser, ne serait-ce que pour doser certains paramètres en live. Pour le reste, c'est simple et efficace avec tout en façade géré par trois potards !

EVENTIDE Blackhole Pedal 290 €

Le célèbre Blackhole est un des presets les plus appréciés chez Eventide, pour qui possède le rack H8000FW, vendu très cher, ou par défaut la pédale Space (aux alentours des 500 €). Voici une pédale entièrement consacrée à ces sons géniaux, capable de créer les réverbérations les plus longues et les plus profondes jamais entendues. À défaut de sonner vintage, le rendu moderne de cet effet (à la précision redoutable) possède une certaine chaleur qui offre un je-ne-sais-quoi de vivant. On obtient un son digne d'illustrer les plus grands films de science-fiction ou de développer des mélodies à la manière de Sigur Rós, en enrobant votre son de nappes mélodieuses, mais beaucoup moins chimiques qu'avec la plupart des concurrents. Magnifique.

IK MULTIMEDIA

X-Space **396 €**

C'est l'exception de ce guide. Voici la seule machine évoquant une usine à gaz avec son écran, ses nombreux réglages… Car si son prix catalogue officiel a augmenté de plus de 40 €, il n'est pas rare de la trouver en magasin sous les 300 €. Et à ce tarif, on n'hésite pas. Vous avez sous le pied un superbe boîtier qui vous donne accès à 16 algorithmes et de nombreux réglages pour tout paramétrer ainsi que des espaces mémoires en masse pour tout sauvegarder. Soit un concurrent « abordable » des Strymon et gros modèles Boss avec ses forces (de folles possibilités avec un rendu moderne) et ses faiblesses (des sons vintage moins convaincants), mais avec une offre imbattable. Car à ce prix, on acquiert aussi une offre logicielle solide (X-Space et AmpliTube 5SE). Du lourd !

DEATH BY AUDIO

Rooms **499 €**

Un effet numérique, chose rare chez DbA. Mais quand le numérique sonne de la sorte, on s'incline. La force de cette pédale, c'est de délivrer aussi bien de sons utilisables dans des registres classiques que de proposer des rendus jamais entendus auparavant. Tout tient dans les algorithmes conçus par la marque et, bien entendu, aux contrôles qui leur sont attribués. On est à la limite du freeze avec de grandes nappes sur certains réglages, on joue avec des filtres passe-bandes totalement furieux…
On peut même réaliser deux réglages différents par reverb et glisser de l'un à l'autre à l'aide d'un footswitch. Sans possibilité de sauvegarder ses réglages, avec une augmentation de 40 € depuis sa sortie, mais avec un son tellement époustouflant à chaque fois !

Abonnez-vous à GuitarPart

CLASSIQUE

PAPIER SEUL

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

NUMÉRIQUE + APPLI

45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros
+ accès illimité

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville .... Pays .....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

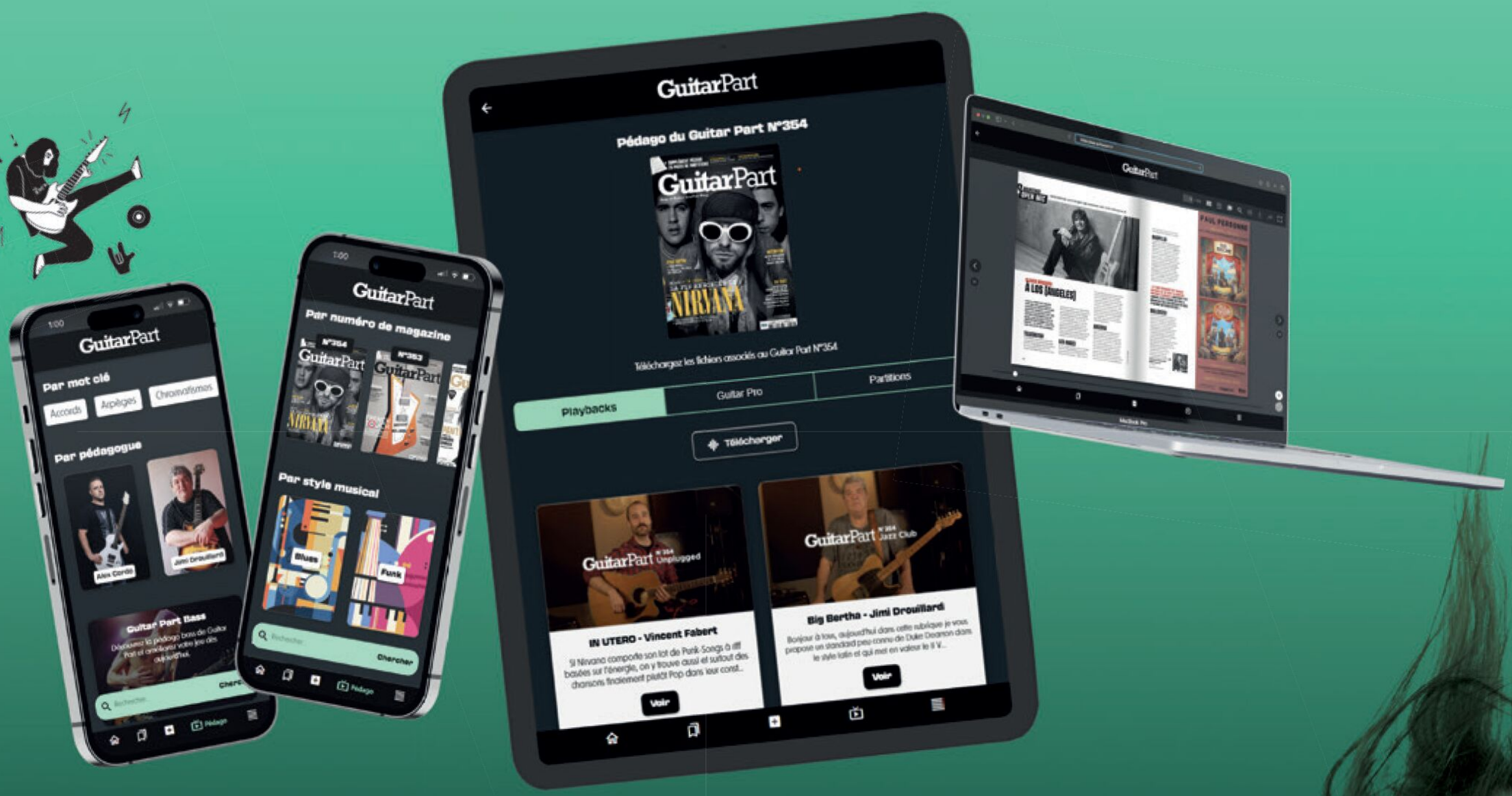
Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP356

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

OÜI

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 340 251 693

fm dab+ Radio player

MOOER
EFFECTS AND AMPLIFICATION

PRIME P2

INTERFACE INTELLIGENTE

Interface PRIME P2, pour guitare électrique, écran tactile 1.28", technologie MNRS de modélisation d'amplis et d'effets. 52 préamplis, 25 enceintes, 51 effets différents, accordeur intégré, 4 métronomes, 56 boites à rythmes, looper 80 minutes sur 10 emplacements de sauvegarde, prise en charge des IR tierce partie, enregistrement direct USB-OTG sur smartphone et tablette, édition via application gratuite (Android/iOS), lecture audio via Bluetooth, batterie lithium 3000mAh permettant environ 5 heures d'autonomie, entrée jack, sortie stéréo jack TRS, sortie casque mini-jack, sortie MIDI mini-jack, avec câble USB et coque de transport.

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

GUITAR PART 356 - JANVIER 2024

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

ÉTUDE DE STYLE
JOUEZ COMME DIRE STRAITS !

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

Guitar Partitions

GUITAR PART 356 - JANVIER 2024

SOMMAIRE

IMPROVISATION
P 03 - LES BONNES RÉSOLUTIONS
PAR SWAN VAUDE

ROUTINE MUSICALE
P 04 - GAMME BE-BOP
PAR VICTOR PITOISET

UNPLUGGED
P 06 - I WANT YOU BACK (JACKSON 5)
PAR VINCENT FABERT

TECHNIQUES
P 08 - CINQ EXERCICES POUR BIEN S'ÉCHAUFFER CET HIVER
PAR ALEX KONESKI

LA MÉTHODE GP
P 10 - I V VI IV
PAR VINCENT FABERT

ÉTUDE DE STYLE
P 12 - JOUEZ COMME DIRE STRAITS
PAR ÉRIC LORCEY

GP SESSION
P 16 - RÉMI DROUILLARD – LOVE IS WHAT YOU NEED
PAR JIMI DROUILLARD

© 2013 yakub88/Shutterstock

LA SALLE DES PROFS

SWAN VAUDE
Issu d'une famille ancrée au théâtre, Swan est chanteur et guitariste sideman. Son activité le conduit à tourner depuis 2015 en Europe et en Amérique latine dans des registres pop, hip-hop, funk et neo-soul.

VICTOR PITOISET
Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de *Guitar Part*.

VINCENT FABERT
Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multicasquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

ALEXANDRE KONESKI
Guitariste, bassiste, compositeur, Alexandre Koneski a commencé par un parcours de guitare classique et fini ses études au Pôle Supérieur Paris Boulogne en musiques actuelles. Il intervient aujourd'hui au sein de différentes structures pédagogiques. On peut le voir et l'entendre jouer avec des artistes comme Le Cha, Zaoui, Sloń, Ines Damaris, Space Nerdz ou Chiara Foschiani...

ERIC LORCEY
Guitariste aux multiples facettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (métal-électro) et Blind Quest (blind-test live déjanté).

JIMI DROUILLARD
Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Doyen de l'équipe pédago de GP, il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ». Aujourd'hui, il nous présente un projet très personnel, réalisant l'album que son fils Rémi n'a pas pu finir, en impliquant tous leurs amis musiciens.

GP VIDEO

Ce logo indique les rubriques accompagnées de vidéos dans la nouvelle application GUITAR PART

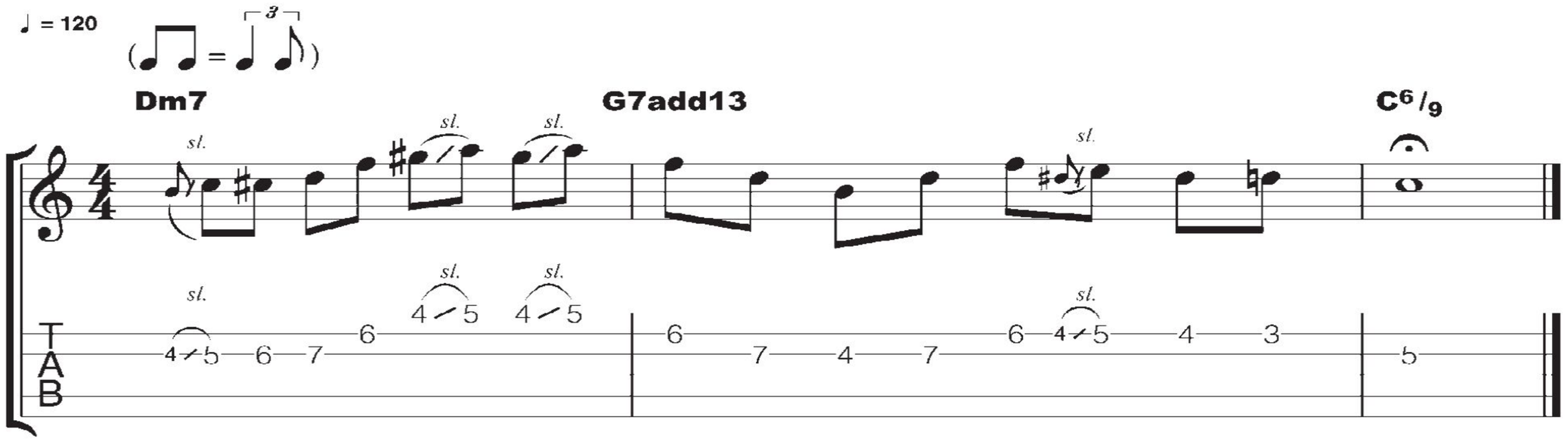
Par Swan Vaude

LES BONNES RÉSOLUTIONS

QUOI DE MIEUX, POUR UNE NOUVELLE ANNÉE, QUE DE BELLES RÉSOLUTIONS ? Qu'elles soient de l'ordre de l'harmonie personnelle ou musicale, je vous souhaite tout le bonheur du monde pour 2024. Je vous propose d'agrémenter ce nouveau départ d'une introduction aux notions de tensions et de résolutions musicales, en étudiant quelques cas de cadences parfaites, ce bon vieux V-I indémodable.

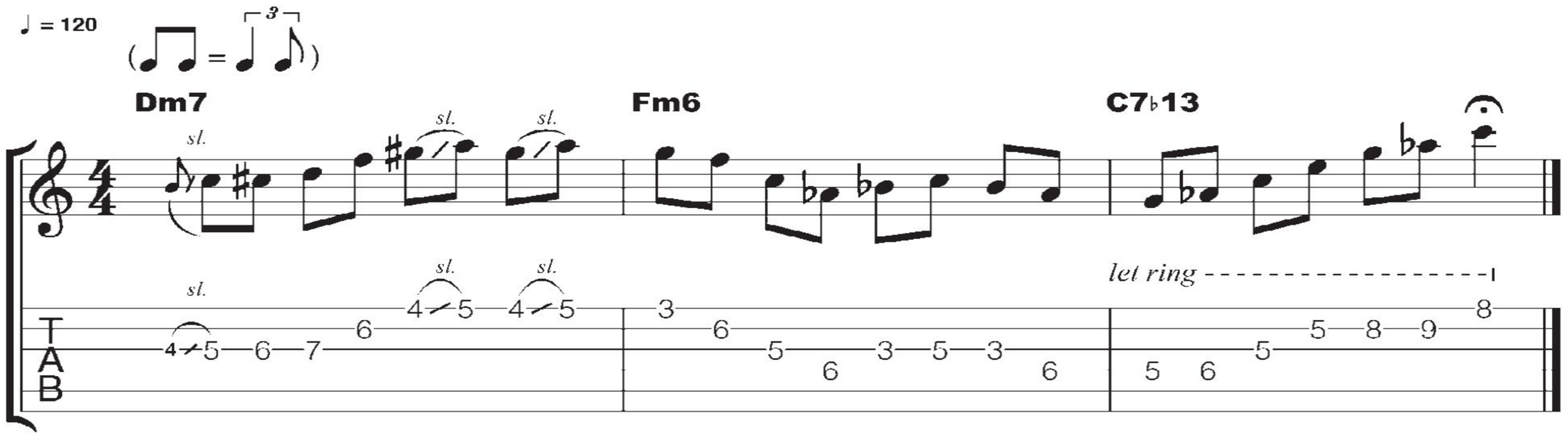
Ex n° 1 II-V-I MAJEUR

Toute notre rubrique sera centrée sur la tonalité de Do. Nous commençons par un très classique ii-V-I, soient Dm7, G7 et C. Le but sera ici d'égrener sagement les accords par un phrasé swingué et légèrement arpégé, de façon à faire ressortir les couleurs intrinsèques de l'accord. Un petit chromatisme ou deux pour épicer le tout, et vous voilà prêt à marquer la cadence, avec un côté jazzy dans le texte.



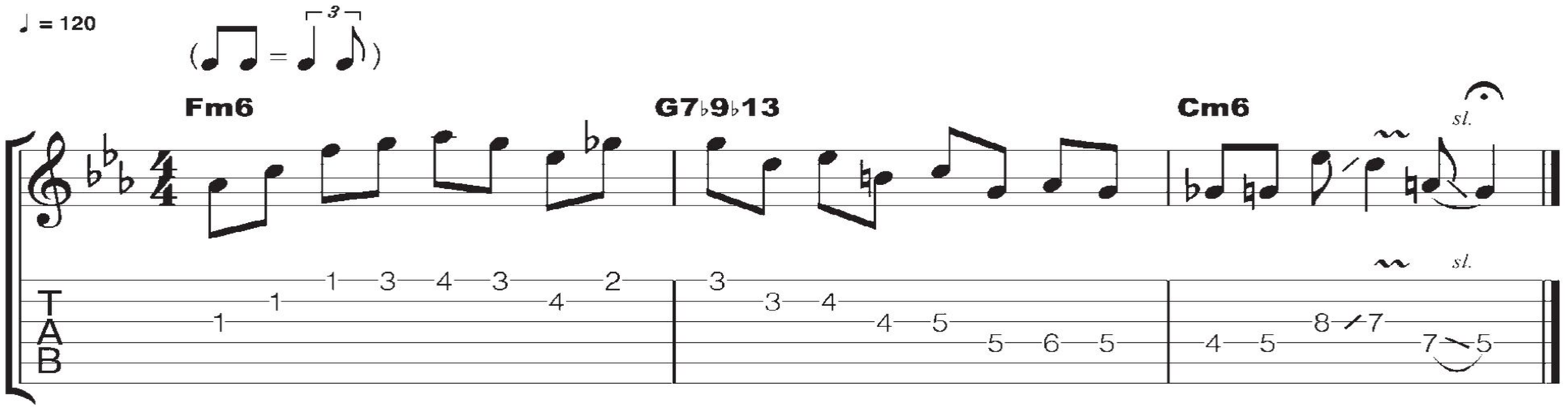
Ex n° 2 LA PLAGALE MINEURE

L'idée demeure, mais on vient cette fois-ci passer par un Fm6, qui serait normalement lydien, et donc maj7#11, dans le contexte de Do majeur. Plusieurs manières de voir ce passage : on peut par exemple considérer le Fm6 comme dorien, c'est-à-dire un emprunt à la tonalité parallèle de Do mineur, ou encore comme un mineur mélodique (notre exemple). Une excellente alternative à la cadence parfaite usuelle, que l'on retrouve dans une multitude de styles, du rock au R&B !



Ex n° 3 LATIN MUSIC

Partons pour ce dernier exemple dans des territoires aux sonorités plus chaudes, avec un ii-V-i en Do mineur, où le phrasé sera éminemment inspiré de sonorités latin-music. Le ii (Dm7b5) est ici substitué par un Fm6, son renversement, et on approchera chaque note de la deuxième mesure par son demi-ton inférieur. Résolvons donc avec un Cm6 en lieu et place de l'attendu Cm7, afin d'apporter un peu de coloration au mouvement.



Par Victor Pitoiset

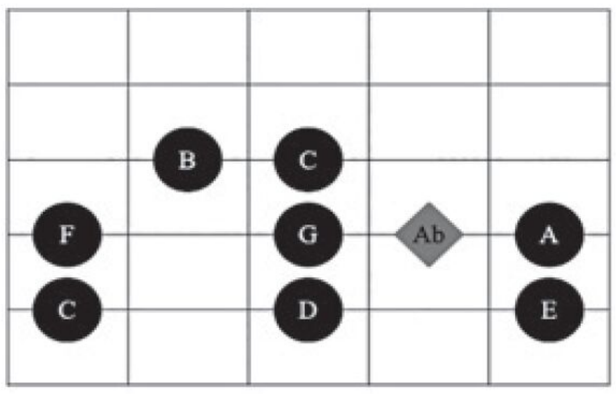
GP VIDEO

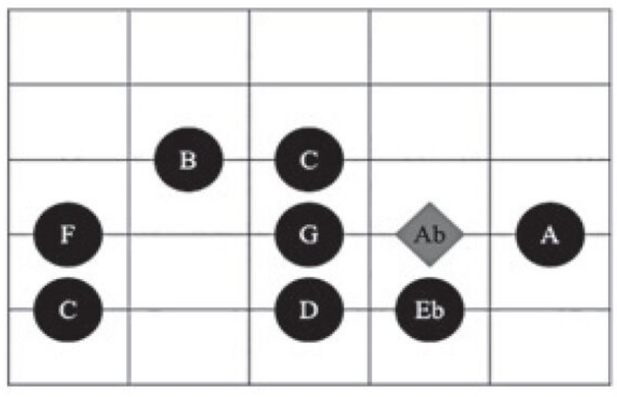
L'HARMONISATION DES GAMMES BE-BOP

JE VOUS PROPOSE AUJOURD'HUI DE VOIR ENSEMBLE LES GAMMES BE-BOP ET LES ACCORDS QUI EN DÉCOULENT. Une fois maîtrisé dans la tonalité de Do en Majeur et en mineur, l'idée est de pouvoir les transposer dans d'autres tonalités pour une utilisation en contexte d'improvisation. C'est toujours aussi un bon moyen de travailler son manche, son oreille et ses gammes de manière musicale.

QU'EST-CE QU'UNE GAMME BE-BOP ?

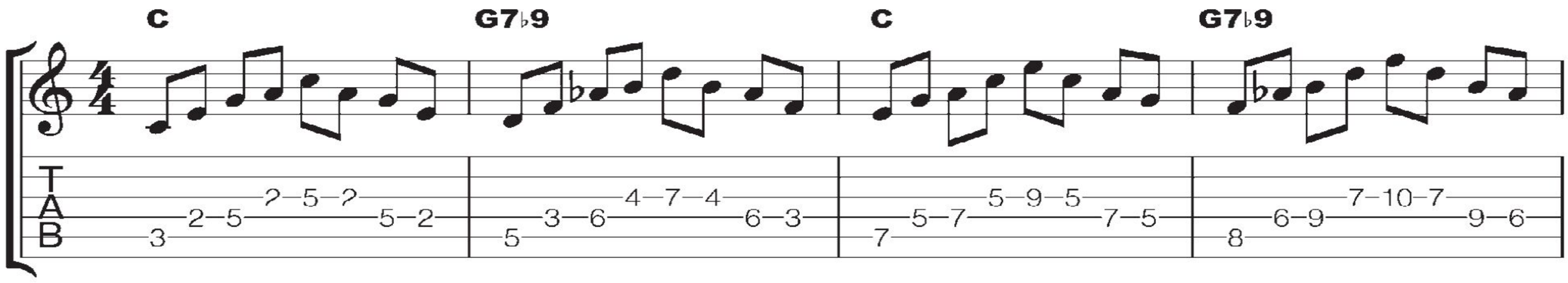
Particulièrement utilisée par les « bopeur » en jazz, elle se définit par un chromatisme ajouté entre deux notes d'un mode afin de faire une gamme avec 8 notes. Par exemple, si l'on prend le mode majeur en tonalité de DO (Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si) et que l'on ajoute un chromatisme entre Sol et La, (c'est-à-dire entre la quinte et la sixte), on obtient la gamme be-bop majeur (Do, Ré, Mi, Fa, Sol, Sol#, La, Si). Il existe une multitude de possibilités car on peut également l'utiliser sur des modes mineurs et choisir de faire un chromatisme entre deux autres notes (par exemple entre sixte et septième etc....). Voici un schéma de cette gamme majeur be-bop :

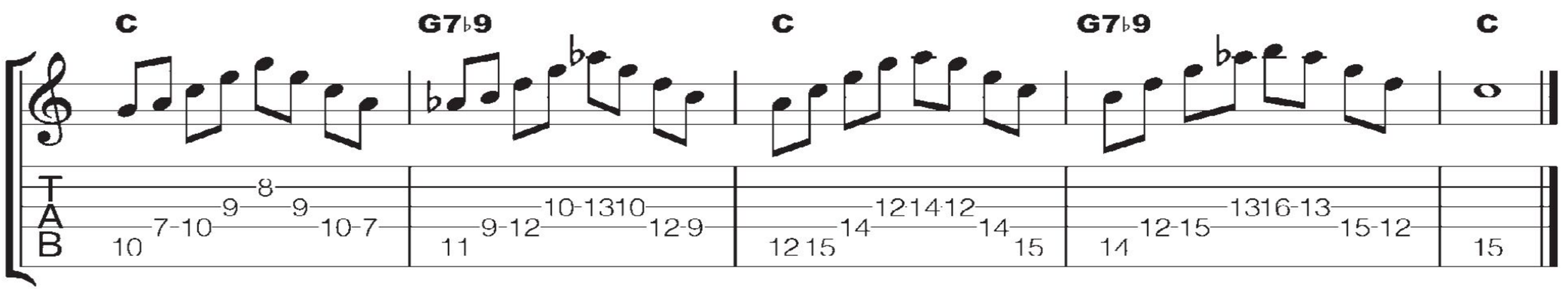




HARMONISATION DE LA GAMME MAJEUR BE-BOP

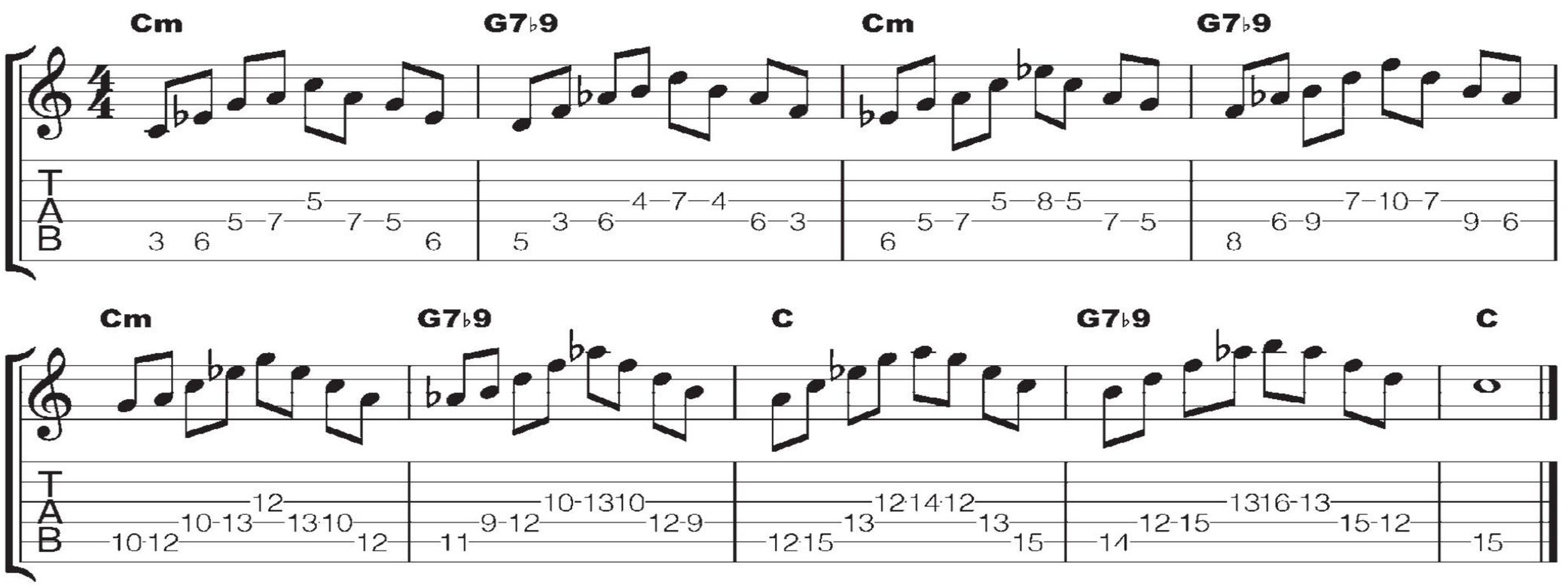
En restant dans cette même gamme (Do majeur be-bop avec le chromatisme sol#), il y a une possibilité d'harmoniser la gamme avec deux accords à 4 sons. Si l'on joue une note sur deux à partir de Do, on obtient un arpège de Do Maj6 (Do, Mi, Sol, La). Il reste donc quatre notes (Ré, Fa, Sol#, Si), qui donnent un arpège diminué. Voici donc un exercice ou l'on alterne les deux arpèges en montant. On passe donc par tous les renversements et en utilisant uniquement les notes de la gamme.





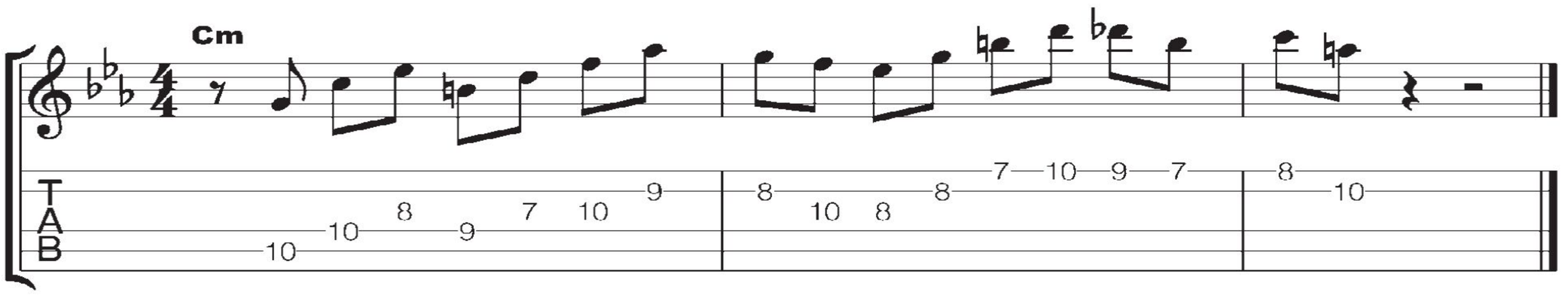
HARMONISATION DE LA GAMME MINEUR BE-BOP

Prenons maintenant la même suite de notes en changeant Mi par Mi bémol afin d'obtenir une tierce mineure. L'alternance entre les deux arpèges fonctionne toujours en donnant cette fois (toujours dans la tonalité de Do) un arpège de Do mineur 6 (Do, Mib, Sol, La) et arpège diminué (Ré, Fa, Sol#, Si). Voici donc le même schéma en mineur. Les deux exemples sont ascendants et joués sur trois cordes, ce qui limite les possibilités. À vous de l'explorer d'une autre manière, dans d'autres zones du manche, d'autres tonalités et surtout de trouver un contexte musical pour le mettre en pratique.



HORACE SILVER - SAFARI

Pour terminer voici un extrait du morceau *Safari* joué et composé par le pianiste Horace Silver dans les années 50. C'est une utilisation concrète de la gamme be-bop mineur avec l'alternance entre l'arpège mineur 6 et diminué, et ce, toujours dans la tonalité de Do.



Par Vincent Fabert

GP VIDEO

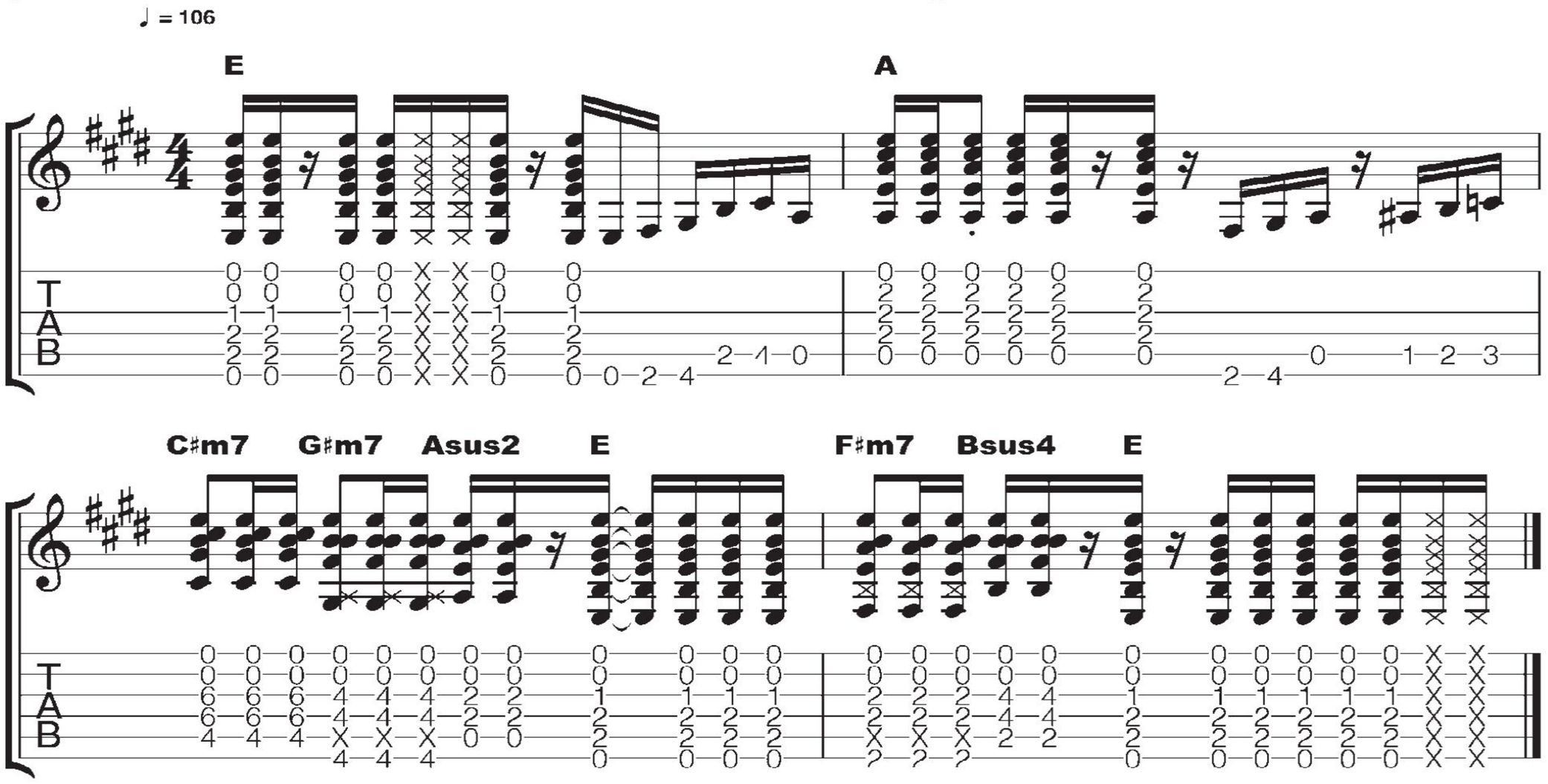
I WANT YOU BACK

COMPTANT PARMI LES PREMIERS GROS SUCCÈS DES JACKSON FIVE, AVEC LE TOUT JEUNE MICHAEL JACKSON EN CHANTEUR LEAD : *I WANT YOU BACK*, sorti en 1969 sous le légendaire Label Motown, est aujourd'hui l'un des tubes incontournables de la musique pop ! Reprendre ce titre seul.e à la guitare (dans l'optique d'accompagner un.e chanteur.se) peut s'avérer un sacré challenge, tant le morceau est rempli d'éléments singuliers. Voyons ensemble comment relever ce petit défi !

Note : Les 3 Exemples suivants sont en E. Placez un capo case 4 pour retrouver la tonalité originale de Ab.

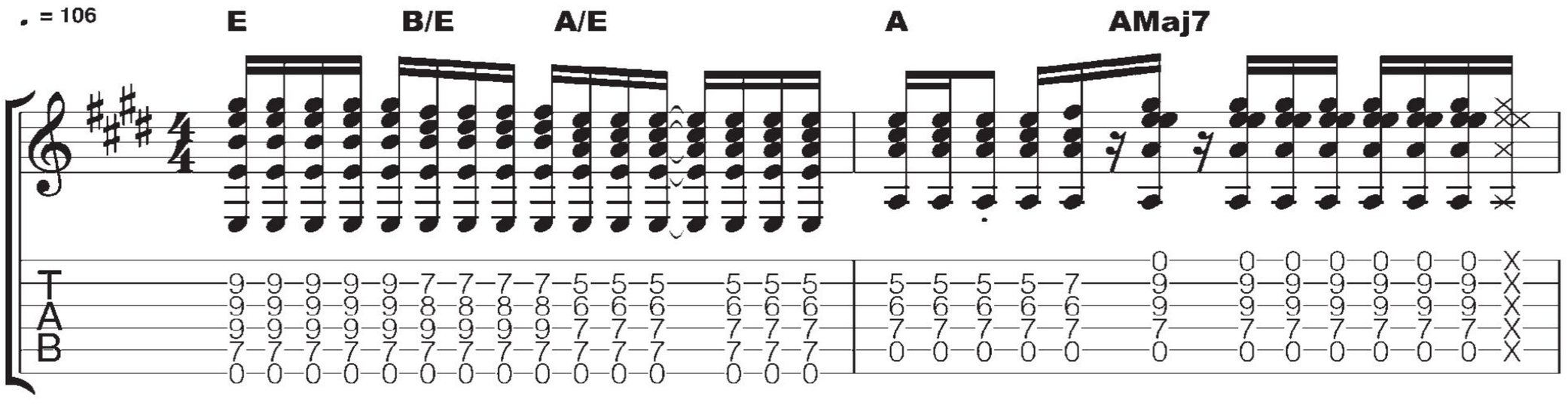
INTRO/COUPLET - PARTIE 1

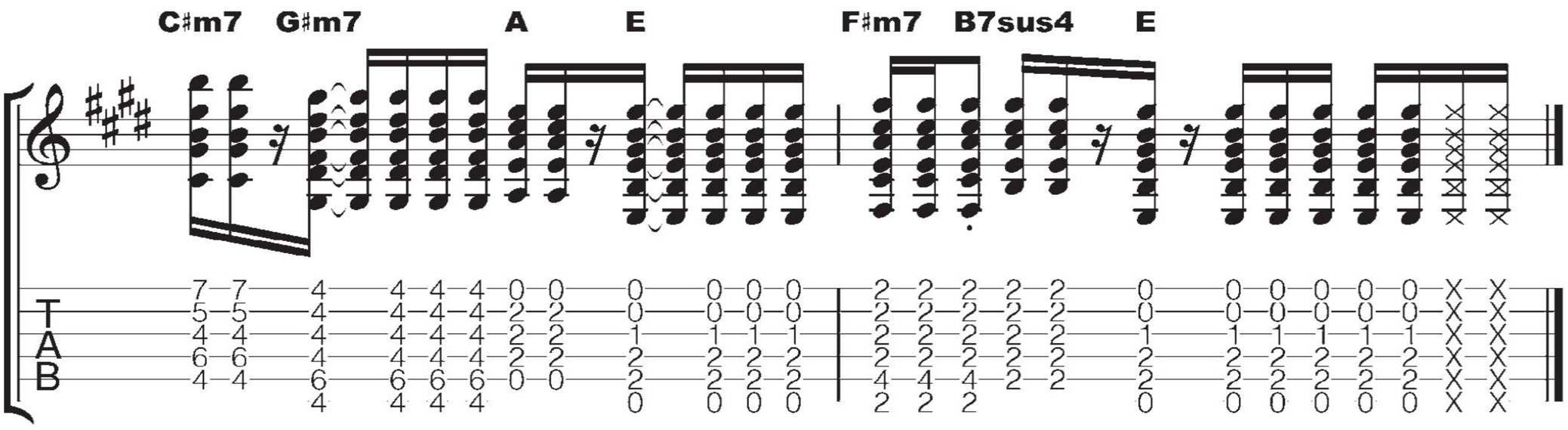
Pour commencer, je vous conseille d'apprendre à jouer le couplet avec seulement la grille d'accords. Rien de trop compliqué : une mesure de E, une mesure de A, puis une marche harmonique sur les mesures 3 et 4 (vi-iii-IV-I puis ii-V-I). Rien qu'avec ça, vous avez de quoi jouer le couplet entier ! Maintenant, pour aller un peu plus loin, je vous propose de piocher dans la ligne de Basse sur les transitions entre les mesures 1 et 2, puis 2 et 3. Ces deux relances de basse font vraiment partie intégrante de l'identité du morceau ! Enfin, je vous propose quelques renversements ouverts sur les mesures 3 et 4 : globalement des positions de power-chords ou de mineur-7 simplifiées qui permettent de laisser résonner en bourdon les cordes à vide de Si et Mi aigu.



INTRO/COUPLET - PARTIE 2

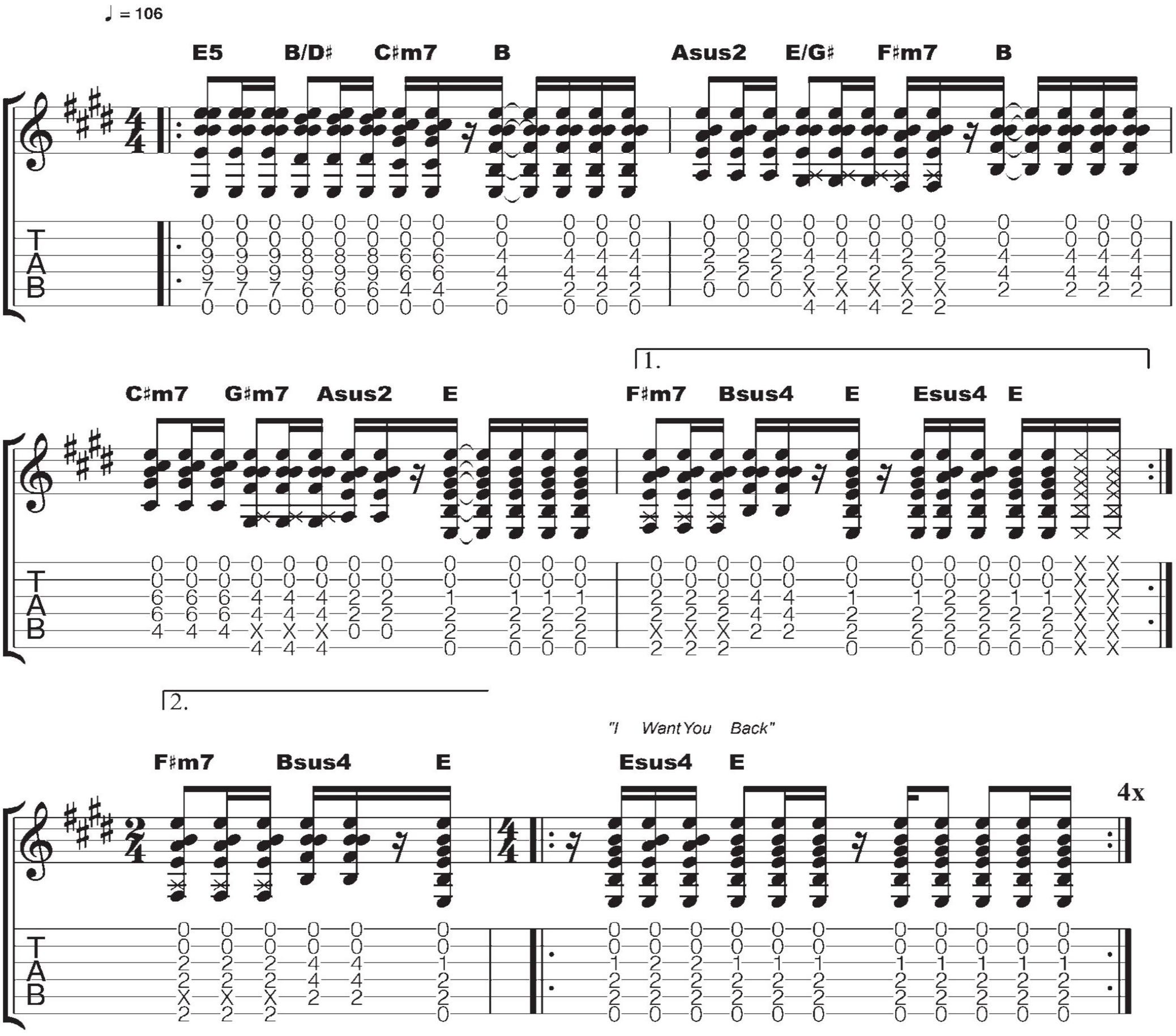
Si vous pouvez tout à fait vous contenter de la partie 1 en boucle pour les couplets, il peut être intéressant d'y ajouter cette partie 2 pour varier, ou au moins de la placer sur l'intro. Ici on garde la même harmonie mais en essayant de coller au contour mélodique d'une des deux guitares rythmiques de l'arrangement original. Une partie vraiment chouette à jouer ! Laissez-vous guider par la tablature.





REFRAIN

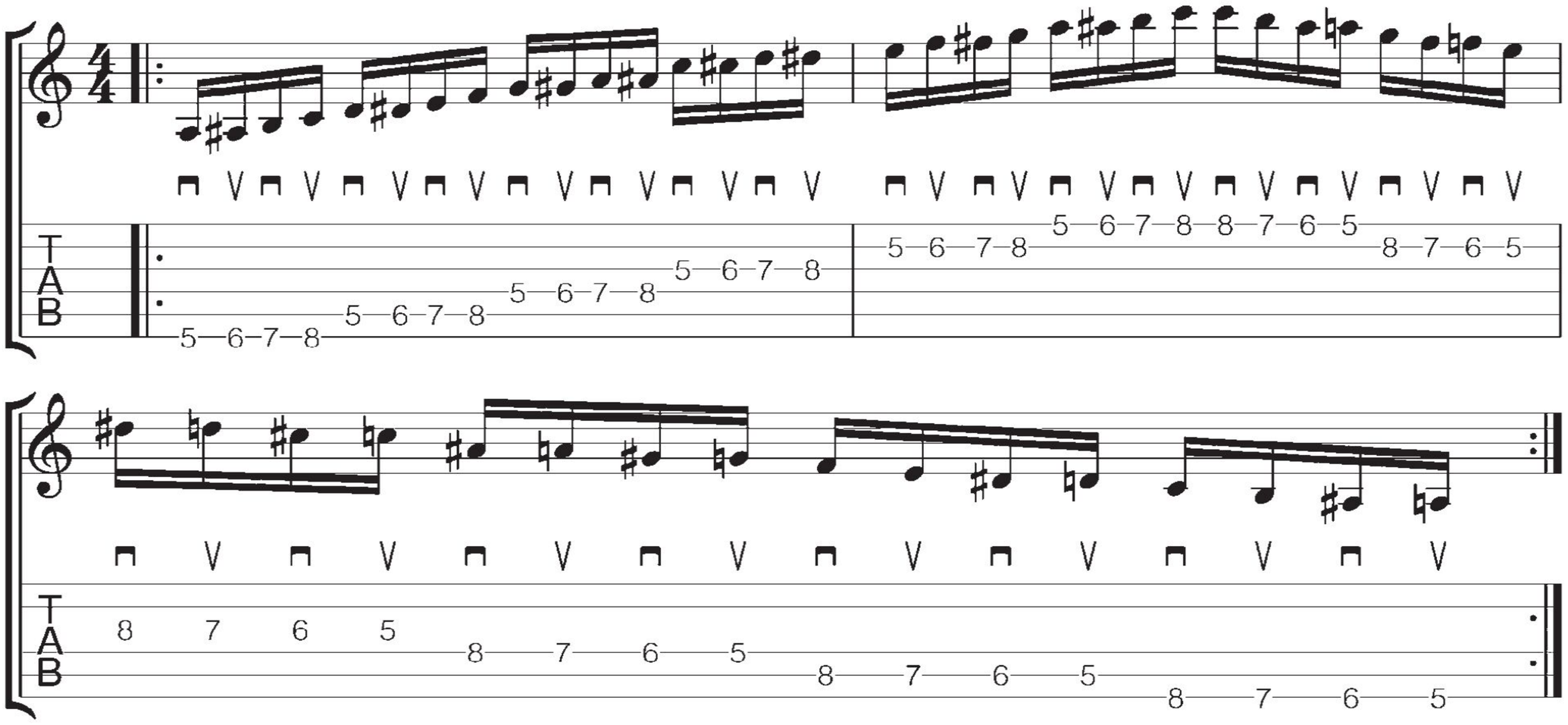
Enfin, Les mesures 1 et 2 du refrain sont basées sur une descente harmonique, puis on retrouve la même grille que pour le couplet sur les mesures 3 et 4. Vous pouvez commencer par jouer en single note la descente de basse, puis ajouter ensuite les accords en suivant la tablature. On reprend le principe du bourdon sur les cordes aiguës vu précédemment, avec aussi la corde de mi grave à vide sur la première mesure.

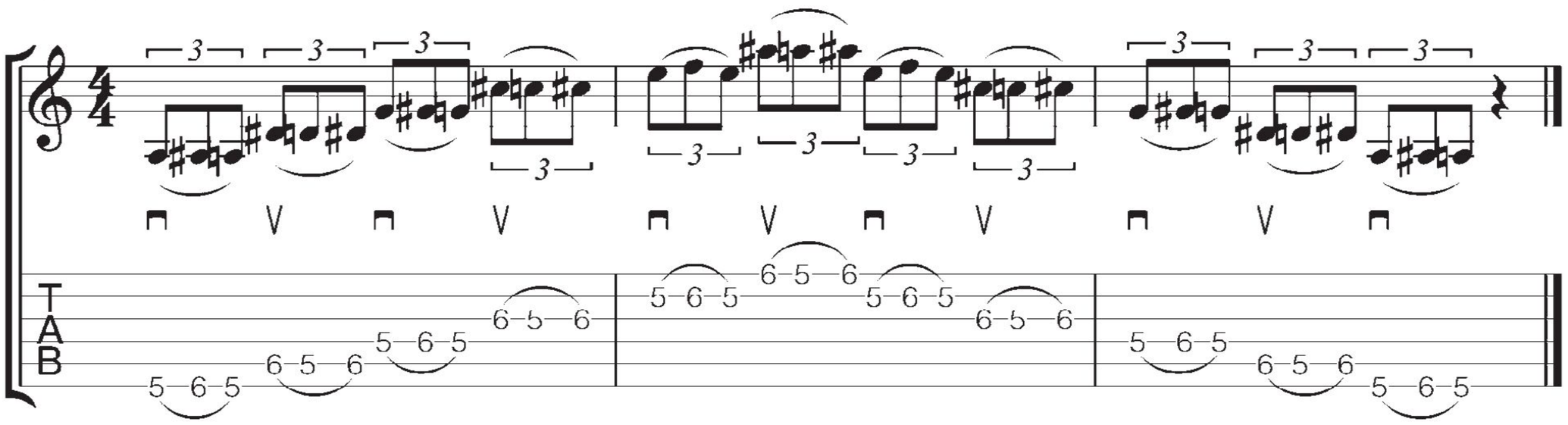


Alex Koneski

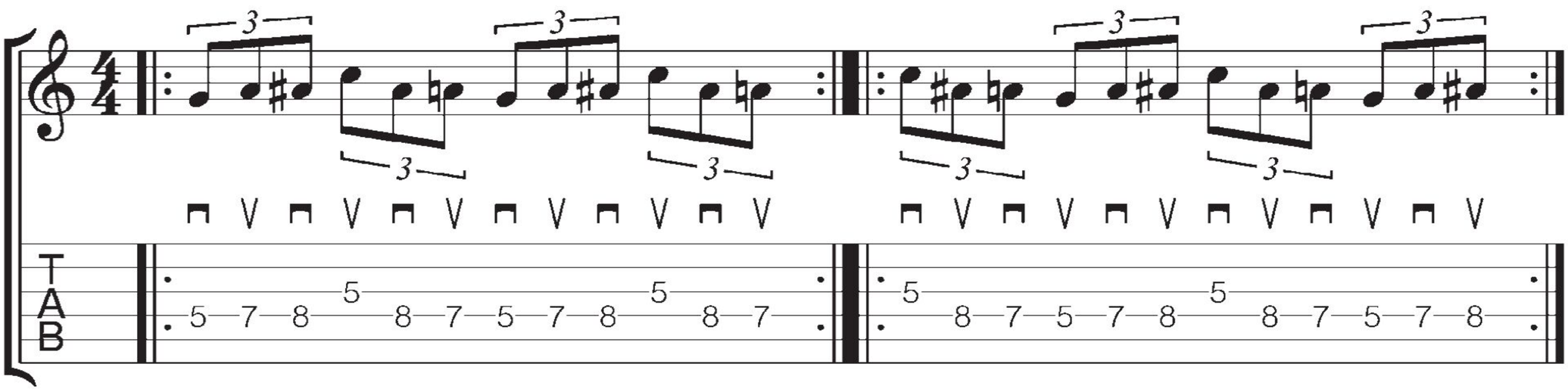
5 EXOS POUR BIEN S'ÉCHAUFFER CET HIVER

"WINTER IS COMING"... ET IL DEVIENT PLUS QUE JAMAIS IMPORTANT DE BIEN S'ÉCHAUFFER AVANT DE PRENDRE NOS INSTRUMENTS ! Il existe une infinité d'exercices possibles et imaginables ; j'en ai compilé cinq qui me semblent une bonne base pour échauffer la main gauche mais aussi réveiller la main droite et le poignet ! N'hésitez jamais à adapter ces exercices à votre niveau (tempo) et morphologie (écart des doigts) et à les jouer au métronome (en notant au crayon à quel tempo vous êtes confortable) et à les inclure dans un contexte musical (jam track, gamme ou mode que vous travaillez en ce moment...).

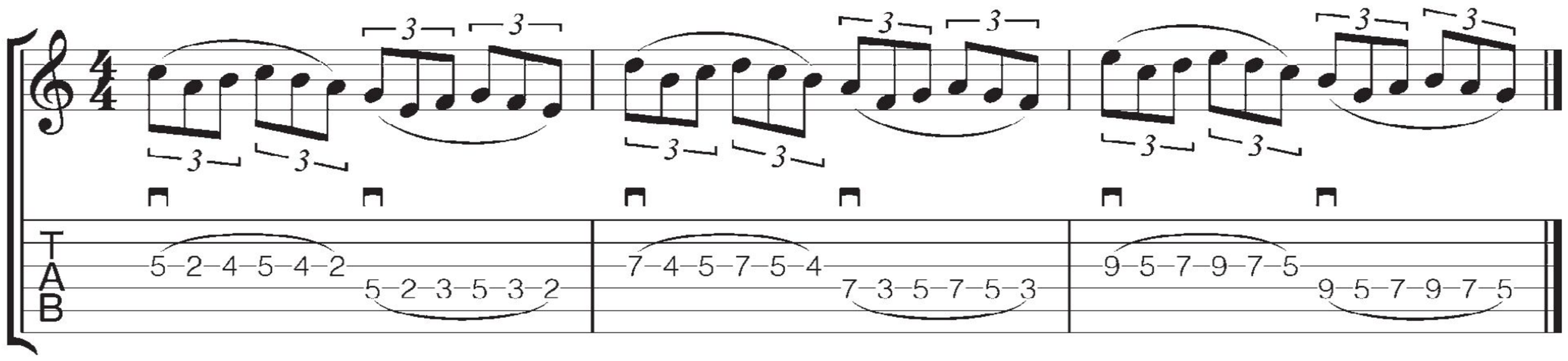
Ex n° 1 Cet exercice permet de solliciter tous les doigts de la main gauche et de s'attaquer aux allers-retours de médiator sur toutes les cordes. Attention à être bien régulier et constant dans les attaques ! On peut développer cet exercice en changeant l'ordre des doigts de la main gauche : au lieu de faire 1234 on peut imaginer 1324 ou 3412 (Il y a 16 combinaisons, amusez-vous !).

Ex n° 2 Cet exercice est plutôt destiné à renforcer les doigts de la main gauche. La difficulté réside dans la régularité du rythme (chaque note doit avoir la même durée) et dans le volume (ne pas avoir de perte de volume a cause d'un hammer ou d'un pull-off). De la même manière, je vous conseille de jouer cet exercice avec les autres combinaisons de doigts : 2-3, 3-4, 1-3, 1-4 et 2-4.



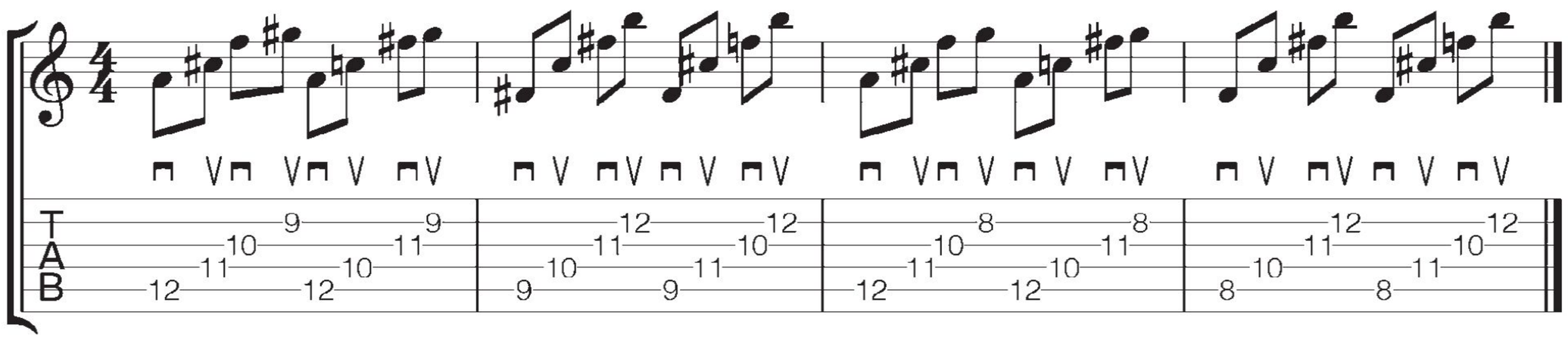
Ex n° 3 Le fameux « exercice de Paul Gilbert » : celui-ci est plutôt axé sur la main droite et repose sur un changement de corde : il faut absolument respecter les coups de médiator qui ne sont pas les mêmes dans les deux mesures et qui vous feront travailler sur les deux possibilités en termes de coups de médiator. Commencez à travailler lentement et dans la détente !



Ex n° 4 Cet exercice, comme le deuxième, est plutôt axé sur la main gauche. Il faut bien intégrer le pattern de base et l'adapter ensuite à une gamme ou mode de votre choix. Ici il s'agit de la gamme de Do majeur, sur les cordes Ré et Sol. Libre à vous de continuer cet exercice plus aigu, ou sur d'autres cordes ou sur une autre gamme…



Ex n° 5 Cet exercice sert autant à réveiller le cerveau que les doigts. Le principe est simple : nos doigts en position diagonale vont s'inverser deux par deux pour se retrouver dans la diagonale opposée. Il est important de garder TOUS les doigts posés sur le manche (sauf bien sûr quand c'est à eux de bouger). Restez sur la première mesure jusqu'à avoir bien intégré le principe puis vous pouvez ensuite l'adapter en mettant un écart d'une case entre le 1 et le 2, mais aussi le 2 et le 3 (aïe) ou le 3 et le 4. Commencez comme indiqué à un endroit du manche ou les cases sont petites avant d'essayer plus grave.



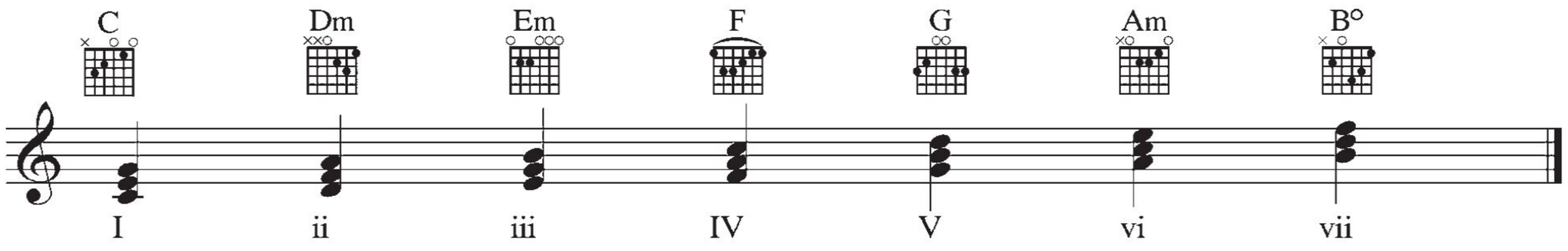
Par Vincent Fabert

I-V-VI-IV : LES 4 ACCORDS MAGIQUES

I-V-A VI-IV... SI CE CHARABIA NE VOUS ÉVOQUE RIEN DU TOUT : PAS DE PANIQUE ! ON VA TIRER ÇA AU CLAIR AVEC CETTE RUBRIQUE ! SACHEZ EN TOUT CAS QUE, MÊME SANS LE SAVOIR, VOUS AVEZ FORCÉMENT DÉJÀ ENTENDU CETTE SUITE D'ACCORDS UN BON PAQUET DE FOIS ! Que ce soit dans l'ordre I-V-vi-IV ou vi-IV-I-V : une infinité de chansons de l'histoire de la musique populaire se basent sur cet enchaînement harmonique. Alors autant dire que ça vaut le coup de comprendre comment ça fonctionne pour apprendre à le jouer de la manière la plus efficace possible !

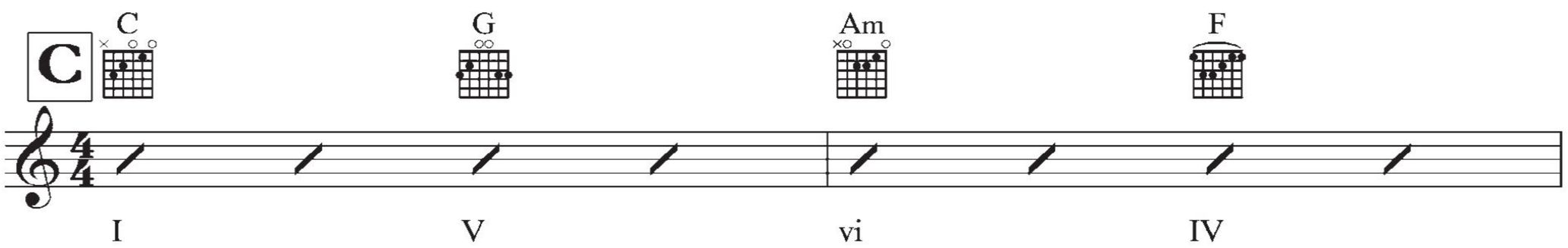
LE POINT THÉORIE

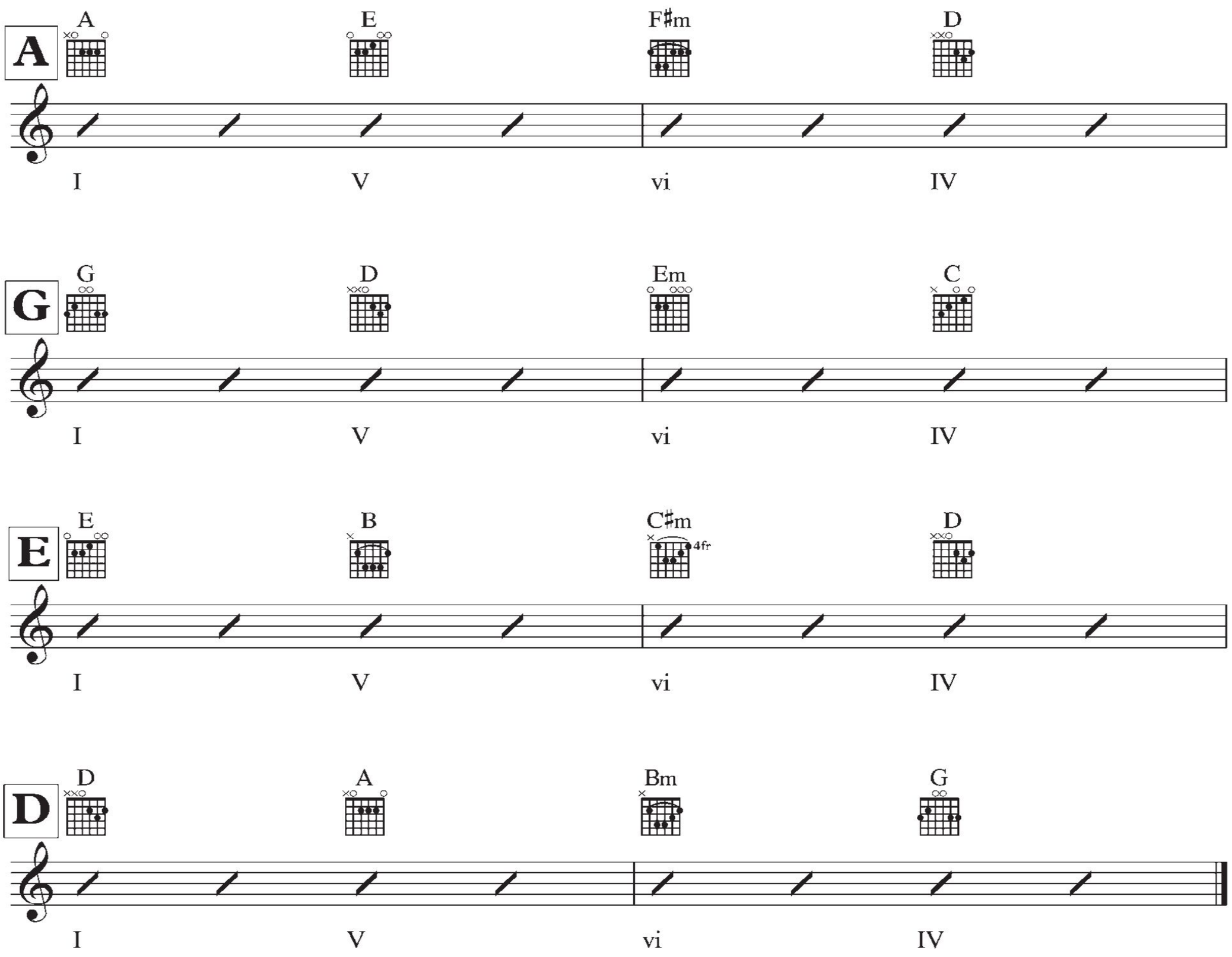
Commençons par poser une base de théorie. En prenant comme point de départ la gamme de Do Majeur, si l'on superpose au-dessus de chaque note deux tierces successives, on obtient alors des accords à trois sons. 7 accords en tout, chacun correspond à un degré harmonique que l'on écrira en chiffres romains : en Majuscules pour les accords Majeurs, en minuscules pour les accords mineurs. Ainsi, I-V-vi-IV en Do Majeur désigne tout simplement l'enchaînement d'accords suivant :
C-G-Am-F. Le début d'un certain *Let It Be* par exemple...



LA MISE EN PRATIQUE

Maintenant que l'on a compris la théorie, il est temps de sortir notre guitare ! Je vous propose d'utiliser le système CAGED pour apprendre à jouer le I-V-vi-IV dans les cinq tonalités suivantes : C (Do), A (La), G (Sol), E (Mi) et D (Ré). Prenez le temps d'apprendre ces cinq enchaînements par cœur : ils vous serviront toute votre vie !





LE TABLEAU MAGIQUE

Désormais, avec l'aide d'un capodastre, vous voilà capable de transposer cette fameuse suite d'accords dans toutes les tonalités, partout sur le manche ! Par exemple, votre I-V-vi-IV en Bb pourra être joué en position de A avec un capo case 1. Mais aussi votre classique C-G-Am-F pourra tout aussi bien être joué en position de G avec un capo case 5. Les possibilités d'arrangement sont infinies ! Et pour vous aider dans votre exploration des accords magiques à travers le manche, quoi de mieux qu'un tableau magique ?! Choisissez votre tonalité sur la ligne du haut, et découvrez dans la colonne qui lui correspond, quelle position du CAGED utiliser, et où placer votre capodastre.

	C	C# Db	D	D# Eb	E	F	F# Gb	G	G# Ab	A	A# Bb	B
C	Open	Capo 1	Capo 2	Capo 3	Capo 4	Capo 5	Capo 6	Capo 7	Capo 8	Capo 9	Capo 10	Capo 11
A	Capo 3	Capo 4	Capo 5	Capo 6	Capo 7	Capo 8	Capo 9	Capo 10	Capo 11	Open	Capo 1	Capo 2
G	Capo 5	Capo 6	Capo 7	Capo 8	Capo 9	Capo 10	Capo 11	Open	Capo 1	Capo 2	Capo 3	Capo 4
E	Capo 8	Capo 9	Capo 10	Capo 11	Open	Capo 1	Capo 2	Capo 3	Capo 4	Capo 5	Capo 6	Capo 7
D	Capo 10	Capo 11	Open	Capo 1	Capo 2	Capo 3	Capo 4	Capo 5	Capo 6	Capo 7	Capo 8	Capo 9

Par Éric Lorcey

LES CLÉS POUR JOUER SULTANS OF SWING DE DIRE STRAITS

PREMIER SINGLE ENREGISTRÉ PAR DIRE STRAITS (EN 1977), *SULTANS OF SWING* EST IMMÉDIATEMENT DEVENU (ET DEMEURE ENCORE AUJOURD'HUI) LE TITRE PHARE DU GROUPE. Mettant en avant le jeu très caractéristique du guitariste Mark Knopfler (très mélodique, dynamique et véloce), il est venu complètement à contre-courant des modes musicales du moment (disco des années 70 et émergence du punk). La guitare lead, écrite comme une réponse aux lignes de voix, effectue une sorte de long solo, jamais redondant.

LA STRUCTURE DU MORCEAU

Ce morceau en Ré mineur et en 4/4 est à jouer aux doigts. Il est construit autour d'une structure Intro / Couplet / Refrain / Couplet / Refrain / Couplet / Refrain / Solo 1 / Refrain / ½ Couplet / Refrain / Solo 2 / Refrain. Le tempo tourne autour de 148 à la noire.

Intro La grille de l'intro reste sur un Dm tandis que la guitare lead développe de petites phrases construites autour de la triade de l'accord.

Couplet La grille du couplet est longue et riche. Nous jouons différentes phrases, en réponse à la ligne de voix, construites principalement autour des accords joués derrière.

:Dm	C / Bb	A	A7	Dm	C / Bb	A	𝄎
F	𝄎 :	C	𝄎	Bb	𝄎	1. Dm	Bb
C	𝄎	2. Dm	Dm / Bb	C	C / Bb	C	𝄎

Refrain

Nouvelle grille dont nous jouons les triades.

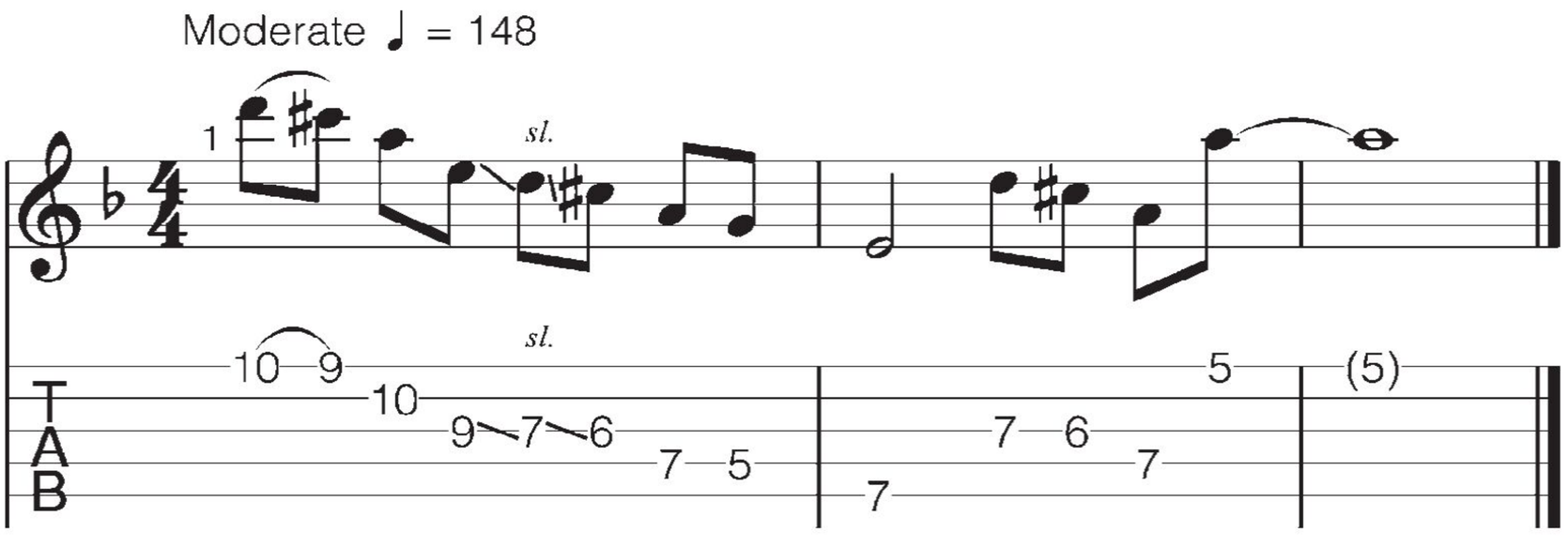
Dm / C	Bb / Dm	Dm / C	Dm / C	Dm / C	Bb / Dm	Dm / C	C

Solos 1 et 2

Le solo 1 est joué sur la grille du couplet tandis que le 2 l'est sur la grille du refrain. Nous jouons des phrases là encore principalement construites autour des triades des accords, avec un phrasé blues.

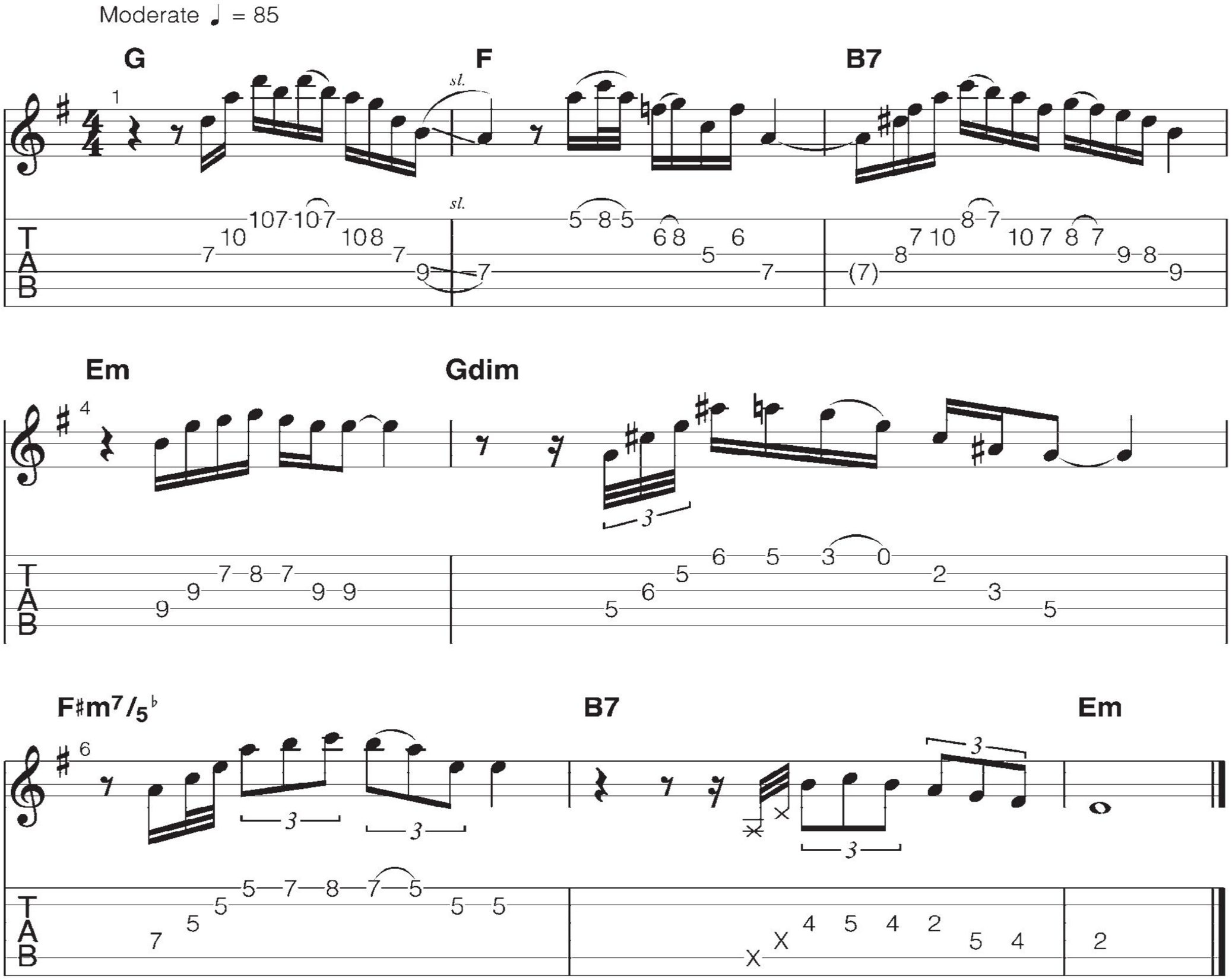
Ex n° 1 JEU SUR LES ACCORDS 1

Nous commençons par aborder la construction de phrases sur les accords de la grille. Ici, nous jouons sur un accord de A, nous jouons donc un arpège de A enrichi de la quarte (Ré) et de la septième mineure (Sol). Les liaisons, ici des slides, donnent un rendu plus « guitaristique ». À jouer en son clean.



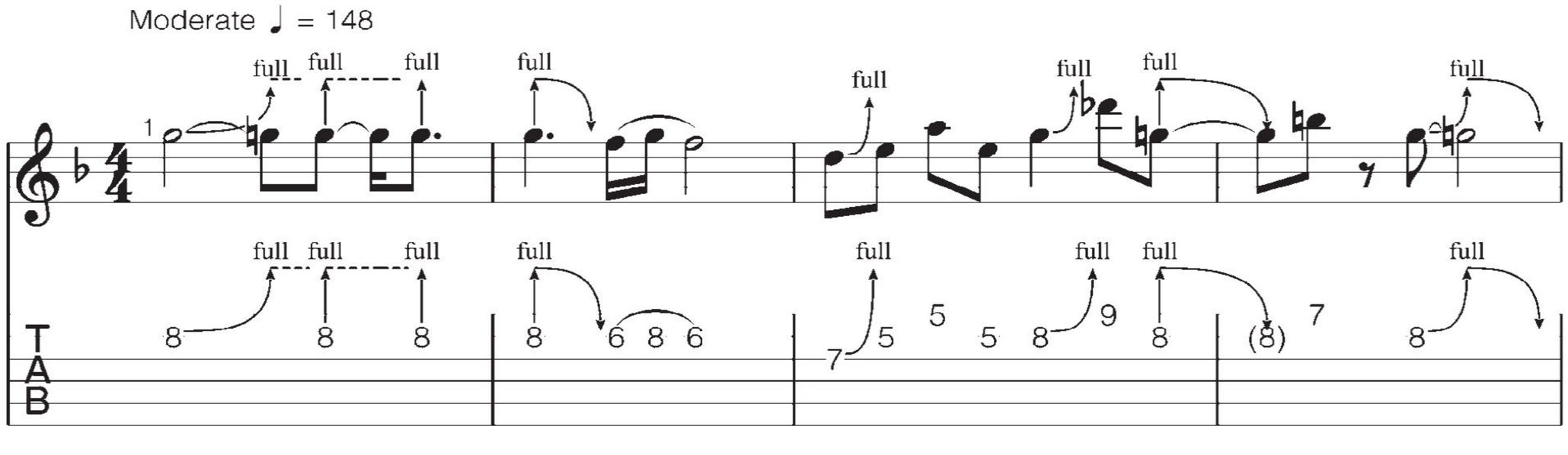
Ex n° 2 JEU SUR LES ACCORDS 2

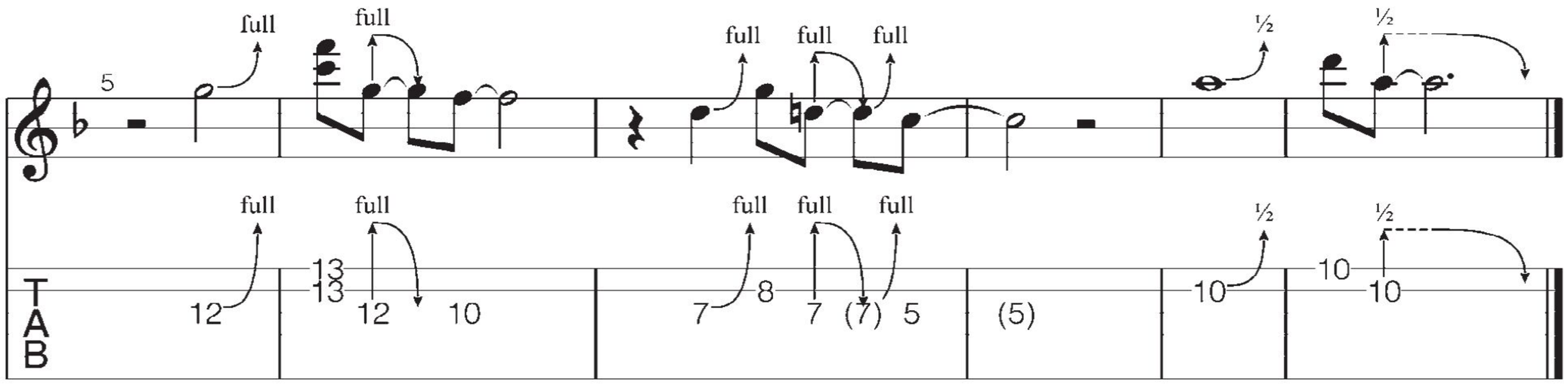
Pour ce deuxième exemple, la grille se complexifie mais l'idée reste la même : utiliser les notes des accords comme base des phrases. Notez également les variations de rythme, qui rendent ces arpèges plus mélodiques. À jouer en son clean.



Ex n° 3 BENDS

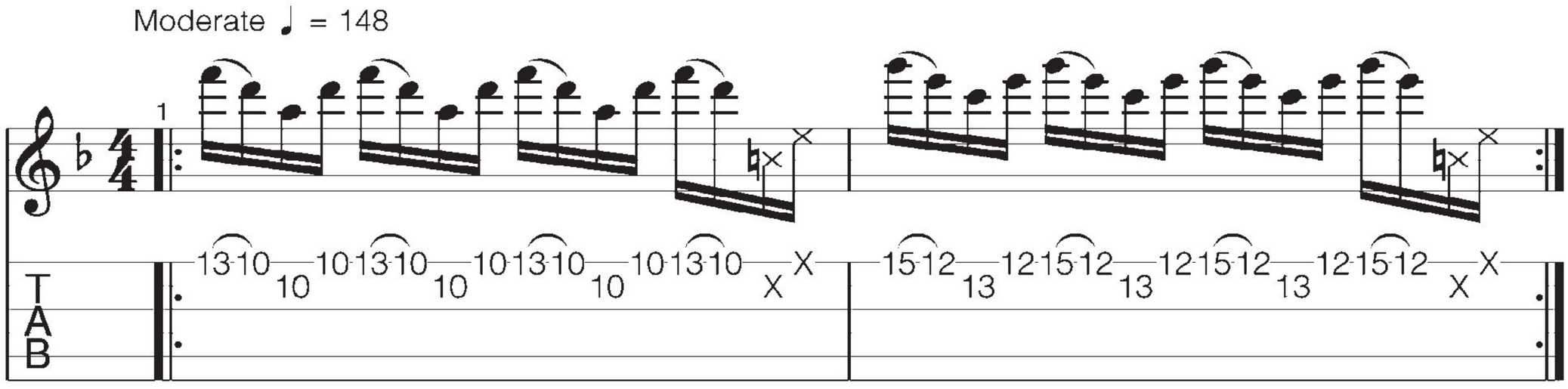
Intégrer des bends comme moyen de jouer une des notes des arpèges accentue encore l'effet « solo » tout en rendant la phrase plus organique, plus vivante. C'est pourquoi le bend fait partie intégrante du jeu de Mark Knopfler, comme l'illustre l'exemple qui suit. À jouer en son clean.





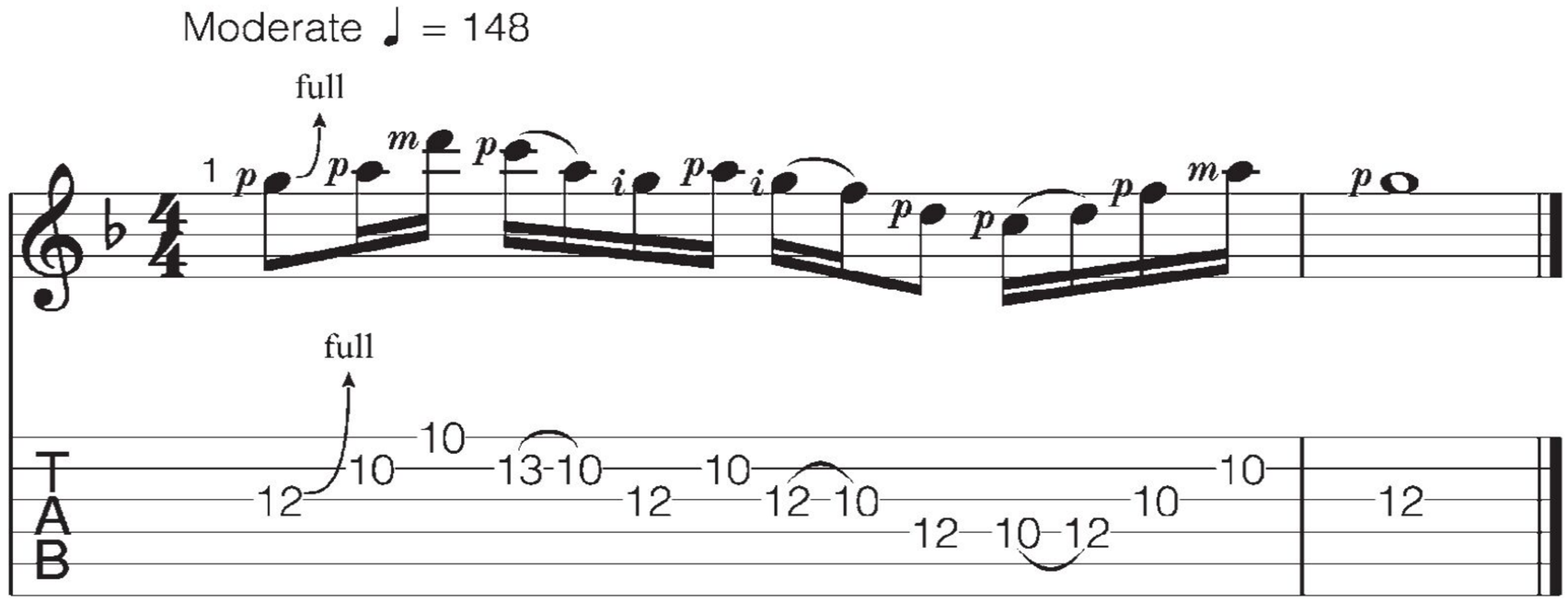
Ex n° 4 VÉLOCITÉ

Le jeu aux doigts ne prive pas pour autant Mark Knopfler de vélocité, en témoigne les deux phrases suivantes (construites sur les triades de Dm et C). La difficulté ici, évidemment, est surtout au niveau de la main droite : nous devons alterner majeur, pouce et index avec une précision rythmique parfaite et une gestion de la dynamique sans faille afin que chaque note soit au même niveau. À jouer en son clean.



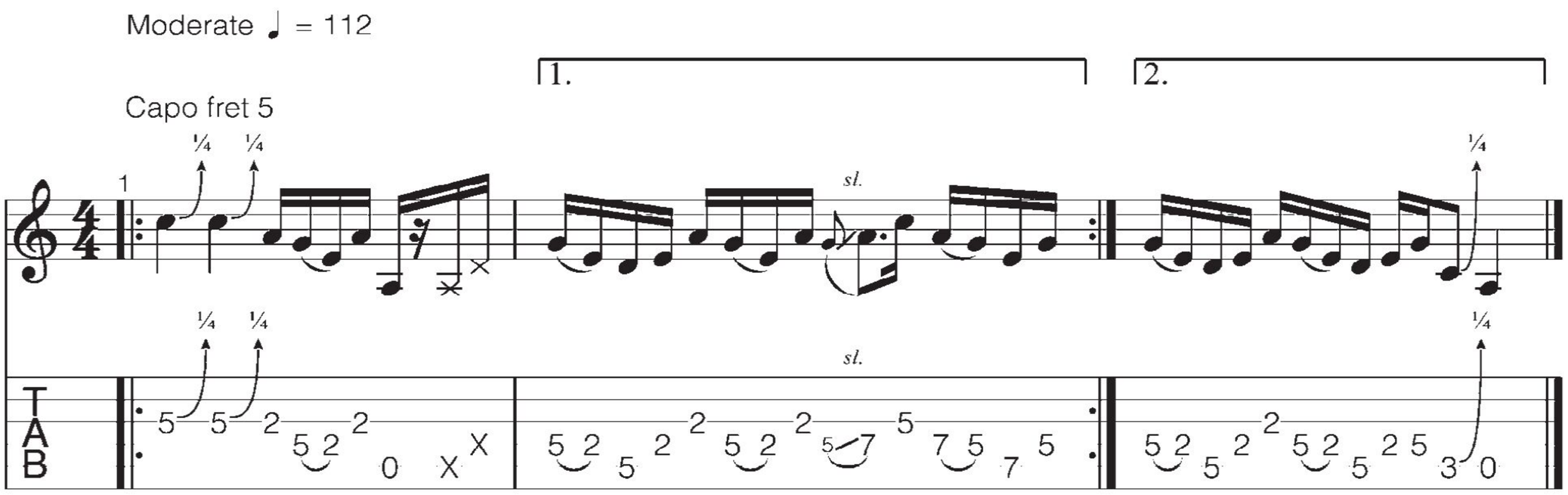
Ex n° 5 PHRASE BLUES

Voici à présent une phrase qui illustre les influences blues présentes dans le jeu de Mark Knopfler (nous sommes en Ré mineur). Ici, la difficulté est autant main gauche (le tempo est assez élevé et les différentes liaisons en pull-off et hammer-on demandent une grande précision) que main droite (l'alternance des doigts doit être parfaitement maîtrisée sous peine de voir la régularité rythmique en pâtir). À jouer en son clair.



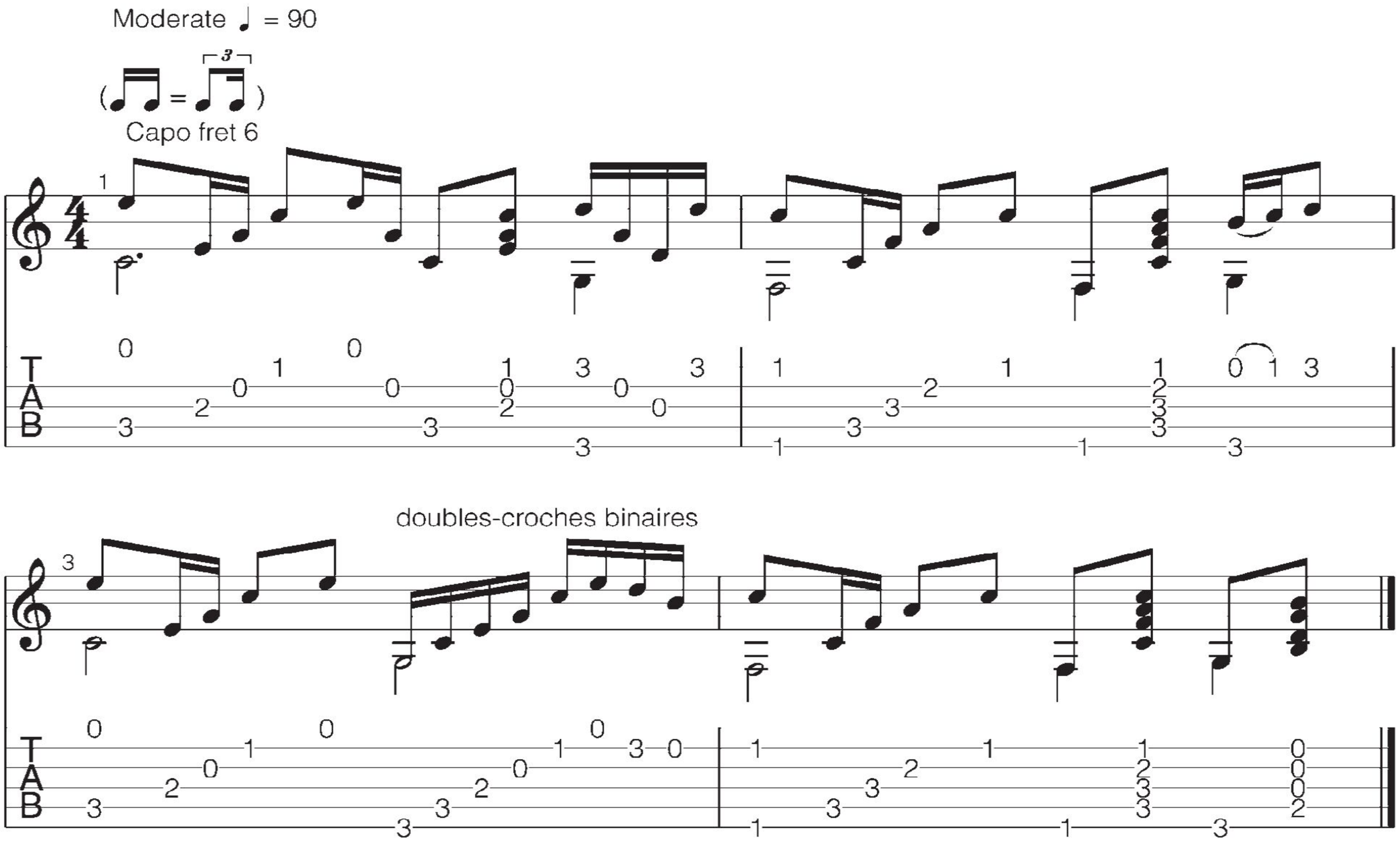
Ex n° 6 PHRASE COUNTRY

Pour cette phrase d'influence country, nous jouons avec un capodastre en case 5. Ici aussi la main droite vous demandera un grand travail en amont. À jouer en son clair.



Ex n° 7 PICKING

Enfin, avec une telle maîtrise du jeu aux doigts, il était évident qu'en rythmique Mark Knopfler jouerait régulièrement en picking. Je vous propose donc pour conclure ce dossier un petit arpège construit autour des accords F, C et Bb (attention : nous jouons avec un capo à la 6e case, donc les schémas des accords correspondent à C, G et F !). Attention aux doubles-croches ternaires (à l'exception de la deuxième moitié de la mesure 3 où elles sont binaires). À jouer en acoustique.



Par Jimi Drouillard

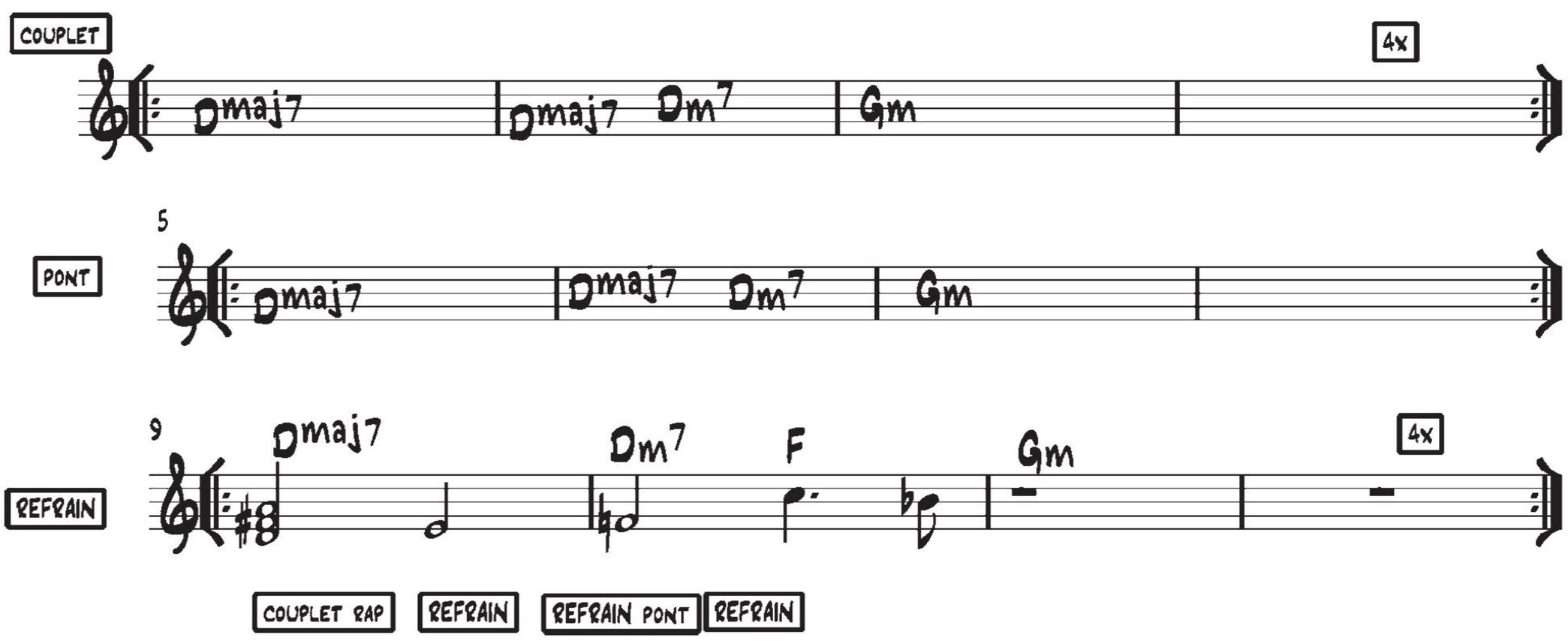
GP VIDEO

LOVE IS WHAT YOU NEED

À L'OCCASION DE LA SORTIE DU DISQUE « LOVE IS WHAT YOU NEED » DE MON FILS RÉMI DROUILLARD (PARTI REJOINDRE PRINCE, HENDRIX ET DUKE ELLINGTON), j'aimerais vous présenter ici quatre de ses morceaux. Cet album est une réunion entre tous mes vieux compagnons et tous mes enfants du collectif « La Petite Écurie ». Pour l'occasion nous organisons d'ailleurs un concert de sortie le 3 février 2024 au New Morning à Paris. Ce serait un vrai bonheur de vous y voir !

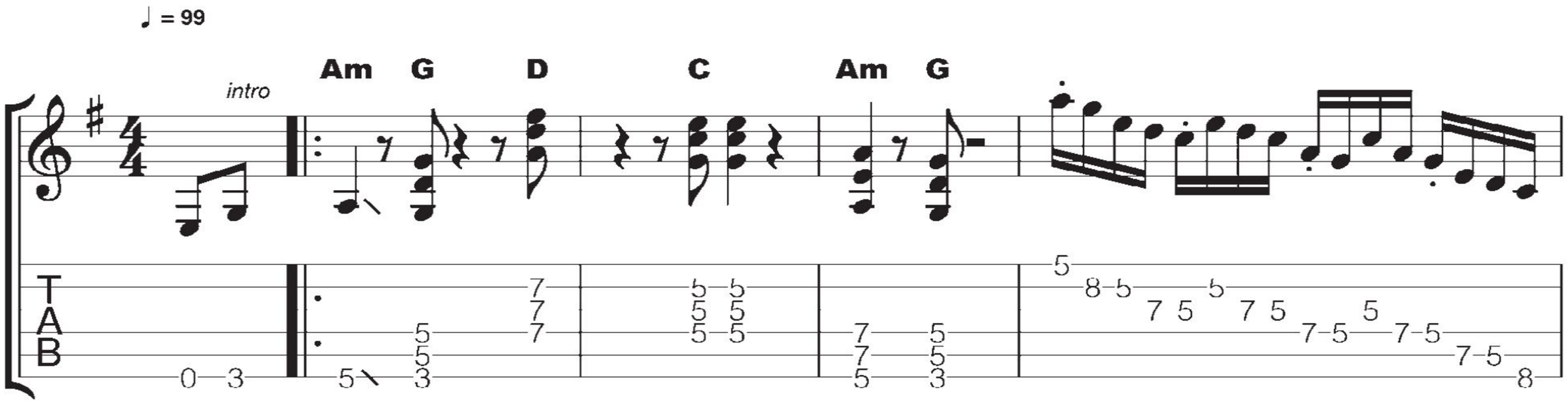
1 LOVE IS WHAT YOU NEED

Sur ce morceau on retrouve quasiment la même grille sur le couplet, le refrain et le pont. C'est assez courant de ce type d'esthétique moderne ou l'arrangement évolue sur une même grille tout au long du morceau.



2 WALKIN DOWN

C'est un riff en La mineur dans un style funk et rock assez simple. Attention à la descente pentatonique, à regarder de près et lentement afin de bien être en place.



B 4X

Am G D C

A3X

Am G D C

B

Am G

B 4X

Am G D C

Am G D C Am G D

A 4X

F♯ B/F♯ A/F♯ B/F♯ F♯ B/F♯ A/F♯ B/F♯

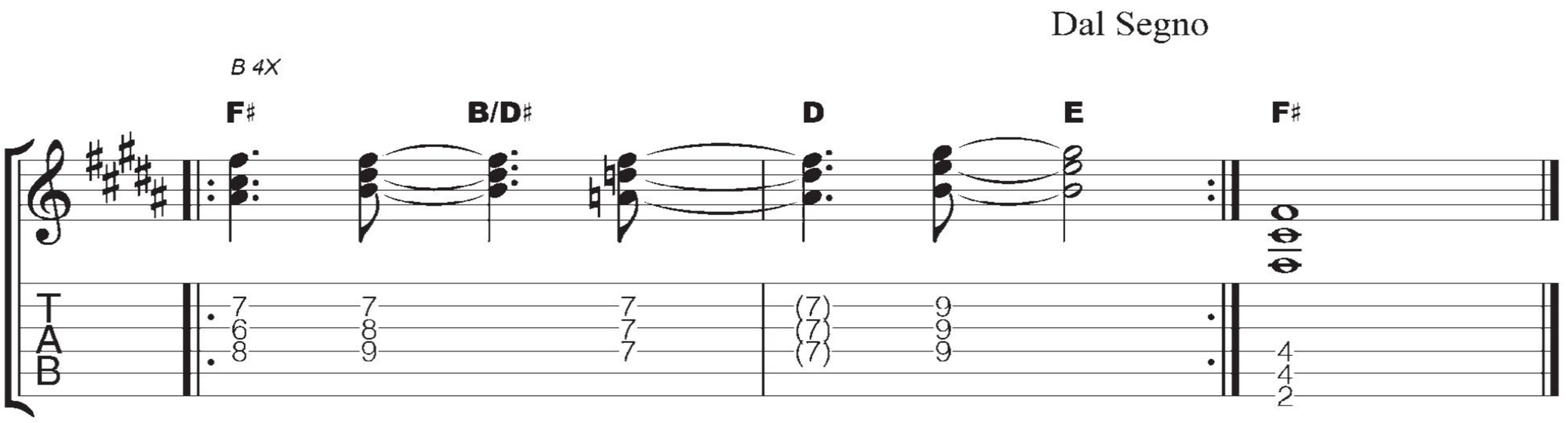
A 3X

F♯ B/F♯ A/F♯ B/F♯ F♯ A B

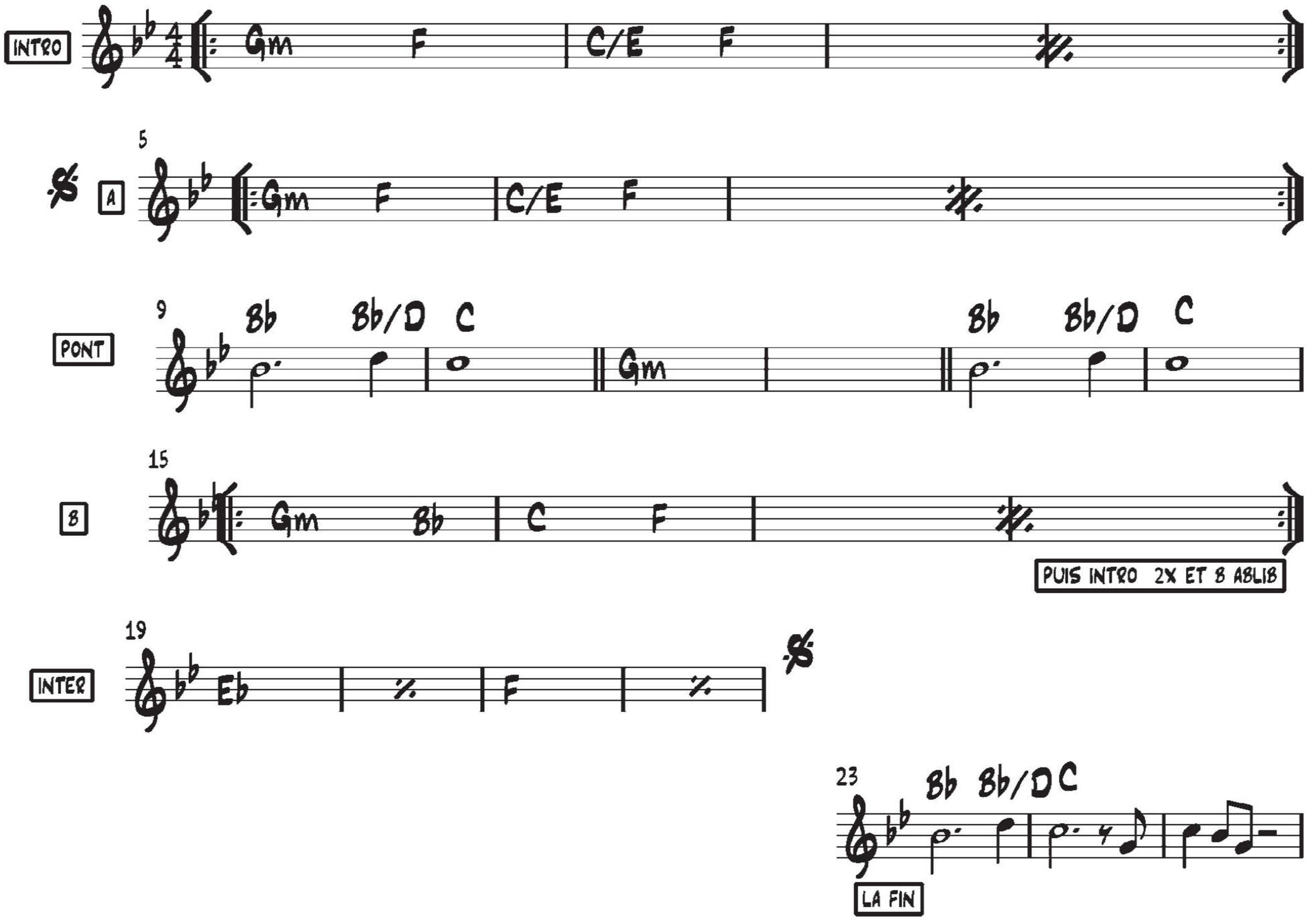
3 OPEN YOUR EYES

Nous sommes dans une tonalité pas facile de Fa# Majeur avec donc six dièses à la clé. Nous démarrons avec un petit arpège sur trois accords (F#, B, A, B), le tout avec une pédale de basse F#.

♩ = 108



4 REQUIEM FOR THE SYSTEM

C'est un morceau en Bb avec une rythmique 6/8. Attention à vos rythmiques ternaires : le sens du médiator (par 3) s'inverse !

QUAND

VOUS REFERMEZ

UNE Revue

UNE NOUVELLE VIE

S'OUVRE À ELLE.

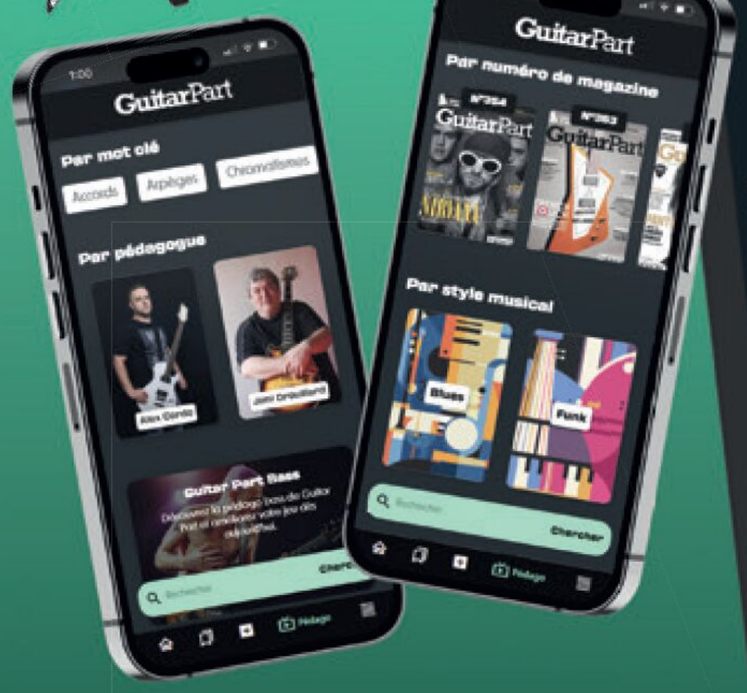
EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

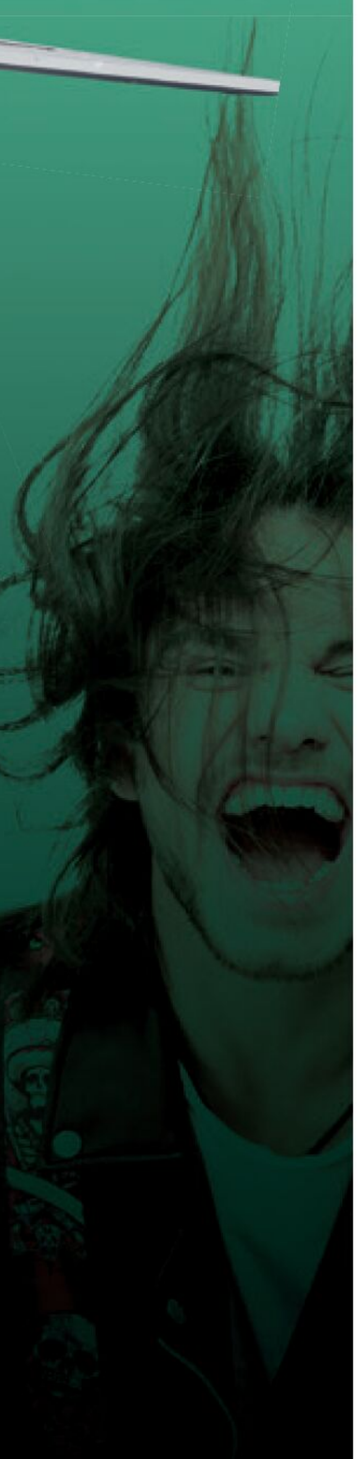
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**





TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store